LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
Ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

IL RESTE ENCORE DEMAIN

(C'È ANCORA DOMANI)

Paola CORTELLESI
Italie 2023 1h58 **VOSTF** Noir et blanc avec Paola Cortellesi, Valerio Mastandrea, Romana Maggiora Vergano, Yonv Joseph…
Scénario de Paola Cortellesi, Furio Andreotti et Giulia Calenda

Voilà un excellent antidote à la déprime ! Du grand et beau cinéma populaire, « feel good » comme on anglicise, dont on ressort la tête haute. Si le titre chante bien mieux dans sa langue originelle, *C'è ancora domani*, il n'en reste pas moins énigmatique. Il gardera son réjouissant mystère jusqu'à la dernière minute d'un récit qui passe d'une affaire particulière à un pamphlet parodique à la portée universelle. En Italie, le public ne s'y est pas trompé : le film fait un triomphe avec 6 millions d'entrées, reléguant *Barbie* au second plan ! La brune Paola Cortellesi atomise ainsi d'un coup de féminisme bien placé l'hymne à la blonde plastifiée fabriquée en Chine par des ouvrières mal payées. Autant dire

IL RESTE ENCORE DEMAIN

que ce véritable phénomène de société inattendu, qui fait écho avec panache aux grandes luttes actuelles contre les archaïsmes du vieux monde, fait couler beaucoup d'encre, même au-delà de son pays d'origine. Alors si l'on peut se permettre un conseil, un seul, fermez vos écoutilles, vos oreilles, pour qu'aucun fâcheux ne vous déflore la surprise, et courez voir ce petit bijou dans son écrin noir et blanc, qui rutile de moult clins d'œils aux grandes comédies italiennes de la belle époque ! Venez vous abreuver à sa force vitale, à son humour « al dente » tout aussi tendre que décapant.
Si l'affaire se situe dans la Rome fascisante de l'immédiat après-guerre, si les décors et les mœurs nous y plongent, le fond résonne fortement avec notre monde contemporain. Il y est question de relations entre hommes et femmes, d'abus de position dominante, sans misérabilisme, avec une combativité joyeuse et communicative.

Malgré ses robes rapiécées, qui tiennent plus des haillons d'une souillon que des tenues soignées de la ménagère modèle vue à la télé, Delia (Paola Cortellesi elle-même) est d'une élégance folle. Elle l'est dans sa manière de protéger les siens, d'encaisser, de rester digne, de ne pas sombrer dans la rancune crasse, de continuer à servir ceux qui le lui rendent si mal. Celui qui s'en aperçoit le moins est sans doute son mari Ivano, plus prompt à filer des torgnoles qu'à aligner deux idées. Il est la parfaite incarnation du subtil dicton « Bats ta femme, si tu ne sais pas pourquoi, elle le saura ! »… Une caricature sur pattes avec une bouche pour ingurgiter, un anus pour restituer… Peut-être aurait-il pu devenir un bel et brave homme hors du contexte outrancièrement patriarcal de l'époque ? En attendant, pour éviter de contrarier son jules, Delia s'affaire, galope, archétype de ces femmes qui n'ont ni la pensée ni le temps de s'occuper un peu d'elles-mêmes. Bâillonnée par une muselière symbolique, Delia se tait, sachant que tout ce qu'elle pourrait dire serait instantanément retenu contre elle. Cela pourrait être dramatique à en pleurer mais ici tout est gracieusement distancié, transfiguré en pas de danse d'un torride tango qui éloigne les couples et les réunit. Jolie trouvaille de la mise en scène qui fait corps avec son héroïne, laquelle se fond dans une apparente docilité pour nous mener là où on ne s'y attend pas. Car bien camouflée dans la tête bien faite de Delia grandit une forme de résistance feutrée. Ce ne sont d'abord que quelques piécettes qu'elle détourne de leur destination première (les poches d'Ivano) ou une cigarette fumée en cachette… Germes très discrets d'une véritable rébellion : peut-être, en bonne mère qui couve les siens comme une louve, fera-t-elle pour eux ce qu'elle n'osait faire pour elle-même ?
Au fur et à mesure que son personnage se dévoile, on se prend à l'aimer, on devient ses complices invisibles, comme les dames de son quartier, avec leurs petites manigances, leurs grandes connivences. Comme les dames de tout un peuple qui n'attendent qu'un geste pour se réveiller.

Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau
3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud
290 avenue Théroigne de Méricourt
(port Marianne)
04 67 82 88 31

cyclable

CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).
Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.

Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.
Renseignements :
mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB
Dans la Gazette
montpellier@cinemas-utopia.org
04 67 52 32 00

Avant première le lundi 1er avril à 20h, suivie d'une discussion en présence de **Moussa Sene Absa**, réalisateur.

XALÉ, LES BLESSURES DE L'ENFANCE

Moussa SÈNE ABSA
Sénégal / Côte d'Ivoire 2022 1h41
avec Nguissaly Barry, Mabeye Diol, Rokhaya Diang, Ibrahim Mbaye…
Scénario de Moussa Sène Absa, Pierre Magny et Ben Diogaye Beye

Ça commence comme une tragédie grecque : quelqu'un est tué, dans un acte où se côtoient la beauté et le sang. Étonnamment un chœur y fait écho. Puis flash-back pour retrouver dix ans plus tôt les protagonistes du drame : une caméra aérienne survole les rives des faubourgs de Dakar, au large de laquelle sont amarrées les célèbres pirogues bigarrées, image de carte postale mais aussi symbole de milliers d'espoirs noyés au fond de l'océan, autant de jeunes qui ont espéré l'Europe et qui pour beaucoup n'ont jamais atteint ses côtes. On arrive dans la famille de Awa, une jeune fille de 15 ans qui a une vie prometteuse : grandissant dans une famille aimante, elle est très complice de son jumeau Adama, elle est la première de sa classe et peut espérer un brillant avenir.
Mais des ombres semblent vouloir obscurcir ce destin : Adama, comme bien des jeunes de son âge, fait un petit boulot de vendeur ambulant pour économiser le pactole demandé par les passeurs pour faire le grand voyage vers l'Europe et un conflit familial va rendre la vie d'Awa de plus en plus impossible. Sur son lit de mort, la grand-mère d'Awa fait promettre à son oncle, le taciturne chauffeur de taxi Atoumane, d'épouser sa cousine, la belle Fatou, pour préserver la cohésion de la famille. Mais Fatou n'a aucun sentiment pour son époux et aime en secret un séduisant homme d'affaires. Les violences répétées d'Atoumane sur Fatou pèsent de plus en plus sur le quotidien d'Awa, qui assure des extras dans le salon de coiffure de l'épouse maltraitée. Sans compter que le sombre Atoumane voit du plus mauvais œil qu'Awa commence à fréquenter un garçon. Une situation qui va de mal en pis jusqu'à l'irréparable.

La grande force de ce troisième film de Moussa Sène Absa (méconnu du public occidental mais déjà un vétéran du cinéma sénégalais) est de dresser un portrait tout en subtilité de la société de son pays et de sa ville. Les hommes ne sont pas tous des suppôts du patriarcat, il y a des personnages masculins attentionnés et aimants, les femmes ne sont pas toutes des victimes fragiles… Il brosse également un portrait intelligent de cette jeunesse représentée par Adama, le jumeau d'Awa, qui n'est pas un être sans cervelle hypnotisé par des mirages de gloire, de football et de fortune, mais simplement un homme révolté par le peu de place que laissent aux jeunes les politiques au pouvoir et les aînés, des jeunes pour qui l'émigration est devenu malheureusement le seul maigre espoir.
Le film décrit, malgré les drames, une société somme toute douce et solidaire, tout particulièrement à travers le portrait des femmes, qui se lèvent face à leur destin trop écrit et face à la violence des hommes, que ce soit Fatou, mariée de force à un homme falot et violent, ou Awa, victime d'un fléau trop tu dans la société sénégalaise : les abus sur les jeunes filles au sein de la famille. Et c'est bien ce scandale de l'inceste, toujours tabou dans son pays, qui scandalise le réalisateur.

Au-delà de ce beau plaidoyer féministe, on louera aussi la mise en scène qui utilise, telles des respirations, ces chœurs chantés – tour à tour chœurs de femmes, de griots colorés ou de lutteurs aux corps huilés – qui commentent, jugent ou entravent la progression des personnages, notamment du sinistre Atoumane.

SCANDALEUSEMENT VÔTRE

(WICKED LITTLE LETTERS)

Thea SHARROCK
GB 2023 1h42 **VOSTF**
avec Olivia Colman, Jessie Buckley, Anjana Vasan, Gemma Jones, Timothy Spall, Joanna Scanlan…

Oooooh ! My God ! C'est tout Littlehampton, bourgade côtière du Sussex, qui, en cet an de grâce 1920, est au bord de l'apoplexie. La ville retient son souffle. Car non seulement l'avalanche de lettres anonymes – aussi perfides et ordurières que bien informées – qui déferle sur la petite communauté peut cibler n'importe quelle femme, n'importe quand, mais surtout, c'est certain, l'impitoyable auteur, le démoniaque corbeau qui insulte grassement le voisinage tout en révélant ses petites turpitudes, en est nécessairement, fatalement, un des membres. Mais qui ? Qui donc ose détourner les services postaux de Sa Gracieuse Majesté pour agonir la gent féminine de Littlehampton d'obscénités qui feraient rougir de honte les plus dessalés des charretiers et des poissonnières ? Lequel de ces paroissiens ? Laquelle de ces commères ? On se surveille du coin de l'œil à l'épicerie comme à la messe, on hésite à mettre un pied dehors et à se confier aux voisines – mais on guette avidement, quoi qu'avec inquiétude, les détails croustillants révélés par chaque nouveau courrier… Or, sous tous les cieux c'est un usage bien établi : dès lors que la bonne société est rongée par un mal inconnu, il est de toute première urgence d'en attribuer la responsabilité aux brebis galeuses. Haro sur le baudet ! Les derniers arrivés, les « pas de chez nous », les pas tout à fait dans le moule, les réfractaires à la messe dominicale comme aux us et coutumes corsetés – sans surprise, les braves gens n'aiment pas trop celles et ceux qui suivent une autre route qu'eux.

La coupable idéale, évidente même, ne peut être que Rose Gooding ! Pauvre comme Job, débarquée quelque temps plus tôt de son Irlande pouilleuse, la trop jeune veuve de guerre est mère d'une petite fille déjà bien dévergondée (songez qu'à pas dix ans, la gamine ambitionne de… jouer de la guitare !) et vit en concubinage avec le frère d'armes de son défunt mari – mais surtout, son langage fleuri, sa propension à proférer mille et un jurons à la minute, son amour de la fête, de l'alcool et de la liberté de penser, tout la désigne à la vindicte populaire, entérinée avec empressement par la maréchaussée. Voisine mitoyenne d'Edith Swan, vieille fille prude, discrète et pieuse, tout entière dévouée à ses vieux parents, avec qui les relations sont des plus glaciales et qui fût la première destinataire des courriers salaces, qui d'autre que Rose pouvait avoir les motifs – et le vocabulaire ! – pour souiller ainsi la réputation de Littlehampton ? Seule Gladys Moss, officière de police décidée à ne pas se contenter du rôle de potiche dans lequel sa hiérarchie aimerait l'enfermer, doute de la culpabilité de la volcanique irlandaise. Mais alors, qui… ?

Scandaleusement vôtre, comédie mal élevée et hilarante, est une affaire de femmes. De ces femmes qui, au sortir de la Grande Guerre, commencent à s'extraire des carcans de la bonne société anglaise qui, comme partout, renâcle à accepter leur émancipation. La fliquette, la bigote, l'impétueuse, ainsi que toute la petite société féminine qui s'agrège à l'aventure, toutes sont confrontées à un ordre moral et à un patriarcat qui se raidissent d'autant plus fort qu'ils sentent confusément qu'ils brûlent de leurs derniers feux. Chacune fait face à sa façon et le film – qui slalome habilement entre l'étude de mœurs satirique, la joyeuse comédie policière féministe et la reconstitution historique de carte postale dans laquelle on s'étonne presque de ne pas voir surgir Miss Marple au coin de la rue – dessine avec humour mais aussi beaucoup de tendresse leur combat pour exister.

LA NOUVELLE FEMME

Écrit et réalisé par Léa TODOROV
France / Italie 2023 1h39
VOSTF (en français et italien)
avec Jasmine Trinca, Leïla Bekhti, Rafaëlle Sonneville-Caby, Raffaele Esposito, Nancy Huston, Agathe Bonitzer…

Si nous connaissons le nom de Maria Montessori et l'inestimable apport de son travail dans le domaine de l'éducation – bien des pédagogues s'en sont inspirés –, nous en savons finalement assez peu sur les origines de sa « méthode ». Quand on pense à elle, c'est souvent l'image d'une femme d'âge mûr à la chevelure blanche relevée en chignon qui apparaît, pas celle de la femme de trente ans indépendante et éminemment moderne qu'elle était, dans l'Italie du début du 20e siècle, et que nous allons ici découvrir.

Mais le récit commence à Paris, dans le bouillonnement de la Belle Époque. L'exposition universelle se prépare, on se rue au Théâtre des Folies-Dramatiques ou au Trianon pour découvrir les premiers cafés-concerts et, dans les salons mondains, les courtisanes se font un plaisir de défier les bonnes mœurs, une coupe de champagne dans une main, un porte-cigarette dans l'autre. Lili d'Alengy est l'une d'entre elles, belle, riche et célèbre pour ses atouts autant que pour sa désinvolture. Quand, à la mort de ses parents qui l'élevaient, on ramène à sa porte et à son bon souvenir sa fille de 6 ans, c'est un coup de tonnerre dans son petit univers poudré. Pire encore : une entrave à sa vie de luxe et de légèreté. Car l'enfant n'est pas tout à fait comme les autres : une « idiote », une « imbécile », un être « déficient ». C'est pour Lili non seulement une honte sociale, mais la fin de sa liberté, d'autant que cette petite fille n'est pour elle qu'une inconnue dont elle peine à supporter la simple présence.

Elle décide alors de quitter Paris et d'aller chercher en Italie l'anonymat dont elle a besoin pour gérer cette délicate affaire. C'est là qu'elle fait la connaissance du Docteur Maria Montessori, qui accueille dans un institut spécialisé ces enfants différents dont la société ne sait que faire. C'est à la fois un espace chaleureux où la prise en charge, très innovante, est basée sur le lien social, l'expérimentation, la manipulation d'objets, et un terrain d'étude où Maria œuvre bénévolement derrière le directeur. Dans ce monde scientifique dominé par le savoir masculin, et alors que très peu de femmes accèdent – et à quel prix ! – aux études de médecine, le Docteur Montessori est une pionnière. Elle veut d'ailleurs prochainement présenter à ces messieurs de l'Académie le fruit de son travail et leur montrer que ces enfants sont capables d'apprendre, de s'instruire, de travailler.
La rencontre de ces deux femmes autour de la petite Tina va permettre à chacune de cheminer… L'une vers la découverte de ce qui sera bientôt « sa méthode », l'autre plus simplement vers la compréhension de ce qu'est le lien d'attachement entre une mère et son enfant.

Plongée dans cette approche pédagogique révolutionnaire et visionnaire, *La Nouvelle femme* (le titre fait référence à cette expression communément utilisée par les historiens pour désigner les femmes féministes, éduquées et indépendantes des années 1900 qui ont réussi à accéder à des carrières universitaires) met en fiction tout ce qui fait la singularité de l'approche Montessori : l'observation de l'enfant, les jeux de manipulation, la recherche du contact physique et du lien, la sécurité affective et la quête d'autonomie.
« J'espère que le film pourra interroger le manque d'ambition de notre société à être plus inclusive. C'est un mouvement déjà entamé pour changer les représentations de ces enfants et adultes. Longtemps invisibilisées, souvent ostracisées, il est temps de donner leur place au cœur de la société aux personnes neuro-atypiques ou porteuses de handicap. » Léa Todorov

La séance du samedi 27 avril à 20h se déroulera en présence du réalisateur **Anthony Chen** et sera suivie d'une discussion.

L'ÉCHAPPÉE

Anthony CHEN
France / Grèce / GB 2023 1h33 **VOSTF**
avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahima Ba, Honor Swinton Byrne…
Scénario de Susanne Farrell et Alexander Maksik, d'après son roman *La Mesure de la dérive*

Une plage paradisiaque de Grèce en pleine saison touristique : les uns bronzent avec indolence, les autres se baignent, lisent ou discutent, pendant que les enfants jouent et chahutent. Les vacances, en somme !
Pourtant, dans ce parfait décor de légèreté estivale, Jacqueline, jeune femme noire étrangement vêtue pour l'endroit, traverse la plage sans regarder personne, l'air triste et hagard, perdue dans ses pensées. Jacqueline vit dans une grotte qu'elle regagne à la nuit tombée, errant comme une ombre parmi les touristes durant la journée, glanant sa maigre pitance dans les assiettes délaissées sur les tables de restaurant. Dans cette solitude absolue, elle croise un jour le chemin de Callie, guide touristique promenant un groupe au milieu de ruines historiques. Callie, autre étrangère dans ce pays, est une expatriée de cœur qui n'ose plus rentrer chez elle. Cette rencontre va jouer le rôle de catharsis et ouvrir à nouveau Jacqueline à la vie et aux émotions, tandis que se dévoilent peu à peu les fragments du traumatisme qu'elle a subi.

Dernier long-métrage du singapourien Anthony Chen, *L'Échappée* est aussi son premier film en langue anglaise, à la production et au casting internationaux. On lui doit notamment *Ilo Ilo*, présenté au Festival de Cannes 2013 : plébiscité par la presse, il a reçu des mains d'Agnès Varda, la Présidente du Jury, une Caméra d'Or décernée à l'unanimité. Ou encore le tout récent *Un hiver à Yanji*, qui nous entraînait dans la Chine du Nord sur les pas d'un délicat trio à la Jules et Jim, pris entre la glace et le feu. Avec *L'Échappée*, Anthony Chen met tout son talent au service d'une histoire intimiste qui décline à nouveau la question et la place du lien se nouant entre des étrangers, centrale dans son œuvre. Résistant à la tendance à convertir le déferlement des réfugiés venus de zones de conflits en des statistiques abstraites, et à celle de sensationnaliser le phénomène en le passant à la moulinette de la couverture médiatique, Anthony Chen concentre son – et notre – regard sur une figure précise, celle de Jacqueline, Libérienne naufragée sur cette île grecque au riche passé matérialisé par des ruines figurant autant une mémoire ancestrale que l'état intérieur de la jeune femme. La comédienne Cynthia Erivo nous offre dans son interprétation une vaste gamme d'émotions chaotiques – y compris, malgré la piètre situation de son personnage, la joie (bien méritée, car Jacqueline se bat pour y avoir droit). Nous voilà immergés en profondeur dans cette vie fracturée dévoilée par petites touches, par l'intermédiaire de flash-back et d'une voix off accompagnant Jacqueline dans l'acceptation et la reconstruction.
Mais ce qui distingue surtout le personnage de Jacqueline d'autres figures centrales dans les récits les plus récents sur les réfugiés, c'est le statut de quasi-élite qu'elle avait dans sa vie passée : Jacqueline est en effet la fille d'un ministre haut placé dans le Libéria de Charles Taylor, avant que la deuxième guerre civile depuis l'indépendance du pays ne culmine avec le renversement violent de son gouvernement, lui-même déjà bâti sur un coup d'État sanglant… *L'Échappée* devient donc le portrait délicat et sensible d'une jeune femme qui, ayant traversé l'innommable et au contact de l'amitié accueillante d'une inconnue, parvient à retrouver son chemin…

LA JEUNE FILLE ET LES PAYSANS

Écrit et réalisé par DK WELCHMAN et Hugh WELCHMAN
Pologne 2023 1h54 **VOSTF**
avec Kamila Urzedowska, Robert Gulaczyk, Miroslaw Baka, Sonia Mietielica…
D'après le roman *Les Paysans* de Wladyslaw Reymont

C'est le croisement de deux œuvres magistrales, dantesques, une performance cinématographique hors du commun. D'un côté, un monument de la littérature, les 1000 pages de la fresque naturaliste *Les Paysans*, du romancier polonais Wladyslaw Reymont, Prix Nobel de littérature en1924. Un portrait de la Pologne rurale de la fin du XIX[e] siècle, pendant slave des œuvres de Zola, Dickens ou Thomas Hardy, alors que l'Europe était en pleine transformation, à l'aune de la Révolution industrielle. De l'autre, le travail unique des deux animateurs polonais DK et Hugh Welchman, un couple nominé aux Oscar pour *La Passion Van Gogh* (2017), film qui contribua à populariser la technique de la rotoscopie, consistant à filmer les scènes en prises de vues réelles avant de repeindre chaque image. Au final plusieurs dizaines de milliers de peintures, réalisées par une centaine d'animateurs.

Au cœur du récit, il y a donc la description d'une société rurale figée dans ses traditions et aussi ses turpitudes, à laquelle fait face – ici l'adaptation prend ses distances avec le roman – une jeune femme qui voudrait, en cette période qui précède l'avènement de la modernité, réclamer son indépendance et sa liberté. Jagna, à la beauté irradiante et à la blondeur étincelante, subjugue les hommes et provoque de fait l'ire des femmes. Entre elle et Antek, un solide fils de fermier, le bellâtre local, le coup de foudre est immédiat. À ceci près qu'Antek est déjà marié à la non moins belle mais plus discrète Hanka, qui lui a donné des enfants… À ceci près également que Jagna va être contrainte par sa mère, en échange de quelques acres de terre, de se marier avec Maciej, qui n'est autre que le père d'Antek ! Un patriarche tyrannique qui a d'ailleurs refusé de céder de son vivant de la terre à ses fils… Autant dire que la situation va rapidement devenir explosive, le qu'en dira-t-on se transformant rapidement en une traînée de calomnies autour du vieux cocu, de la femme trompée, mais surtout de la belle Jagna, objet de toutes les haines du village. Et quand une catastrophe s'abat sur les récoltes, on va tout de suite assimiler cette calamité naturelle à une punition divine en réponse au péché de chair.
Car dans cette Pologne rurale très catholique et conservatrice, il va de soi que ce n'est pas à l'homme adultère qu'on en veut mais à celle dont la beauté et la soif de liberté offense le cours « naturel » des choses. Et la violence de la réaction des habitants sera à la hauteur de leur étroitesse d'esprit.

Très beau plaidoyer contre le patriarcat et les violences faites aux femmes et pour la liberté individuelle, *La Jeune fille et les paysans* est évidemment sublimé par le travail plastique incroyable de l'équipe de réalisation qui, dans ce récit chapitré en quatre parties comme les quatre saisons qui rythment la vie des champs, magnifie la beauté picturale des paysages et des traditions polonaises, entre autres lors de magnifiques de scènes de bal. S'inspirant de dizaines de tableaux de peintres polonais de la fin du XIX[e] inconnus dans nos contrées, le film nous emporte autant par la puissance de son intrigue que par la splendeur de sa forme : on est admiratif du travail sur chaque plan, qui exploite admirablement les possibilités de l'animation sans rien effacer de la subtilité du jeu des acteurs.

Séance unique le dimanche 31 mars à 11h, suivie d'une rencontre avec des réalisateurs du film. Un brunch participatif (vous apportez le solide nous fournissons le liquide) sera partagé sur la terrasse après la séance pour prolonger la discussion. **Entrée à prix libre**

UNE ÎLE ET UNE NUIT

Réalisé collectivement par les habitant·e·s et usager·e·s du Quartier Libre des Lentillères – France 2023 1h40

Une île et une nuit est un film de fiction réalisé collectivement au cours des deux dernières années par les habitant·es et usagèr·es du Quartier Libre des Lentillères, lieu autogéré s'étendant sur les dernières terres maraîchères de la ville de Dijon.
Ces 8 hectares ont été occupés et remis en culture depuis 13 ans, en résistance à un projet d'« écocité » en béton qui les menace encore aujourd'hui. Au milieu de la ville, ces espaces en friche et ces maisons abandonnées se sont transformées en un quartier autogéré aux multiples usages, faisant s'entremêler habitat collectif, maraîchage, jardinage, auto-construction, événements festifs et culturels, etc. C'est un lieu de luttes et de solidarités en tous genres ainsi qu'une véritable réserve de biodiversité.
Dans ce film nous utilisons le prisme de l'imaginaire pour parler du réel, de ce que nous vivons ici, de comment nous y sommes arrivé·es, de ce que nous y cherchons et de contre quoi nous nous battons chaque jour. C'est une fiction musicale et dansée, sans héros ni héroïne, avec des maisons qui sont des bateaux (et inversement), des pirates de toutes sortes et tout plein de langages différents… Bref, le Quartier Libre des Lentillères c'est une île aux trésors à travers le regard du cinéma !
Auto-produit, auto-diffusé, basé sur la participation bénévole, ce film tourné sur pellicule argentique 16 mm s'est construit au fil de la vie du lieu, en corrélation avec celle-ci, au rythme des événements et des saisons. De l'écriture au montage en passant par le tournage, chaque étape a été collective et participative, dans une démarche de partage de savoir-faire ouverte à toutes et tous.

Projection unique le Jeudi 25 Avril à 20h30
en présence du réalisateur **Nathanaël Coste** et de **Roxane Dif**, ingénieure agronome et membre de Terre de Liens Languedoc-Roussillon, organisation civique et sociale qui a pour but de protéger durablement les terres agricoles et faciliter l'installation des paysans en agriculture biologique.

LA THÉORIE DU BOXEUR

Film documentaire de Nathanaël COSTE
France 2024 1h37

Dans la vallée de la Drôme, les sécheresses, gels tardifs et grêles fréquentes frappent le monde agricole. De l'élevage aux grandes cultures, du maraîchage à l'arboriculture, toutes les filières sont impactées par le changement climatique. L'addition de ces nombreux chocs risque de mettre K.O les écosystèmes et notre agriculture : c'est ce que l'on appelle la théorie du boxeur.
Dans ce film, Nathanaël, géographe et cinéaste, part à la rencontre d'agriculteurs et d'agricultrices afin de questionner leurs vécus, solutions et impasses. Si nos façons de produire évoluent, les modes d'adaptation diffèrent. Basés sur des avancées techniques ou sur la compréhension du vivant, ils révèlent des visions de l'agriculture qui ont du mal à se rencontrer.
À partir de ces témoignages d'agriculteurs, de chercheurs ou de techniciens, cette enquête propose une réflexion sur le devenir de nos systèmes agroalimentaires dans un contexte d'incertitude climatique. À l'heure où la souveraineté alimentaire et le local ont le vent en poupe, comment bâtir un modèle plus résilient à l'échelle d'une vallée ? Comment pouvons-nous influer sur notre assiette et le devenir de l'agriculture ?

Les trois grands thèmes qu'explore le film sont l'alimentation, le rôle du vivant et la place de l'eau. Ils permettent de soulever les questionnements suivants : comment se connectent agriculture et alimentation sur un territoire ? Pourquoi les circuits courts sont une partie de la réponse au changement climatique ? La crise du dérèglement climatique s'accompagne d'une forte érosion de la biodiversité dans les champs. Ces deux crises ont-elles un lien ? L'eau est au cœur de tout système vivant. Le territoire de la vallée de la Drôme, comme beaucoup d'autres, est en déficit hydrique chronique. Quelle place pour les stockages d'eau ? La puissance du documentaire réside dans son accessibilité et l'espoir qu'il porte : la force de la pensée et de l'organisation collective.

DERSOU OUZALA

Akira KUROSAWA
URSS Japon 1975 2h25 **VOSTF**
avec Maxime Mounzouk,
Youri Solonine, Svetlana Danilchenko,
Dima Kortitschew…
Scénario d'Akira Kurosawa et Yuri Nagibin, d'après le récit autobiographique de Vladimir Arseniev

En 1902, dans la taïga de l'Oussouri, non loin de la frontière entre la Russie et la Chine, le capitaine Vladimir Arseniev effectue, avec quelques hommes, des relevés topographiques. Il rencontre un vieux chasseur solitaire, Dersou Ouzala, qui va leur servir de guide. Une profonde amitié naît entre les deux hommes, mais, la mission géographique terminée, c'est la séparation, douloureuse, et Dersou retourne seul dans la taïga, son univers. Cinq années plus tard, Arseniev organise une nouvelle expédition, qui permettra aux deux hommes de se retrouver. Dersou fait découvrir à son ami les lois d'une nature hostile, et le respect qu'on doit lui porter, simple question de survie… Hélas le sage petit homme vieillit, perdant peu à peu ses qualités primordiales de chasseur, sa vue perçante… D'inspiration épique, *Dersou Ouzala* est un film essentiellement positif. L'univers de Dersou est celui de l'harmonie agissante, l'amitié des deux personnages est celle de deux êtres disponibles à l'écoute de la nature, communion de deux pensées, de deux façons d'agir, dans le respect et le souci de chaque individu pour les autres. Images d'une splendeur sans apprêt, « message » humaniste d'une bouleversante sincérité, chronique aussi grandiose que scrupuleuse… Un chef-d'œuvre salutaire en ces temps de frilosité de l'âme…

« Il n'est pas étonnant de retrouver Kurosawa en Russie en 1975 : d'un côté le réalisateur a acquis une réputation internationale qui attire les studios comme Mosfilm (qui ne s'y trompe pas, puisque le film sera honoré de l'Oscar du meilleur film étranger en 1976), d'autre part le cinéaste traverse une période difficile et a du mal à travailler au Japon depuis l'échec de *Dodes' Ka-den* (1970). Mais surtout, l'ombre de la littérature russe plane sur la filmographie du cinéaste, dont *L'Idiot* (1951) reste l'une des plus vibrantes adaptations de Dostoïevski. On retrouve d'ailleurs souvent dans l'œuvre de Kurosawa cette thématique dostoïevskienne de l'âme noble et pure, qui ne survit pas à la dureté de la société, plus prompte à la broyer qu'à la reconnaître.
« *Dersou Ouzala* se présente même comme la description d'une "belle âme", le terme étant utilisé par l'explorateur, dont le récit autobiographique sert de base au film, pour décrire son ami. La différence, c'est que là où le personnage de *L'Idiot* est diagnostiqué comme faible par la société, Dersou, tant qu'il est dans la Taïga, est le plus apte à survivre, même si la dernière partie du film, la plus déchirante, rejoint la problématique tragique traitée dans *L'Idiot* de l'inadéquation de la bonté absolue avec la vie moderne.

« En vivant simplement en harmonie avec la nature, le chasseur, malgré sa bizarrerie et sa tendance à parler aux "gens de la nature" (feu, animaux, vent, etc.), impressionne rapidement le petit groupe d'explorateurs que conduit Vladimir Arseniev lors de leur rencontre en 1902. Les deux hommes se lient alors d'une amitié sincère, brisant les hiérarchies. Dans la Taïga, le noble capitaine russe est l'égal du modeste chasseur aux origines chinoises. Sous son aspect animal (le personnage est d'abord pris pour un ours, avant que les observateurs ne balaient leurs préjugés en affirmant que "c'est bien un homme"), l'âme de Dersou Ouzala brille d'humanité et de sagesse (le personnage est d'ailleurs l'une des influences notables de Georges Lucas pour la création de Yoda dans *Star Wars*). » (Victor Lopez, *eastasia.fr)*

Séance unique le 15 avril à 20h en présence du réalisateur, **François Bibonne**, dans le cadre du **Festival Made In Asia** qui, pour la 2nde fois, s'étend jusqu'à Montpellier.

ONCE UPON A BRIDGE IN VIETNAM

François BIBONNE
France 2022 52mn **VOSTF**

Ce film retrace le parcours de François Bibonne qui, désireux de suivre les pas de sa grand-mère, s'est aventuré au Vietnam il y a trois ans. À son retour, il a voulu faire connaître le charme de ce pays d'Asie du Sud-Est et réalisé ce pont entre deux mondes, deux pays, deux cultures, deux univers musicaux.
De formation musicale, sa curiosité l'avait poussé à contacter le Conservatoire de Hanoï et son entourage : chef d'orchestre, solistes, enseignants, élèves, associations. Alternant séquences d'interviews, de contre-plongées, de scènes de rue, de paysages, de concerts, noir et blanc et couleur, il a réalisé un magnifique documentaire musical nous conduisant du village de production de trompettes en cuivre à Nam Dinh (Nord) aux grands orchestres symphoniques du Vietnam, en passant par ses paysages magnifiques ainsi que le pont centenaire Long Biên à Hanoï, reliant le passé à la modernité… Autant d'images vibrantes au rythme d'airs musicaux traditionnels vietnamiens, toutes capturées dans l'optique de rendre au mieux sa fabuleuse rencontre avec le Vietnam.
« Quand je suis venu au Vietnam, j'ai commencé à interviewer musiciens, pianistes et violonistes en vue d'un documentaire sur sa musique classique. Mais après, j'ai commencé à déborder sur la musique traditionnelle et sur la culture du Vietnam », a confié le réalisateur.
Resté un an et demi au Vietnam pendant la pandémie, François Bibonne a donc sillonné tout le pays pour faire ses recherches musicales, des symphonies occidentales jouées par les orchestres aux airs populaires interprétés par les artisans, des théâtres contemporains aux classes musicales dans la cour d'une pagode d'un village du Nord , et nous offre à son retour ce documentaire musical inaugurant ce qu'il appelle joliment le globetrotting de la musique classique…

Le festival MADE IN ASIA lance sa 17e édition du 19 mars au 2 avril, offrant une immersion totale à travers les cultures de l'Asie. Cette année, le Vietnam est mis à l'honneur, pays aux nombreuses richesses artistiques et culturelles.
Pour plus d'infos : www.madeinasia.fr

Séance unique le jeudi 4 avril à 20h, en partenariat avec **Jazz à Junas**, et suivie d'une discussion animée par **Raphaël Ricaud**, maître de conférences en Histoire et Civilisation des États-Unis, à l'université Paul Valery de Montpellier et **CinéJazz Junas**.

A MAN CALLED ADAM

De Léo PENN USA 1966 1h42 **VOSTF** Noir et Blanc
Avec Sammy Davis Jr., Louis Armstrong, Ossie Davis, Cicely Tyson, Frank Sinatra Jr., Mel Tormé, Peter Lawford, Johnny Brown

Adam Johnson, brillant cornettiste de jazz miné par la maladie, le racisme, l'alcoolisme et par la culpabilité liée au décès de sa femme et de son enfant sombre peu à peu dans la spirale infernale de l'autodestruction, en dépit de l'amitié bienveillante de Nelson (Ossie Davis) et du soutien de quelques jazzmen : Willie Ferguson dit Sweet Daddy (Louis Armstrong), Vincent (Frank Sinatra Jr.) ou Les (Johnny Brown). Nous sommes dans le courant des années 60 aux États-Unis. Sa rencontre avec une militante des droits civiques et avec son grand-père, lui aussi trompettiste, pourrait infléchir son parcours de façon décisive…

Qu'on se le dise, qu'on aime ou pas le jazz, *A Man Called Adam* est un film captivant qui ne contente pas de décrire les affres habitant Adam Johnson, trompettiste de jazz doué incarné par le génial Sammy Davis Jr. Le film va un peu plus loin que la simple tragédie d'un homme au passé dramatique accablé par le poids de la responsabilité pour nous amener dans le milieu des musiciens afro-américains confrontés à la ségrégation dans la société nord américaine des années 60/70, et où le racisme y est abordé avec une intensité qui contraste singulièrement avec l'image policée du personnage afro-américain idéalisé véhiculée par Hollywood à cette époque !
A Man Called Adam est également un film remarquable pour sa bande originale très authentique écrite par Benny Carter avec la participation de vrais musiciens de jazz comme Mel Tormé qui chante *All That Jazz* ou Louis Armstrong, inimitable, qui interprète *Someday Sweetheart*. De son côté, Sammy Davis Jr. donne une version attrayante de *I Want To Be Wanted*. Une œuvre rare et forte à re-découvrir !

NOME

Sana NA N'HADA
Guinée-Bissau 2023 1h52 **VOSTF**
avec Marcelino Antonio Ingira, Binete Undonque, Marta Dabo, Helena Sanca…
Scénario de Virgilio Almeida, Olivier Marbœuf et Sana Na N'Hada

« Un film beau comme un songe et cruel comme une fable, sur la guerre entre l'armée coloniale portugaise et le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC), qui mena, en 1974, à l'indépendance du pays. Soit les racines d'une désillusion collective, incarnée par un personnage insaisissable. Son prénom ? Nome, qui signifie en créole « homonyme ». Autrement dit, un homme qui pourrait porter le nom de tous les autres, adopter tous les points de vue et se couler dans toutes les vies. La sienne, d'ailleurs, bifurque sans que l'on comprenne, d'abord, pourquoi…
Jeune villageois indolent, considéré par sa mère comme un bon à rien, Nome se laisse vivoter, sans projets apparents. Jusqu'au jour où il décide subitement de s'engager dans la guérilla. Un geste héroïque. Ou pas : Nome a en réalité fui son village pour échapper au déshonneur d'avoir mis enceinte sa cousine. Et la suite prouvera que les ressorts de son engagement, à l'instar de certains de ses camarades, ne relèvent en rien d'un idéal grandiose, mais d'un opportunisme assumé.

Film de guerre ? *Nome* est bien plus que cela. À travers les ambiguïtés de son personnage principal, ce sont les mutations d'un pays, les limites de ses rêves d'émancipation que fait ressentir le réalisateur, avec un parti pris très éloigné du réalisme. À la volonté de témoigner de la violence des combats, il oppose la forme du conte, des images captivantes, sans arrêt traversées par la magie. La guérilla est présente, fugacement, en arrière-fond d'un récit onirique qui fait la part belle aux rites ancestraux, à la présence des esprits, à la beauté d'une nature qui abrite aussi bien des traditions villageoises immuables que l'élan d'une révolution sur laquelle le cinéaste projette ses propres questionnements… Lui qui, jeune, fut propulsé au cœur des événements met également en scène, dans une seconde partie au goût doux-amer, cette après-libération, chargée de promesses mais déjà gangrenée par l'affairisme et le trafic.
Même lorsque le réel s'immisce dans le film, le réalisateur parvient à le maintenir à distance : choix audacieux mais payant, il mêle à la fiction des images d'archives en noir et blanc, qu'il a pour certaines tournées lui-même : envoyé à 17 ans à Cuba pour apprendre le cinéma par Amilcar Cabral, leader de la guerre d'indépendance, il est revenu au pays en 1972 pour filmer la fin du conflit, et la naissance de l'État bissau-guinéen. Ces vrais visages, ces moments arrachés au passé, loin de nous sortir de l'hypnose et de nous ramener à la grande histoire, confèrent à *Nome* une touche fantomatique, comme le surgissement d'une mémoire historique dont le cinéaste, à la manière d'un archiviste, cherche à fixer la pérennité. Et ces images « vraies » se fondent merveilleusement dans l'imaginaire de ce film fascinant, aux multiples niveaux de lecture. » (Hélène Marzolf, *Télérama)*

CinéCampus est de retour en 2024 pour une nouvelle édition ! Comme l'année précédente, vous aurez l'occasion de découvrir cinq films, répartis sur un **cycle de cinq projections**. Cette année, le thème du cycle est : ***Dernières fois***.

Séance unique le 29 avril à 20h, venez découvrir un film emblématique de l'héritage de Clouzot. A l'issue de la séance, jouez et tentez de résoudre l'enquête d'un tournage catastrophe au travers d'un Cluedo grandeur nature inspiré de l'univers du réalisateur.

L'ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT

Film documentaire de Serge BROMBERG, Ruxandra MEDREA France 2009 1h34
Avec Romy Schneider, Serge Reggiani, Bérénice Bejo…

En 1964, Henri-Georges Clouzot se lance dans le tournage de son film *L'Enfer*, mettant en scène Romy Schneider et Serge Reggiani dans le rôle d'un couple gérant un hôtel dans le Cantal. Le mari est sujet à des crises de paranoïa retransmises à l'écran grâce à des procédés filmiques avant-gardistes et à l'aide du travail du plasticien Yvaral. Tristement, le film restera inachevé dû aux conflits sur le tournage. Pendant de longues années, les traces de ce film resteront cachées chez la veuve d'Henri-Georges Clouzot, avant que Serge Bromberg, à l'aide de Ruxandra Medrea, restaurent les pellicules du film afin d'achever l'œuvre maudite de Clouzot.

Lauréat du César du meilleur documentaire en 2010, *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* donne à voir ce film inachevé en nous plongeant dans la folie mais aussi dans celle présente lors du tournage qui coûtera plus tard la vie au réalisateur. À l'aide des pellicules retrouvées et du scénario du film, Bromberg et Medrea réussissent à donner vie au film de Clouzot, aidés de Bérénice Bejo et Jacques Gamblin qui reprennent le rôle d'Odette et Marcel, le couple du film, en jouant les scènes manquantes.
Le documentaire est ponctué d'interventions de personnes ayant travaillé sur le film ou ayant côtoyé le réalisateur, ce qui donne une vision des effets recherchés par le réalisateur ainsi que de l'ambiance plus que pesante régnant sur le tournage de *L'Enfer*.

Séance unique le lundi 8 avril à 20h, suivie d'une saynette interprétée par un étudiant en théâtre et d'un échange avec **Iris Carré-Drean**, enseignante chercheuse en études théâtrales.

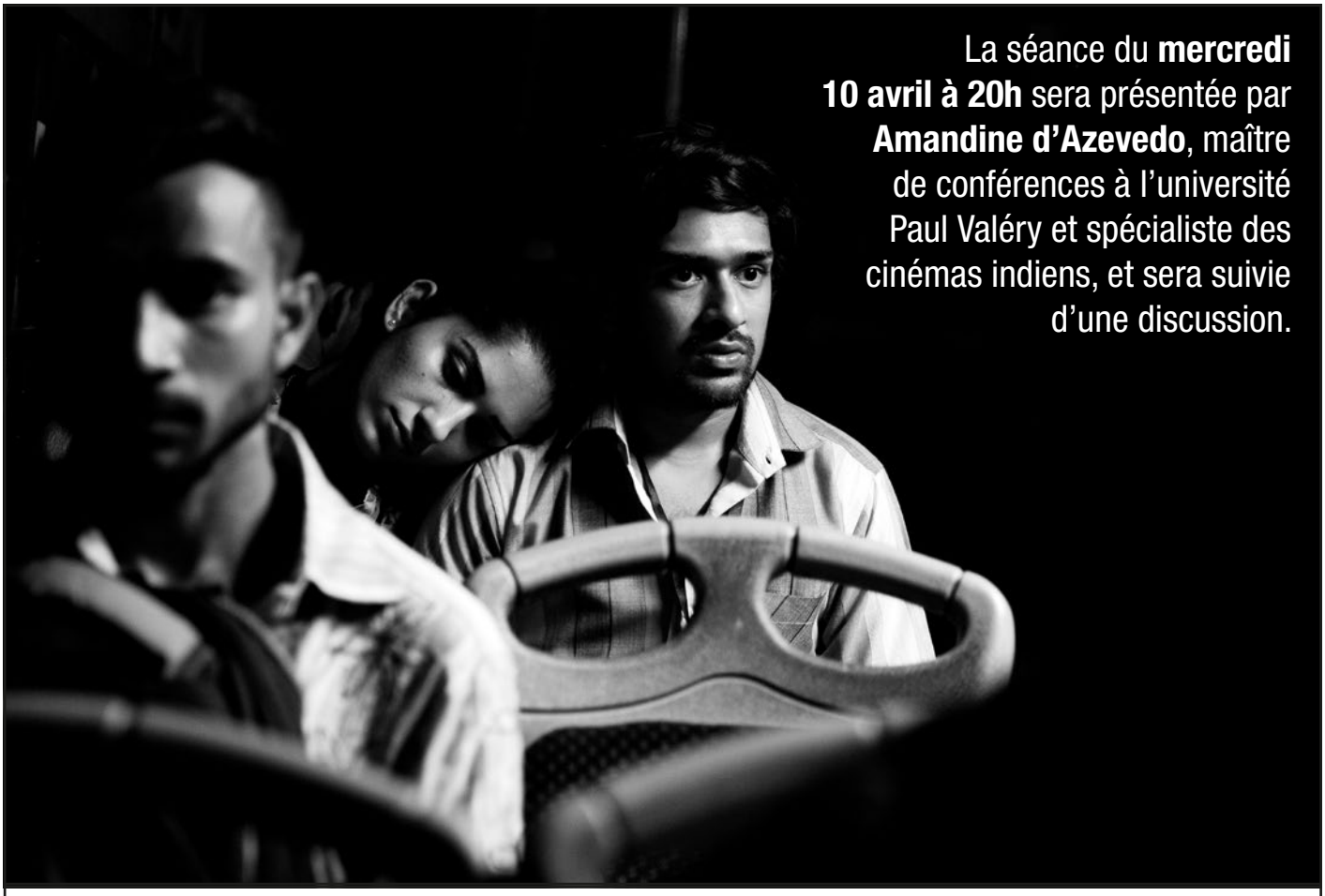
JUSTE LA FIN DU MONDE

De Xavier DOLAN France / Canada 2016 1h39
Avec Gaspard Ulliel, Nathalie Baye, Léa Seydoux

Douze ans ont passé depuis que Louis a quitté sa famille. Il revient pour un dernier repas, avant de leur annoncer sa mort prochaine. La dernière fois qu'il verra sa mère, la dernière occasion de parler avec sa sœur et la dernière opportunité de se réconcilier avec son frère.

Après *Tom à la ferme* et *Mommy*, Xavier Dolan nous livre ici une très belle adaptation de la pièce de théâtre de Jean-Luc Lagarce. D'un ton funèbre, le dramaturge mort en 1995 l'a écrite quelques années plus tôt alors qu'il se savait séropositif et condamné. On retrouve dans le film, comme le titre l'indique, cette sensation de fin du monde, d'un dimanche plus lourd qu'une simple fin de semaine. Porté par des acteurs confirmés, les dialogues réussissent à retranscrire le style d'écriture chaotique de la pièce originale. Le huis clos permet à Xavier Dolan de faire de la mise en scène, comme à son habitude, une suite de portraits des cinq personnages. Le film a d'ailleurs remporté le grand prix du jury au Festival de Cannes de 2016. Les cinq comédiens apportent chacun leurs styles différents, mais celui qui se fait le plus remarquer est évidemment Gaspard Ulliel. L'acteur décédé l'année dernière avait totalement compris le rôle qu'il devait jouer. Avec une voix fluette qui se veut discrète, mais une présence dans chaque scène qui lui donne plus d'importance que ce qu'il voulait. Et en même temps, son personnage sait très bien qu'il est le centre du film et que sans lui, on n'aurait pas organisé ce repas ni même la pièce puisqu'il est l'incarnation de l'auteur Jean-Luc Lagarce.

Le dramaturge et universitaire Jean-Pierre Sarrazac décrit cette situation ainsi : « Dans sa mégalomanie, l'individu-roi, artiste de surcroît, s'apprête à annoncer la fin du monde – en fait, de soi-même au monde – puis finit par s'avouer en son for intérieur, sur le mode dépressif, qu'il ne s'agit après tout que de cela : « juste la fin du monde ».



La séance du **mercredi 10 avril à 20h** sera présentée par **Amandine d'Azevedo**, maître de conférences à l'université Paul Valéry et spécialiste des cinémas indiens, et sera suivie d'une discussion.

AGRA

UNE FAMILLE INDIENNE

Kanu BEHL
Inde 2023 1h50 **VOSTF**
avec Mohit Agarwal, Priyanka Bose, Vibha Chhibber, Rahul Roy…

Si la ville indienne d'Agra, qui donne son titre au film, est mondialement célèbre pour le Taj Mahal, elle est aussi localement bien connue pour abriter le plus grand hôpital psychiatrique du pays ! Et c'est dans un véritable cauchemar humain, familial et urbain que le cinéaste propulse le spectateur avec ce film coup de poing, aussi secouant qu'audacieux. À 24 ans, Guru (Mohit Agarwal, étonnant) est en pleine crise, comme un animal en cage. Entre angoisses et frustrations, il tente de se projeter dans la vie, espérant un avenir d'abord avec Mala, une collègue de son centre d'appels dont il est fou amoureux, puis avec une autre femme… Las, sa famille n'a pas envie que l'éventuel mariage du fils bouleverse son écosystème et surtout la structure, très symbolique, des espaces de la maison. Car le détonateur de ce cauchemar familial est la volonté du jeune homme de se construire une chambre à lui dans une habitation abritant déjà ses deux parents séparés et la seconde femme du père… Sans compter une cousine et son mari qui ont très envie d'ouvrir un cabinet dentaire dans le même espace. Dans *Agra, une famille indienne*, chacun rêve d'un morceau de territoire constamment revendiqué par un autre. En souhaitant simplement s'installer dans la vie, Guru met ainsi en péril l'équilibre des pouvoirs, déclenchant un grand déballage familial. Disputes homériques, menaces de suicide, hallucinations, bagarre avec un médecin, agression sexuelle : le chaos est total jusqu'à ce qu'une nouvelle donne s'opère enfin dans la famille…

Kanu Behl a été découvert en France il y a dix dans avec l'excellent *Titli, une chronique indienne* : il y décortiquait le quotidien d'une famille, avec une violence tragique. Explorant sans concession les bas-fonds de la ville de Delhi, il y interrogeait la notion de réalisme au sein du cinéma indien, encore trop souvent partagé dans l'imaginaire des spectateurs français entre les paillettes du cinéma populaire de Bollywood et la marque naturaliste d'un cinéma d'auteur comme celui de Satyajit Ray. Kanu Behl proposait un cinéma différent, réaliste sans être documentaire, très écrit sans perdre la force du coup de poing, terriblement sombre sans tomber dans le nihilisme. Avec ce deuxième long métrage, le cinéaste conserve cet œil observateur, plongeant le spectateur dans la dure vie de Guru, vingt ans, et ses relations conflictuelles avec sa famille dysfonctionnelle, tout en gardant la violence tragique qui devient ainsi sa marque de fabrique.

Kanu Behl explore par ailleurs les tabous d'une société indienne très patriarcale : la famille de Guru devient un miroir sociétal particulièrement asphyxiant, montrant comment les individus se détraquent face à des situations intenables. La misère, notamment sexuelle, du jeune homme au début du film, et ses tentatives d'émancipation font d'*Agra, une famille indienne* un film puissant, bien loin de l'écho romantique que possède le monument emblématique de la ville ; il est en effet particulièrement ironique que le Taj Mahal, décor si souvent présent pour les récits d'amour, plane sur ces ruelles et ces habitations exiguës et insalubres, où le déchirement familial a pour pendant un délabrement urbain. L'immense travail sur les lieux et les sons font d'*Agra, une famille indienne* un film particulièrement prenant. Ni aimable, ni exotique, le cinéma de Kanu Behl interroge le spectateur occidental sur ses propres clichés liés à l'Inde et à sa société, décortiquant les failles et les faiblesses des êtres, à la fois comme entités individuelles mais aussi comme membres d'un groupe social. Certes un peu dérangeante, l'entreprise est passionnante.

Séance unique le mardi 16 avril à 20h présentée par Bernard Botiveau, politologue, directeur de recherche émérite au CNRS et suivie d'une discussion

ONE MORE JUMP

Film documentaire écrit et réalisé par Emanuele GEROSA
Italie 2021 1h23 **VOSTF**
avec les membres de l'équipe du Parkour Gaza...
Prix des Jeunes de la Méditerranée et Prix du premier film au Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen à Marseille. Musique de Zeno Gabaglio.

Emanuele Gerosa dépeint le Gaza Parkour et les jeunes athlètes Palestiniens vivant à Gaza. Dans cet espace où les murs et les barrières sont partout, ce sport acrobatique est une bouffée de liberté et une formidable mine d'expression où se sentir libre c'est sauter, voltiger dans les airs, prendre des risques. Le film suit les destins opposés et parallèles de deux amis, Jehad et Abdallah

Le premier est à Gaza, où il s'occupe de son père malade et rêve de fuir en Europe, et le second est parvenu à fuir la Bande pour aller vivre en Italie, mais il rêve de revenir un jour chez lui. Chemins et destins parallèles, entre entraînements sous les drones israéliens parmi les décombres et les squelettes d'immeubles bombardés à Khan Yunès, ou parcours d'athlète qui tente sa chance dans les compétitions professionnelles et s'entraîne dans les passages souterrains de la gare de Florence ou sur les rives de l'Arno. La caméra suit les deux amis de près, dans un festival d'acrobaties à couper le souffle. Les images se focalisent sur les visages, marqués par la souffrance des deux héros qui sont le vrai cœur de ce documentaire, incarnant les contradictions d'une génération de Palestiniens condamnés à vivre dans une prison à ciel ouvert et à se sentir étrangers où qu'ils soient, même chez eux.

Séance unique le dimanche 21 avril à 11h
dans le cadre de la Journée Internationale de la Solidarité avec les Prisonniers Politiques. La séance sera présentée par **Christine Post**, coordinatrice du groupe de travail AFPS sur les prisonniers palestiniens et suivie d'une discussion ainsi que d'un brunch participatif.

3000 NUITS

Écrit et réalisé par Mai MASRI
Palestine 2016 1h43 **VOSTF**
avec Maisa Abd Elhadi, Raida Adon,
Karim Saleh, Nadira Omran…

L'histoire se passe dans une prison israélienne dans les années 80, Layal y est enfermée pour 8 années, condamnée pour un attentat dans lequel elle n'est pas impliquée. Elle partage la cellule d'Israéliennes condamnées de droit commun et s'habitue progressivement à l'univers carcéral. Mais elle découvre qu'elle est enceinte et envers et contre tous, elle décide de garder l'enfant.
Elle accouche donc seule, les mains menottées au lit de l'infirmerie de la prison. Nour, son nouveau-né, son espoir, est accueilli en fête par les autres prisonnières palestiniennes. Les murs sont gris, les uniformes informes et pourtant la joie règne et les youyous célèbrent la vie.

Le film accroche le spectateur en focalisant sur la lutte de cette jeune mère pour sa survie et celle de son nouveau-né à l'intérieur d'une prison de l'occupant israélien. La réalisatrice, affirme que le cinéma est une arme. Une arme qui doit être utilisée par les Palestiniens eux-mêmes. « C'est à nous de raconter notre histoire ; notre histoire telle qu'elle est. Cette mission n'incombe à personne, Hollywood ou autre. C'est la propre responsabilité des Palestiniens ».
Depuis 1948, 700 000 Palestiniens sont passés par les prisons israéliennes. Aujourd'hui ils sont 6000 à y être enfermés. Les chiffres font froid dans le dos. « Presque chaque Palestinien a une expérience avec les prisons de l'occupation : soit il y a été, soit un de ses proches y a été enfermé. » confie la réalisatrice. (d'après onorient.com)

AU CINÉMA COMME PARTOUT : QUE VIVE LA PALESTINE !

À Montpellier et dans l' Hérault une centaine de personnes du milieu artistique et culturel ont lancé en janvier un appel pour un cessez le feu immédiat et pérenne à Gaza. La violence avec laquelle Israël tente de faire disparaître la culture palestinienne est une arme redoutable contre laquelle se dressent les artistes palestiniens en s'efforçant de poursuivre leur création face à cette volonté exterminatrice. Ils plantent ainsi des graines d'espoir vitales pour toute une population, nous souhaitons diffuser cet espoir. Pour que vive la dignité humaine à travers la culture et le cinéma nous vous proposons plusieurs films autour de la Palestine accompagnés de temps d'échanges.

Séance unique le lundi 22 avril à 20h,
en présence de la réalisatrice **Roxane Borgna**
et suivie d'une discussion

UNE ASSEMBLÉE DE FEMMES PALESTINIENNES

Film documentaire de Roxane BORGNA et Laurent ROJOL
Palestine / France 2021 50 mn

Pendant plus d'un an, Roxane Borgna et Laurent Rojol, réalisateur·ices, ont parcouru les campagnes et les villes de Palestine en collectant des interviews de femmes. Elles questionnent leurs droits en tant que femmes et disent leur quête de liberté. L'équipe les a suivies dans leur quotidien afin d'observer leurs comportements à travers la fine grille de l'expérience vécue. Ils et elles ont dialogué afin de décrypter l'espace du dedans, de connaître leurs rêves, leurs cauchemars, leurs obsessions.
Ce film est une tentative d'éclairer les pénombres, de donner la parole à celles qui sont « silenciées », invisibilisées. C'est une vision plongeante, dans un dialogue au niveau des individus : un aller-retour incessant de la pensée, du regard.

Il s'agit de questionner des êtres vivants dans leur intériorité, donner à entendre des voix, faire apparaître un paysage mental. Il s'agit également de rapporter les faits de celles qui sont censées ne pas pouvoir, et qui œuvrent à des transformations sociales émancipatrices.

Chaque être humain naît et se développe dans univers sphérique. Par la rencontre et le dialogue nous entreprenons un dépassement.

Séance unique le vendredi 26 avril à 20h présentée par **Brigitte Challande**, membre du groupe Gaza urgence déplacé·e·s et co-autrice entre autre du livre Gens de Gaza. La séance sera suivie d'une discussion.

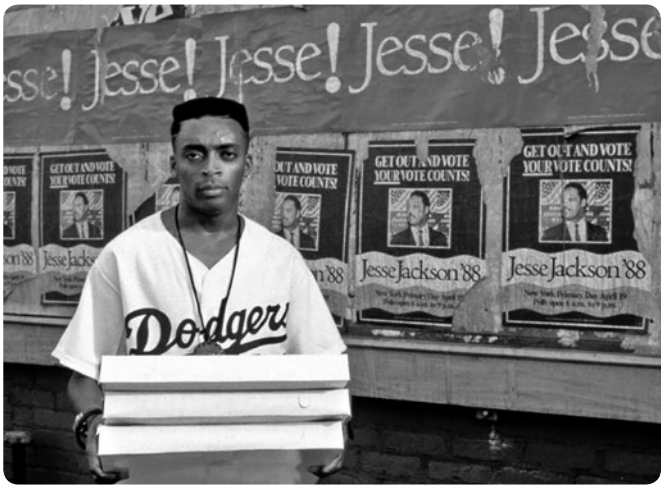
YALLAH GAZA

Film documentaire écrit et réalisé par Roland NURIER
France 2022 1h40 **VOSTF**

Après 2 voyages dans les territoires de Palestine occupée, un premier film Le char et l'olivier, une autre histoire de la Palestine, j'ai voulu comprendre et appréhender spécifiquement Gaza, territoire isolé de la Palestine de 40 km x 12 km occupé depuis 1967, où vivent plus de 2 millions de personnes. La population est complètement enfermée depuis 2007 par Israël et régulièrement bombardée au mépris de toutes les règles de Droit International et conventions des Nations Unies. Gaza est historiquement un carrefour de peuples et de cultures. Trois guerres menées par Israël, ces dernières années, faisant des milliers de morts et de blessés majoritairement dans la population civile, n'ont visiblement pas altéré la résilience des gazaouis qui reste un modèle de résistance. Mais comment est-ce-possible ? J'observe que, bien que sous perfusion d'aides internationales, malgré une pauvreté importante, un taux de chômage abyssal, les Palestiniens de Gaza continuent de vivre ou de survivre grâce à un courage et une abnégation qui forcent le respect des observateurs. La société y est encore structurée et organisée mais pour combien de temps ?

Les gazaouis vivent sous administration du Hamas, ils subissent les tensions intra-palestiniennes, et continuent cependant de « faire société ». Dans Yallah Gaza, les nombreux témoignages des Palestiniens de Gaza sont mis en perspective avec les analyses de responsables politiques locaux, d'historiens, de journalistes, d'Israéliens, de juristes. Les gazaoui·e·s parlent de leur quotidien, de géopolitique, de religion, de sionisme, de droit international, bref de tous les éléments nécessaires à la compréhension du vécu de cette société palestinienne et de son environnement si anxiogène. Le film permet d'appréhender leur résilience pour que le désespoir ne s'installe pas et comprendre comment se transmet de génération en génération cette flamme de la culture et de la terre. Et participe à démystifier les préjugés, tordre le cou au « prêt à penser » et témoigner que Gaza est une société normale qui vit dans un environnement totalement anormal. (Roland Nurier)

CYCLE **#BLACK LIVES MATTER** : ANTIRACISME ET MOBILISATIONS



Séance unique mardi 9 avril à 20h présentée par **Anne Crémieux**, professeure de civilisation américaine, et suivie d'une discussion.

DO THE RIGHT THING

De Spike LEE USA 1989 2h00 **VOSTF**
Avec Spike Lee, Danny Aiello, John Turturro…

Fin du mois de juillet, un de ces jours très chauds que les New-yorkais appellent dog days dans le quartier de Bedford-Stuyvesant à Brooklyn. Les esprits s'échauffent autour des conflits de communauté et des moyens de la lutte sociale : légitimité de la violence selon le discours de Malcolm X ou pacifisme selon les principes de Martin Luther King.
Mookie, un jeune afro-américain, est livreur à la pizzeria du quartier, tenue par Sal et ses deux fils, d'origine italienne. Chacun vaque à ses occupations, mais la chaleur estivale va bientôt cristalliser les tensions raciales.
Spike Lee met ici sa virtuosité magistrale dans la peinture enflammée de sa communauté, avec toute la complexité et la richesse propre à la réalité. Loin du cinéma de spectacle, il magnifie le film militant, parfaitement en phase avec la culture black urbaine, ce qui fait de Do the Right Thing non seulement un grand film, mais aussi un film important pour appréhender notre monde : car voici un film qui nous parle de notre temps, de la gangrène du communautarisme, sans fuir les ambiguïtés même de son discours. Des décennies plus tard, Do The Right Thing est hélas plus contemporain que jamais. Une œuvre majeure de la culture noire…

Avec **Le Diable Vauvert** pour la seconde édition de **24 mots par secondes**, **séance unique le 11 avril à 20h** suivie d'une discussion avec **Monica Michlin**, professeure, et **Claudine Reynaud**, professeure émérite en études américaines contemporaines à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3.

FREE ANGELA
AND ALL POLITICAL PRISONERS

De Shola LYNCH France / USA 2013 1h37 **VOSTF**
Avec Angela Davis, Eisa Davis…

Free Angela raconte l'histoire d'une jeune professeure de philosophie, née en Alabama, issue d'une famille d'intellectuels afro-américains, politiquement engagée. Durant sa jeunesse, elle est profondément marquée par son expérience du racisme, des humiliations de la ségrégation raciale et du climat de violence qui règne autour d'elle. Féministe, communiste, militante du mouvement des droits civiques aux États-Unis, proche du parti des Black Panthers, Angela Davis s'investit dans le comité de soutien aux Frères de Soledad, trois prisonniers noirs américains accusés d'avoir assassiné un gardien de prison en représailles au meurtre d'un de leur codétenu.
Accusée en 1970 d'avoir organisé une tentative d'évasion et une prise d'otage qui se soldera par la mort d'un juge californien et de 4 détenus, Angela devient la femme la plus recherchée des États-Unis. Arrêtée, emprisonnée, jugée, condamnée à mort, elle sera libérée faute de preuve et sous la pression des comités de soutien internationaux dont le slogan est Free Angela ! Symbole de la lutte contre toutes les formes d'oppression, Angela Davis incarne, dans les années 70, le « Power to the People ».

En collaboration avec les enseignants du Département d'Anglais d'UPV L'équipe de recherche EMMA (Études Montpelliéraines du Monde Anglophone) de l'Université Paul-Valéry mobilise cette année ses étudiants et ses enseignants autour du mouvement « Black Lives Matter ». S'il a émergé en 2013 à la suite des violences policières et des meurtres d'Africains Américains aux États-Unis, ce mouvement politique a essaimé dans le monde entier, en particulier grâce aux réseaux sociaux. Un colloque international aura lieu les 16-17 mai 2024 sur le campus St Charles : il a pour objectif d'examiner les mobilisations antiracistes aux États-Unis et au Royaume-Uni dans leurs continuités historiques et leurs circulations géographiques. Il s'interroge sur les échos politiques de ces mobilisations, leurs impacts sur les trajectoires individuelles et collectives, ainsi que sur les réponses suscitées dans le domaine artistique : littérature, théâtre, arts visuels et graphiques, danse, musique et cinéma.

THE SWEET EAST

Sean Price WILLIAMS
USA 2023 1h44 **VOSTF**
avec Talia Ryder, Simon Rex,
Earl Cave, Jacob Elordi, Ayo Edebiri…
Scénario de Nick Pinkerton

PRIX DU JURY ET DE LA RÉVÉLATION, FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2023

The Sweet East est une comédie satirique, un voyage rocambolesque, une plongée fulgurante et au réalisme aléatoire dans l'Amérique de Trump et Biden. Un road-movie naviguant entre naturalisme et rêveries, une relecture contemporaine du périple d'Alice de Lewis Carroll, à la narration savamment (et joyeusement) déconstruite, comme sous hallucinogènes – « Mange-moi », disait déjà le gâteau à la petite fille du conte, avant de distordre sa réalité. Notre Alice, c'est ici Lillian, timide certes, mais pas du tout naïve et bien consciente des personnes qui l'entourent. Surtout, Lillian est curieuse de tout, et de tous. Elle choisit à l'instinct, sans hésiter, les routes qui s'offrent à elle. Douée d'une grande capacité d'adaptation à son environnement, qu'il soit hostile ou bienveillant, elle a également la faculté de fuir dès que ça sent le roussi. Dans les pas de Lillian, le film nous emmène aux quatre coins de ces fameux états de l'Est (le « East » du titre), à la rencontre d'une ribambelle d'allumés comme seul ce pays sait en enfanter : des faux rebelles, des complotistes, des frustrés, des laissés-pour-compte de l'Amérique contemporaine… Un joyeux programme qui nous tend les bras.

Au commencement est donc Lillian (Talia Ryder, parfaite), jeune lycéenne de Caroline du Sud. Lillian est en voyage scolaire tout ce qu'il y a de plan-plan à Washington. Lillian a un petit copain qui n'a pas l'air très exclusif, et on sent qu'elle subit cette relation plus qu'elle ne s'y épanouit. Pendant le voyage, le petit groupe fait une pause repas dans une pizzeria, dans laquelle fait irruption un forcené armé jusqu'aux dents, qui soupçonne le gérant de cacher des enfants martyrisés dans sa cave. ** Lillian profite du chaos pour ouvrir une porte dérobée qui soudain s'offre à elle – et prendre la tangente. Son périple picaresque chez les sales rejetons de l'oncle Sam peut alors débuter. Elle va croiser un pseudo-artiste punk qui fait partie d'un groupe d'activistes politiques, un prof universitaire, plutôt genre suprémaciste sauce QAnon, un couple de réalisateur branchés et ultra-snobs, un islamiste frustré et sa bande armée pathétique, une escouade de moines aux croyances étranges… À la manière de Tarantino, Sean Price Williams et son scénariste Nick Pinkerton se sont façonnés une culture cinématographique en bossant dans un vidéo-club mythique de New-York, aujourd'hui fermé. Ils signent un premier film endiablé, malin, roboratif, qui gratte avec humour l'Amérique profonde là où ça fait mal. Parmi les plus importants directeurs de la photographie du cinéma indépendant new-yorkais (il a travaillé avec les frères Safdie, Alex Ross Perry ou Abel Ferrara), Sean Price Williams soigne particulièrement son image et donne une belle cohérence à un film qui revendique de n'en avoir – au premier abord – que très peu. La pellicule 16 mm imprime à sa vision des États-Unis un look seventies très marqué, qui ajoute à l'étrangeté de l'entreprise. Sous ce vernis vintage, se révèle finalement un film tendre, saisissant parfaitement l'air du temps, dessinant des personnages décalés et des situations délicieusement amusantes, aux dialogues souvent drôles.

** Si cette scène inaugurale vous rappelle confusément quelque chose, c'est normal : il s'agit ni plus ni moins d'une référence directe au fameux « pizzagate », ahurissante théorie complotiste née dans les égouts d'internet soupçonnant des politiciens (démocrates) américains d'entretenir un réseau pédophile autour d'une pizzeria de Washington D.C. ! Le 4 décembre 2016, Edgar Maddison Welch entre dans la pizzeria en question muni d'un fusil d'assaut et canarde dans le tas – heureusement sans faire de victime – pour « enquêter lui-même » et sauver des « enfants esclaves sexuels » retenus dans l'établissement.

VUES DU QUEBEC, **le festival de cinéma de Florac**, vous donne rendez-vous le **dimanche 31 mars**, pour deux séances uniques en présence de **Kevin T. Landry** et **Guillaume Lambert**, chacune suivie d'une discussion avec les réalisateurs. **Dans l'intervalle, un apéritif sera offert aux spectateurs**.

à 18h :

JOUR DE MERDE

Kevin T. LANDRY Québec 2023 1h31
Avec Eve Ringuette, Réal Bossé, Valérie Blais, Isabelle Giroud, Louka Amadéo…

Accumulant les abus d'un ex-copain pervers narcissique et d'une supérieure condescendante, une jeune mère élevant seule son enfant et travaillant pour Loto-Gold est envoyée au fin fond de nulle part pour interviewer un étrange ermite. L'intransigeant nouveau millionnaire sera celui qui la poussera finalement à bout de manière spectaculaire.
Le titre ne ment pas. Dans *Jour de merde*, tout va mal. Cette proposition rafraîchissante de Kevin T. Landry, infusée à l'humour noir, a sans aucun doute sa place dans le paysage cinématographique actuel. À la croisée des genres, le film s'intéresse à la solitude et aux injustices de façon parfaitement originale. Le récit est campé dans ce qu'on devine être une maison isolée dans une forêt québécoise, qui sera le théâtre d'une rencontre à la fois incongrue et riche en rebondissements. Les personnages étranges et captivants sont mis en valeur par un scénario drôle et audacieux, signé par le réalisateur lui-même. Le choix de la chanson d'ouverture, *Cerveau ramolli*, de Lisa LeBlanc, fait sourire et donne le ton. Quoi de mieux que les mots de la reine acadienne pour ambiancer un fiasco avec humour ? Maude (Eve Ringuette), encombrée de son grand fiston suite à un énième faux bond du paternel, se présente donc chez Gaétan (Réal Bossé) pour remplir sa mission : interviewer le grincheux, lui remettre son chèque et le ramener en ville. Mais l'homme renfrogné et hargneux qui vient de gagner à la loterie lui rendra la tâche plus lourde que prévu, ce qui donnera lieu tant à des situations cocasses qu'à des scènes d'épouvante.
Si les histoires aussi éclatées peuvent parfois tomber dans le piège de la grossièreté, c'est loin d'être le cas ici. Les distorsions visuelles et auditives, savamment dosées, viennent bien traduire l'état second dans lequel sombre notre héroïne au fil du récit grâce à une réalisation soignée et sans bavures. (Audrey-Anne Blays)

à 20h30 :

NIAGARA

Guillaume LAMBERT Québec 2023 1h46
Avec François Pérusse, Éric Bernier, Guy Jodoin…

Suite à la mort de leur père, tué par un seau d'eau glacée, Alain, professeur de taekwondo ayant perdu son emploi, et Léo Louis, risk manager névrosé, prennent l'auto pour se rendre à Niagara Falls, où leur paternel résidait. En chemin, ils tombent sur plusieurs personnages au destin absurde avant de retrouver leur frère aîné Victor Hugo.
Que ce soit sous forme de comédie, de drame ou de récit initiatique, les retrouvailles familiales suite à la mort d'un proche parent ont été traitées de long en large au cinéma. En suivant à la lettre les conventions du genre (tensions entre les protagonistes, dialogue de sourd, ouverture puis réunification finale…), *Niagara* ne cherche pas à réinventer le genre. Toutefois, c'est plutôt dans son écriture qu'il se démarque. Au fil des kilomètres parcourus par ces frères-que-tout-oppose, Guillaume Lambert vient nous surprendre là où on ne l'attend pas, c'est-à-dire dans le drame. Sa présence devant et derrière la caméra, la distribution et la bande annonce trompeuse inclinent à y voir une comédie, or ce scénario en apparence convenu laisse germer une approche plus large, plus existentielle et certainement plus sombre et plus critique de la société et de ses travers.
Mélancolique, kitsch, un brin caustique, voilà quelques-unes des facettes d'un scénario ébouriffé qui sait rassembler ses morceaux hétéroclites pour porter un regard ému sur des êtres faillibles marqués par des vies bousculées. Véritable déclaration d'amour en faveur de l'altérité et de la marge tout en simplicité et en humanité, la réussite de ce voyage improbable entre Québec et Niagara Falls s'incarne aussi dans la complicité et la complémentarité du duo dépareillé que forment l'étonnamment dramatique François Pérusse et Éric Bernier, très drôle en cinquantenaire arrogant, mais tout de même suffisamment fragile pour qu'on le prenne en affection.

Le Festival **Vues du Québec** revient pour une 15e édition qui se plongera dans la région des Laurentides.
Du 2 au 7 avril, vous avez rendez-vous à Florac (48) pour découvrir plus de 40 films québécois en avant-premières, inédits ou en reprise. De nombreux invités sont attendus, exposition, rencontres professionnelles, table ronde, concert… comme à son habitude, l'équipe du festival prépare une édition anniversaire qui s'annonce mémorable.

DRIVE AWAY DOLLS

Ethan (sans Joel) COEN
USA 2023 1h25 **VOSTF**
avec Margaret Qualley, Geraldine Viswanathan, Beanie Feldstein, Pedro Pascal, Bill Camp, Matt Damon…
Scénario d'Ethan Coen et Tricia Cooke

Disons le tout net : en ces temps de politiquement correct, apprendre que ce film a failli s'appeler – traduction à la bonne franquette – « Gouines en goguette » (« Drive away dykes ») ne peut que lui apporter un a priori positif. Le titre a été adouci par les distributeurs mais *Drive away dolls* n'en reste pas moins mal élevé et jubilatoire et contient les ingrédients imparables d'un bon vieux film des Coen, avec les gimmicks qui les ont rendus célèbres depuis 40 ans, dans une veine qui va de *Arizona junior* à *Fargo*. Car même si la surprise c'est bien, quand on aime depuis toujours un truc, on apprécie de le retrouver intact et dans son jus : pourquoi faudrait-il qu'un film d'un Coen au singulier soit fondamentalement différent des films des Coen à deux ? Car vous l'aurez noté, et c'est la première fois pour un film destiné au cinéma – les frangins ont déjà travaillé en solitaire pour des plateformes : Joel a réalisé *The Tragedy of Macbeth* (2021) pour Apple TV+ et Ethan le doc *Jerry Lee Lewis : trouble in mind* (2022) pour OCS –, le seul Ethan est à la barre de *Drive away dolls*, avec la complicité de Tricia Cooke (par ailleurs son épouse depuis 30 ans, ça reste en famille) à l'écriture.

Quand je parlais d'ingrédients imparables, il y a en a essentiellement deux : le road movie – les deux héroïnes s'apprêtant à prendre la route, l'une pour fuir une rupture amoureuse, l'autre une vie affective déprimante – et une intrigue policière basée sur un gros malentendu. Mais présentons rapidement nos protagonistes, réunies sur le principe bien connu de la confrontation entre deux personnages que tout oppose, aussi efficace que drôle s'il est bien développé, et pour le coup pas de souci : Tricia et Ethan savent y faire ! Il y a donc Jamie, une jeune lesbienne à la sexualité débridée et au franc parler sans limite, délicieusement épicé d'un accent du Texas. Et de l'autre sa vieille copine Marion, une jeune métisse américano-indienne gentiment revêche, aussi pudique et réservée que Jamie est exubérante. Il se trouve que Jamie vient de se faire virer par sa girlfriend, la volcanique Sukie, une policière pas franchement commode, qui a fini par en avoir marre de ses infidélités. Il est donc temps pour elle de mettre les voiles. De son côté, Marion a besoin de prendre l'air et pourquoi pas d'aller voir sa famille à Tallahassee, Floride.
Pour rendre possible le voyage, Jamie a la bonne idée de proposer ses services pour un convoyage de voiture. À ceci près que l'agence se trompe de véhicule et que nos deux dolls se retrouvent à bord d'une bagnole qui contient un colis suffisamment précieux pour que se lancent à leurs trousses deux gangsters foireux qu'on croirait tout droit sortis d'un film de Tarantino. Pas de doute, *Drive away dolls* est un réjouissant hommage au cinéma de genre des années 60/70 (si cher justement à Tarantino), qui croiserait le cinéma queer de John Waters ou les fantasmes loufoques de Russ Meyer. Le tout situé à la fin des années 90.

Au-delà des péripéties rocambolesques, c'est aussi une ode rigolarde à la liberté, notamment sexuelle, le lesbianisme affiché des protagonistes n'étant jamais présenté comme un problème, comme en témoigne cette séquence hilarante de soirée pyjama entre membres d'une équipe féminine de volley ou cette autre tout aussi fendarde impliquant un godemiché ventouse mural (on ne vous en dira pas plus) et un chihuahua. Pas de malentendu : comme en atteste le générique de fin, aucun animal n'a été maltraité pendant le tournage.

BLEU PÂLEBOURG

Il est difficile de circonscrire l'œuvre de Jean-Denis Bonan, tour à tour monteur, cinéaste, écrivain, poète, sculpteur et plasticien, dans un champ artistique précis. Bonan ne semble pas se soucier du support tant qu'il dispose d'une totale liberté. Sa carrière audiovisuelle commence en 1966 avec *Tristesse des anthropophages* un premier court-métrage professionnel interdit de diffusion avant d'être finalement autorisé à tout public près de cinquante ans plus tard. Cette censure totalement injustifiée s'explique entre autres par l'implication politique de Bonan. Il est notamment à cette même période l'un des fondateurs et animateurs du groupe militants Cinélutte. Il y signera, entre autres, le film *Le Bel émoi de mai*, témoignage tourné pendant les événements de mai 68. Suite à sa mésaventure avec la censure, son premier long-métrage de fiction, *La Femme bourreau* (1968) connaitra un sort assez similaire et ne sortira qu'en DVD en 2015. Il se tourne alors vers la télévision où il jouit d'une liberté qui lui convient mieux. Cette période de sa carrière presque invisible aujourd'hui est à redécouvrir d'urgence, tant elle regorge d'inventivité. Il a réalisé entre autres le générique de l'émission *Metropolis* pour Arte, comme quoi nous avons peut-être tous déjà vu un film de Jean-Denis Bonan !
À partir de 2019, il entame une série de films autoproduits et signe pas moins de trois longs-métrages en 4 ans. Des œuvres plastiques, intimes et bouleversantes dans lesquels, il ne s'interdit rien.

S'il nous est impossible de vous faire connaître l'œuvre dans son ensemble, l'association l'Écran et son double, le centre culturel universitaire de l'université Paul Valéry de Montpellier, l'association Oblik et le cinéma Utopia s'associent pour vous faire découvrir 4 longs-métrages et 3 courts-métrages emblématiques du cinéma de Jean-Denis Bonan.

Mercredi 27 mars à 20h
Dans le cadre du **cycle Art et Images**, séance présentée par **Isabel Castro** avec le soutien du CCU. La séance sera précédée du court-métrage ***Au fil du temps*** (2000, 13mn)

BLEU PÂLEBOURG

France 2019 55mn - Avec Adreas Becker et Sophie Bourel

Dans *Bleu Palebourg*, Jean-Denis Bonan se plie à un exercice difficile, celui de mettre en image un texte poétique et introspectif, adaptation d'un court essai de l'allemand Andréas Becker, *Ulla et l'effacement*. L'écrivain y tient le rôle principal, il énonce en voix off ce texte déchirant, évocation douloureuse de l'histoire intime mêlée à la grande histoire. Il raconte la tragique existence de sa mère, Ulla, née en 1939 en Allemagne, emportée à 46 ans d'une cirrhose. Traumatisée à vie par son enfance sous les bombes, elle s'est réfugiée pour oublier dans l'alcool, le whisky, qui ne l'a jamais déçu. Pâlebourg, c'est Hambourg, ville portuaire avec ses prostituées, ses banques et ses bombes. Une ville qui a volé une enfance parmi tant d'autres pendant la seconde guerre mondiale, comme à toutes ces femmes qui, tout en étant victime des abjections de la guerre, n'avaient pas le droit de se plaindre puisqu'elles étaient allemandes, et leurs parents potentiellement nazis. *Bleu Pâlebourg* est un beau film mélancolique sur une vieillesse allemande usée par sa mémoire et un essai somptueux sur l'acte de création en période de grande désolation.

LES TUEURS D'ORDINAIRE

SACRES ET MASSACRES

Jeudi 28 mars à 13h
Attention cette séance aura lieu à l'université Paul Valéry, dans le cadre du festival **Paul Va Au Cinéma** avec le soutien du FSDIE, en présence de l'acteur **Claude Merlin**.

LES TUEURS D'ORDINAIRE

France 2020 1h40 - avec Camille Thomas, Fabien Grelot, Geneviève de Kermabon, Claude Merlin…

Une jeune fille perdue entre au service d'un couple de marginaux aux mœurs incompréhensibles. Madame ne souhaite porter que sa robe de mariée et monsieur

observe les araignées dont il asperge les toiles de peinture. Ils vivent dans un terrain broussailleux, dans une demeure envahie de cartons et se tiennent prêts à partir sans aucune idée de leur destination. Un inspecteur tente d'y comprendre ce qu'il peut et Dieu est en promenade autour de la propriété. Une chose est sûre, il y a quelque chose qui ne va pas.

Jeudi 28 mars à 20h
Avant-première, en présence des acteurs **Bertrand Ogereau et Yann Karaquillo**. La séance sera précédée du court-métrage *Tristesse des anthropophages* (1966 30mn)

SACRES ET MASSACRES

France 2023 50mn - avec Yann Karaquillo, Denis Lavant, Bertrand Ogereau, François Tusques… **dérivé du livre *Gueules* d'Andréas Becker**

Un ancien poilu de la première guerre mondiale, surnommé le Poète (Yann Karaquillo), raconte l'horreur des batailles. Ses compagnons sont des fracassés de la guerre, on les nomme : le Marin, le Boucher, le Tambour, le Danseur… Mais parmi eux c'est de Pitijean (Denis Lavant) dont le poète se sent le plus proche. Le récit est construit sur les liens qui unissent ses hommes cassés, brûlés, rafistolés qui ne pourront plus réintégrer le monde. Pour faire vivre son film et ses personnages, Bonan réunit toutes les passions qui ont fait son parcours d'artiste. Usant aussi bien de son goût pour la poésie, la chanson, la performance ou la sculpture et inventant une forme qui lui est propre. L'ensemble bénéficie également d'une bande originale exceptionnelle portée par le pianiste de free jazz François Tusques et les textes de Daniel Laloux. Quant à la guerre, difficile de la laisser hors-champs, on la découvre comme un morceau de mémoire brisée, au travers d'un amoncellement d'objets détruits et de maquettes animées par la fumée, les flammes et la cendre.

Vendredi 29 mars 20h
Dans le cadre des séances **OBLIK**, en présence de l'acteur **Claude Merlin**. La séance sera précédée du court-métrage *Mathieu fou* (1967 30min), et suivie d'un apéro au Tar Brew !

LA FEMME BOURREAU

France 1968 1h10 - Avec Claude Merlin, Solange Pradel, Myriam Mézières…

Après l'exécution d'une tueuse en série de prostituées, des meurtres similaires se produisent à nouveau. La police traque une mystérieuse jeune femme que la presse a nommée « la Sadique de Pigalle ». Une longue course-poursuite s'engage dans une capitale noirâtre où semble encore planer l'ombre de Fantômas. Tourné à Paris pendant les événements de mai 68, ce film féroce est l'OVNI cinématographique qui a permis de redécouvrir l'œuvre de Bonan. L'esprit de révolte de son époque est profondément ancré dans cette intrigue qui refuse d'obéir aux normes du genre dans lequel elle s'inscrit. Difficile en effet de trouver ses repères dans un film qui mélange le cinéma populaire et la poésie libertaire, qui virevolte le temps d'une chanson pour proposer une scène presque comique avant de revenir à un registre plus grave. Un refus des conventions qui caractérise l'ensemble de l'œuvre de Jean-Denis Bonan, naturellement présent dans ce premier film.

LA FEMME BOURREAU

PROJECTION / CONCOURS
COURTS MÉTRAGES EXPÉRIMENTAUX
séance gratuite et ouverte à tous·tes

Mercredi 27 Mars à 14h (jusqu'à 16h) dans le cadre du **festival Paul Va Au Cinéma 2024** organisé par les étudiant·es de l'association l'Écran et son Double. Instagram : @paulvaaucinema

Durant cette séance vous aurez l'occasion de découvrir un cinéma que vous ne verrez certainement pas en salle ou sur les plateformes de streaming, par-delà le cliché d'un cinéma ennuyeux à mourir en noir et blanc, ici l'objectif est de vous montrer 4 films tous plus uniques les uns que les autres, avec des techniques profondément différentes et des durées assez courtes. Ces films seront aussi accompagnés d'une présentation par **Vincent Deville**, professeur des universités spécialiste de cinéma d'avant garde et expérimental.

Au programme :

REMNANTS de Hugo LJUNGBÄCK 2020
Sur le thème de la rupture et des archives restantes de ses relations, malmenées par le temps, questionnant la déformation de la mémoire et des émotions qu'on y rattache.

REMOVED de Naomi UMAN 1999
Une expérience sur pellicule qui cherche à remettre en question la place et l'objectivisation de la femme.

AVANT L'EFFONDREMENT DU MONT BLANC
de Jacques PERCONTE 2020
Dédié au massif éponyme du mont Blanc, le film s'accompagne d'une question brûlante : sommes-nous les derniers à avoir la chance de voir le sommet du Mont-Blanc ?

OUTER SPACE de Peter TSCHERKASSKY 1999
Une réécriture de « L'emprise » de Sydney Furie qui adopte le point de vue du monstre à l'œuvre dans *It came from outer Space* de Jack Arnold.

Mais étant donné que la principale qualité du cinéma expérimental est l'expérimentation et la création nouvelle, l'objectif de cette séance est également de promouvoir des créations étudiantes artistiques novatrices ! Par conséquent, nous projetterons 5 films étudiants en compétition pour le concours *Lumière et mouvement*. À la suite de cette projection aura lieu un vote, du public, des présentateurs et du personnel du cinéma pour sélectionner 3 gagnant·es qui repartiront avec 1000, 600 ou 400 euros de bons à dépenser chez le fournisseur TSF que nous remercions chaleureusement pour leur générosité et enthousiasme quant au concours.

Avant première le jeudi 18 avril à 20h30, en présence de la réalisatrice **Anaïs Barbeau-Lavalette**.

CHIEN BLANC

Écrit et réalisé par Anaïs BARBEAU-LAVALETTE
Canada (Québec) 2024 1h36
avec Denis Ménochet, Kacey Rohl, K.C. Collins, Jhaleil Swaby…
D'après le roman de Romain Gary

États-Unis, 1968. Au moment où le pays explose sous les tensions raciales après l'assassinat de Martin Luther King, l'écrivain Romain Gary et l'actrice Jean Seberg découvrent que le chien égaré qu'ils ont recueilli a en fait été dressé pour attaquer spécifiquement les personnes de race noire.
États-Unis, 2020. Lorsqu'une manifestation a lieu devant la Maison Blanche en réaction au meurtre de George Floyd, Donald Trump menace d'utiliser des chiens pour repousser les protestataires… Tout un symbole !
Ces chiens qui traversent l'histoire américaine, ce sont les canidés dressés, à l'époque de la ségrégation, pour pourchasser les esclaves en fuite. Une tradition qui a perduré à tout le moins jusqu'à la naissance du mouvement pour les droits civiques, où des chiens étaient spécialement entraînés pour s'attaquer aux personnes noires pendant les manifestations.
Le chien, monstrueux et innocent, cristallise deux points de vue qui se rencontrent. Si Jean Seberg s'implique concrètement dans les milieux militants pour lutter aux côtés des Afro-Américains, Romain Gary, lui, s'interroge sur la nature du racisme à travers le comportement de ce chien. Refusant de le faire euthanasier, il insiste pour tenter de re-dresser l'animal, comme un dernier espoir de réhabilitation possible, un remède à la haine.

Cette histoire de rédemption d'un chien xénophobe remonte à une idée que le cinéaste américain Samuel Fuller avait mise en scène en 1959 dans un moyen métrage intitulé Dog Face. On y suivait un groupe de fantassins lancé aux trousses d'un chien dressé par les nazis pour débusquer les alliés dans le désert d'Afrique du Nord. Gary s'était ensuite servi de cette histoire comme point de départ à un roman, que Fuller adapta lui-même très librement pour son film White dog (1982). Quarante ans plus tard, Anaïs Barbeau-Lavalette propose un film d'une belle puissance évocatrice, ponctué de nombreuses scènes d'archives, reliant ainsi l'époque du Black Power avec celle du Black Lives Matter.

SIDONIE AU JAPON

Élise GIRARD
France / Japon 2023 1h34 **VOSTF**
avec Isabelle Huppert,
Tsuyoshi Ihara, August Diehl…
Scénario d'Élise Girard,
Sophie Fillières et Maud Ameline

Rêver du Japon. Rêver de se perdre au Japon. Rêver de s'endormir quelque part au Japon. N'importe où puisqu'il y aura forcément au réveil quelqu'un qui parlera japonais… Cela simplement suffira à combler ce désir ardent de Japon. Élise Girard possède, comme toutes celles et ceux qui ont eu un jour la chance de faire le voyage, cette trace en elle, laissée après un bref séjour où elle présenta son premier film, *Belleville Tokyo*, au public nippon. Son film est donc très librement inspiré de son histoire et de cette volonté de raconter, en fiction, ce sentiment étrange mais très doux qu'une telle rencontre produit sur les âmes et les cœurs des « étrangers ».
Bien que ce Japon-là soit connu grâce au cinéma et aux mille et une images aux allures de cartes postales qu'il véhicule – la cérémonie du thé, les cerisiers en fleurs, les multiples rites du quotidien –, le voyage qu'elle propose nous offre un autre regard, intime, comme raconté de l'intérieur par cette Sidonie qui nous est quant à elle si familière puisqu'incarnée par Isabelle Huppert.

Sidonie est une auteure reconnue… dont l'œuvre pourtant se réduit à un titre, succès fulgurant après lequel elle n'a plus jamais repris la plume. Elle n'a pas franchement envie de partir au Japon à l'invitation de son éditeur local, à l'occasion de la réédition de ce titre. Sidonie n'a pas trop envie de reparler du passé. Sidonie n'a pas non plus envie de sortir de sa zone de confort. Sidonie a un peu peur de voyager seule, c'est que le Japon est un monde à lui tout seul, à des milliers de kilomètres, à des heures d'avion…
Elle se décide tout de même à partir. Accueillie par Kenzo, son éditeur japonais, elle commence sa « tournée ». Les interviews, les séances de signatures dans les librairies… Partout ailleurs, ce serait mené tambour battant, mais nous sommes entre Osaka et Kyoto et c'est bien la délicatesse, la lenteur, le silence qui s'invitent. Sidonie est perdue, « ici, je reconnais tout, mais tout est différent » dit-elle, comme si elle avait mis les pieds sur une autre planète. Et c'en est une… les codes, les gestes, les regards, les sourires, les usages, tout est singulier. Sidonie peu à peu baisse la garde, lâche prise, accepte de perdre le contrôle, de se laisser guider, de se laisser porter. C'est alors que, tout naturellement puisque nous sommes au Japon, un fantôme vient lui rendre visite, tout naturellement : celui d'Antoine, son cher époux disparu.

Il ne faut pas en dire plus de peur de briser le charme, aussi doux que léger, de ce drôle de film souvent rieur et délicieusement attachant, qui raconte bien des choses sur le pays du soleil levant mais aussi, plus universellement, sur le chagrin qui entrave les cœurs et sur tout ce qui se partage avec l'émotion. Isabelle Huppert est bien entendu parfaite et se fond délicieusement dans ce bouquet de petits décalages : le sérieux et la froideur de son apparence, de son phrasé et de son expression corporelle sont utilisés par la réalisatrice avec un art du contrepoint qui sonne toujours juste. Il y a un zeste de folie dans cette manière d'être et de se mouvoir aux côtés de cet éditeur charismatique, à la courtoisie très pince-sans-rire. Alors si vous aimez l'harmonie rigoureuse et poétique d'une cérémonie du thé, les paysages sublimes respirant la spiritualité et la fragilité de l'instant présent, les histoires d'amour un peu *lost in translation*… alors vous aimerez Sidonie et son voyage au Japon.

PROGRAMME

Utopia Sainte Bernadette. 3 salles. 5 Avenue du Docteur Pezet.
Tram ligne 1, Arrêt Saint Eloi.
Pas de parking attitré au cinéma, places dans les rues autour de la fac. L'heure indiquée est celle du début du film et nous ne laissons pas entrer les retardataires. Bons films !!!

AGRA
du 3/04 au 23/04

BLACK TEA
du 27 /03 au 9/04

BYE BYE TIBÉRIADE
du 27 /03 au 9/04

CHIEN DE LA CASSE
du 27/03 au 30/04

CHRONIQUES DE TÉHÉRAN
du 3/04 au 30/04

DAAAAAALI !
Du 27/03 au 2/04

DERSOU OUZALA
du 27/03 au 16/04

DRIVE-AWAY DOLLS
à partir du 24/04

L'ÉCHAPÉE
à partir du 24/04

L'EMPIRE
du 27/03 au 2/04

IL RESTE ENCORE DEMAIN
du 3/04 au 30/04

INCHALLAH UN FILS
du 27/03 au 16/04

LE JEU DE LA REINE
du 17/04 au 30/04

LA JEUNE FILLE ET LES PAYSANS
du 10/04 au 30/04

LOS DELINCUENTES
du 17/04 au 30/04

LOVE NEVER ENDS
du 27/03 au 30/04

MADAME DE SÉVIGNÉ
du 27/03 au 16/04

LA MÈRE DE TOUS LES MENSONGES
du 27/03 au 2/04

MIS HERMANOS
du 27/03 au 2/04

NOME
du 27/03 au 16/04

LA NOUVELLE FEMME
du 17/04 au 30/04

PERFECT DAYS
du 27/03 au 30/04

LA SALLE DES PROFS
du 27/03 au 16/04

SCANDALEUSEMENT VÖTRE
du 3/04 au 30/04

SLEEP
du 10/04 au 30/04

SMOKE SAUNA SISTERHOOD
du 10/04 au 30/04

THE SWEET EAST
du 27/03 au 23/04

XALÉ, LES BLESSURES DE L'ENFANCE
du 3/04 au 23/04

LE CINÉ DES ENFANTS

L'ANTILOPE D'OR, LA RENARDE ET LE LIÈVRE
du 17/04 au 30/04

LES FÉES SORCIÈRES
du 27/03 au 16/04

LE ROYAUME DE KENSUKE
du 27/03 au 16/04

LE ROYAUME DES ABYSSES
du 17/04 au 30/04

PARK CHAN WOOK : LA TRILOGIE DE LA VENGEANCE

du 17/04 au 30/04

SYMPATHY FOR MR VENGEANCE

OLD BOY

LADY VENGEANCE

Cycle JEAN DENIS BONAN en présence du cinéaste

BLEU PÂLEBOURG
+ AU FIL DU TEMPS
Mercredi 27/03 à 20h

SACRES ET MASSACRES
Avant-première
+ TRISTESSE DES ANTHROPOPHAGES
Jeudi 28 mars à 20h

LA FEMME BOURREAU
+ MATHIEU FOU
séance OBLIK
vendredi 29 mars à 20h

VUES DU QUÉBEC

JOUR DE MERDE
Dimanche 31/03 à 18h
rencontre avec le réalisateur

NIAGARA
Dimanche 31/03 à 20h30
rencontre avec le réalisateur

SOIRÉES, RENCONTRES, DÉBATS

PROJECTION /CONCOURS COURS MÉTRAGES
Mercredi 27/03 à 14h
Paul va au cinéma

UNE ÎLE ET UNE NUIT
dimanche 31/03 à 11h
ciné-brunch

XALÉ, LES BLESSURES DE L'ENFANCE
Avant-première lundi 1/04 à 20h en présence du réalisateur

ARTISTES DE LA VIE
Mardi 2/04 à 19h30

LA REINE GARÇON
Mardi 2/04 à 20h
Domaine d'O

VICE
mercredi 3/04 à 20h
ciné-club La Base

A MAN CALLED ADAM
Jeudi 4/04 à 20h Jazz à Junas

FRÉDÉRIQUE MENANT
Vendredi 5/05 à 18h

SYSTÈME K
Vendredi 5/04 à 20h

JUSTE LA FIN DU MONDE
Lundi 8/04 à 20h
ciné-campus

DO THE RIGHT THING
Mardi 9/04 à 20h
Black lives matter

AGRA
mercredi 10/04 à 20h

FREE ANGELA
jeudi 11/04 à 20h
24 mots par seconde

LA BASE
Dimanche 14 à 11h30
ciné-brunch avec le réalisateur

ONCE UPON A BRIDGE IN VIETNAM
Lundi 15/04 à 20h

ONE MORE JUMP
Mardi 16/04 à 20h

TEXAS TRIP
mercredi 17/04 à 20h
séance OBLIK

CHIEN BLANC
Avant-première jeudi 18/04 à 20h en présence de la réalisatrice

LE LIVRE DES SOLUTIONS
Vendredi 19/04 à 20h
Occitanie films

3000 NUITS
dimanche 21/04 à 11h
ciné-brunch

UNE ASSEMBLÉE DE FEMMES PALESTINIENNES
Lundi 22/04 à 20h

I'M NOT A WITCH
Mardi 23/04 à 20h
ciné club La Base

LA THÉORIE DU BOXEUR
Jeudi 25/04 à 20h 30

YALLAH GAZA
Vendredi 26/04 à 20h

L'ÉCHAPPÉE
Samedi 27/04 à 20h
rencontre avec le réalisateur

L'ENFER D'HENRI GEORGES CLOUZOT
Lundi 29/04 à 20h
ciné campus

MERCREDI 27 MARS	12H00 MADAME DE SÉVIGNÉ	14H00 Paul va au cinéma **CM EXPERIMENTAUX**	16H15 LES FÉES SORCIÈRES	17H30 LOVE NEVER ENDS	20H00 Jean Denis Bonan **BLEU PÂLEBOURG**	
	12H05 INCHALLAH UN FILS	14H15 DERSOU OUZALA	17H00 ROYAUME DE KENSUKE	18H40 LA SALLE DES PROFS	20H30 THE SWEET EAST	
	12H10 BLACK TEA	14H20 BYE BYE TIBÉRIADE	16H00 LA MÈRE DE TOUS...	17H50 DAAAAAALI !	19H30 NOME	
JEUDI 28 MARS			16H00 DAAAAAALI !	17H40 MADAME DE SÉVIGNÉ	20H00 Jean Denis Bonan **SACRES ET MASSACRES**	
			16H10 LA SALLE DES PROFS	18H05 INCHALLAH UN FILS	20H20 LOVE NEVER ENDS	
			16H05 NOME	18H15 BLACK TEA	20H30 THE SWEET EAST	
VENDREDI 29 MARS	11H50 DAAAAAALI !	13H25 INCHALLAH UN FILS	15H35 NOME	17H45 BLACK TEA	20H00 Jean Denis Bonan **LA FEMME BOURREAU**	
	11H55 BLACK TEA	14H00 THE SWEET EAST	16H00 MADAME DE SÉVIGNÉ	17H50 CHIEN DE LA CASSE	19H40 LOVE NEVER ENDS	21H55 THE SWEET EAST
	11H45 BYE BYE TIBÉRIADE	13H30 LA MÈRE DE TOUS...	15H20 MIS HERMANOS	17H00 DERSOU OUZALA	19H45 LA SALLE DES PROFS	21H40 L'EMPIRE
SAMEDI 30 MARS	12H00 CHIEN DE LA CASSE	13H50 INCHALLAH UN FILS	16H00 ROYAUME DE KENSUKE	17H40 THE SWEET EAST	19H40 LOVE NEVER ENDS	21H50 LA SALLE DES PROFS
	11H50 DERSOU OUZALA	14H30 LA MÈRE DE TOUS...	16H20 LES FÉES SORCIÈRES	17H20 MADAME DE SÉVIGNÉ	19H10 NOME	21H20 THE SWEET EAST
	11H55 L'EMPIRE	14H00 MIS HERMANOS	15H40 BYE BYE TIBÉRIADE	17H15 BLACK TEA	19H20 DERSOU OUZALA	22H00 DAAAAAALI !
DIMANCHE 31 MARS	11H00 Ciné-brunch **UNE ÎLE ET UNE NUIT**	14H10 MADAME DE SÉVIGNÉ	16H00 ROYAUME DE KENSUKE	18H00 Vues du Québec **JOUR DE MERDE**	20H30 Vues du Québec **NIAGARA**	
	12H00 LOVE NEVER ENDS	14H15 LA SALLE DES PROFS	16H10 LES FÉES SORCIÈRES	17H10 THE SWEET EAST	19H30 MIS HERMANOS	
	11H45 THE SWEET EAST	13H45 PERFECT DAYS	16H05 BLACK TEA	18H10 BYE BYE TIBÉRIADE	19H50 NOME	
LUNDI 1er AVRIL	12H10 NOME	14H20 INCHALLAH UN FILS	16H30 LES FÉES SORCIÈRES	17H30 THE SWEET EAST	20H00 Avant première **XALÉ, LES BLESSURES DE L'ENFANCE** + réal.	
	12H05 LA SALLE DES PROFS	14H00 bébé BLACK TEA	16H05 ROYAUME DE KENSUKE	17H45 MADAME DE SÉVIGNÉ	19H35 LOVE NEVER ENDS	
	12H00 DERSOU OUZALA	14H40 L'EMPIRE	16H45 LA MÈRE DE TOUS...	18H40 MIS HERMANOS	20H20 INCHALLAH UN FILS	
MARDI 2 AVRIL	12H00 DERSOU OUZALA		15H00 LA SALLE DES PROFS	17H00 LOVE NEVER ENDS	19H30 **ARTISTES DE LA VIE**	
	12H05 MADAME DE SÉVIGNÉ	13H55 DAAAAAALI ! (D)	15H30 MIS HERMANOS (D)	17H30 NOME	19H45 INCHALLAH UN FILS	
	12H10 LA MÈRE DE TOUS... (D)	14H00 THE SWEET EAST	16H05 BYE BYE TIBÉRIADE	17H45 L'EMPIRE (D)	20H00 Domaine d'O **LA REINE-GARÇON**	

Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

MERCREDI 3 AVRIL	12H00 SCANDALEUSEMENT...	14H00 XALÉ	16H00 ROYAUME KENSUKE	17H40 LOVE NEVER ENDS		20H00 La Base **VICE**
	12H05 THE SWEET EAST	14H10 MADAME DE SÉVIGNÉ	16H05 LES FEES SORCIERES	17H00 CHRONIQUES TÉHÉRAN	19H00 IL RESTE...DEMAIN	
	12H00 DERSOU OUZALA	14H40 NOME		16H45 BLACK TEA	18H50 LA SALLE DES PROFS	20H45 AGRA
JEUDI 4 AVRIL			15H40 LOVE NEVER ENDS	17H50 SCANDALEUSEMENT...	20H00 Jazz à Junas **A MAN CALLED ADAM**	
			16H00 CHRONIQUES...TÉHÉRAN	17H40 BYE BYE TIBÉRIADE	19H30 IL RESTE...DEMAIN	
			16H05 LA SALLE DES PROFS	18H00 INCHALLAH UN FILS	20H10 THE SWEET EAST	
VENDREDI 5 AVRIL	12H10 MADAME DE SÉVIGNÉ	14H00 CHRONIQUES TÉHÉRAN	15H35 IL RESTE...DEMAIN	18H00 **CM F. MENANT**	20H00 **SYSTÈME K**	
	11H45 THE SWEET EAST	13H45 LA SALLE DES PROFS	15H45 SCANDALEUSEMENT...	17H45 XALÉ	19H40 LOVE NEVER ENDS	21H50 IL RESTE...DEMAIN
	12H00 BLACK TEA	14H05 AGRA	16H10 INCHALLAH UN FILS	18H20 DERSOU OUZALA		21H00 NOME
SAMEDI 6 AVRIL	11H30 CHIEN DE LA CASSE	13H20 INCHALLAH UN FILS	15H30 ROYAUME KENSUKE	17H15 IL RESTE...DEMAIN	19H30 SCANDALEUSEMENT...	21H30 THE SWEET EAST
	11H20 IL RESTE... DEMAIN	13H35 THE SWEET EAST	15H35 LES FEES SORCIERES	16H30 LOVE NEVER ENDS	18H40 CHRONIQUES TÉHÉRAN	20H15 BYE BYE TIBÉRIADE 21H45 XALÉ
	11H00 LA SALLE DES PROFS	12H55 BLACK TEA	15H00 NOME	17H10 AGRA	19H15 MADAME DE SÉVIGNÉ	21H00 DERSOU OUZALA
DIMANCHE 7 AVRIL	12H00 XALÉ	14H00 IL RESTE...DEMAIN	16H15 ROYAUME KENSUKE	18H00 SCANDALEUSEMENT...	20H00 IL RESTE...DEMAIN	
	12H10 PERFECT DAYS	14H30 LOVE NEVER ENDS	16H40 LES FEES SORCIERES	17H40 CHRONIQUES TÉHÉRAN	19H30 CHIEN DE LA CASSE	
	11H45 DERSOU OUZALA	14H25 THE SWEET EAST	16H25 MADAME DE SÉVIGNÉ	18H15 NOME	20H20 AGRA	

LUNDI 8 AVRIL	12H10 CHRONIQUES TÉHÉRAN	13H45 IL RESTE...DEMAIN	16H00 ROYAUME DE KENSUKE	17H45 LA SALLE DES PROFS	20H00 Ciné-campus **JUSTE LA FIN DU MONDE**	
	12H15 MADAME DE SÉVIGNÉ	14H10 BYE BYE TIBÉRIADE	15H50 LES FEES SORCIERES	17H00 LOVE NEVER ENDS	19H30 SCANDALEUSEMENT...	
	11H45 NOME	13H55 AGRA	16H00 BLACK TEA	18H05 INCHALLAH UN FILS	20H15 XALÉ	
MARDI 9 AVRIL	11H50 BLACK TEA (D)	13H55 SCANDALEUSEMENT...	15H50 ROYAUME DE KENSUKE	17H30 IL RESTE...DEMAIN	20H00 Black Lives Matter **DO THE RIGHT THING**	
	12H00 INCHALLAH UN FILS	14H10 bébé MADAME DE SÉVIGNÉ	16H00 LES FEES SORCIERES	17H20 THE SWEET EAST	19H30 CHRONIQUES TÉHÉRAN	
	11H55 LA SALLE DES PROFS	13H50 DERSOU OUZALA	16H30 BYE BYE TIBÉRIADE (D)	18H10 AGRA	20H15 LOVE NEVER ENDS	

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€ pour tous les films.
1re séances de la journée : 4€. Puis **6,50€** ou **abonnements : 50€** les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

MERCREDI 10 AVRIL	12H00 SCANDALEUSEMENT...	14H00 IL RESTE...DEMAIN	16H15 LES FEES SORCIERES	17H10 SLEEP	20H00 **AGRA**	
	12H05 SMOKE...SISTERHOOD	13H50 MADAME DE SÉVIGNÉ	15H40 ROYAUME KENSUKE	17H20 XALÉ	19H30 DERSOU OUZALA	
	12H10 LOVE NEVER ENDS	14H20 NOME	16H30 THE SWEET EAST	18H30 CHRONIQUES TÉHÉRAN	20H20 LA JF ET LES PAYSANS	
JEUDI 11 AVRIL			16H15 LES FEES SORCIERES	17H30 IL RESTE...DEMAIN	20H00 24 mots par seconde **FREE ANGELA**	
			16H10 ROYAUME KENSUKE	17H50 SCANDALEUSEMENT...	19H45 LA JF ET LES PAYSANS	
			16H20 SMOKE...SISTERHOOD	18H00 THE SWEET EAST	20H15 LOVE NEVER ENDS	
VENDREDI 12 AVRIL	12H00 XALÉ	14H00 LOVE NEVER ENDS	16H10 LES FEES SORCIERES	17H05 IL RESTE...DEMAIN	19H20 SCANDALEUSEMENT...	21H20 SLEEP
	11H30 DERSOU OUZALA	14H10 CHRONIQUES TÉHÉRAN	15H45 ROYAUME KENSUKE	17H25 INCHALLAH UN FILS	19H35 LA JF ET LES PAYSANS	21H40 THE SWEET EAST
	11H45 MADAME DE SÉVIGNÉ	13H35 LA SALLE DES PROFS	15H30 NOME	17H40 SMOKE...SISTERHOOD	19H25 AGRA	21H30 LA SALLE DES PROFS
SAMEDI 13 AVRIL	11H30 CHIEN DE LA CASSE	13H20 LA SALLE DES PROFS	15H15 XALÉ	17H10 IL RESTE...DEMAIN	19H25 LA JF ET LES PAYSANS	21H40 THE SWEET EAST
	11H40 INCHALLAH UN FILS	13H50 MADAME DE SÉVIGNÉ	15H40 LES FEES SORCIERES	16H45 LOVE NEVER ENDS	19H00 SCANDALEUSEMENT...	21H00 SLEEP
	11H35 PERFECT DAYS	13H55 NOME	16H00 ROYAUME KENSUKE	17H40 SMOKE...SISTERHOOD	19H30 CHRONIQUES TÉHÉRAN	21H10 AGRA
DIMANCHE 14 AVRIL	11H30 Ciné-brunch **LA BASE**	13H50 LOVE NEVER ENDS	16H10 LA JF ET LES PAYSANS	18H20 SCANDALEUSEMENT...	20H15 THE SWEET EAST	
	12H00 IL RESTE...DEMAIN	14H15 AGRA	16H20 LES FEES SORCIERES	17H15 LA SALLE DES PROFS	19H30 CHIEN DE LA CASSE	
	11H40 PERFECT DAYS	14H00 SMOKE...SISTERHOOD	15H45 ROYAUME KENSUKE	17H25 CHRONIQUES TÉHÉRAN	19H00 DERSOU OUZALA	
LUNDI 15 AVRIL	11H30 SCANDALEUSEMENT...	13H25 DERSOU OUZALA	16H05 CHRONIQUES...TÉHÉRAN	17H40 LA JF ET LES PAYSANS	20H00 **ONCE UPON A BRIDGE IN VIETNAM**	
	12H00 THE SWEET EAST	14H00 MADAME DE SÉVIGNÉ	15H50 LES FEES SORCIERES	16H45 INCHALLAH UN FILS	19H00 IL RESTE...DEMAIN	
	11H45 SMOKE...SISTERHOOD	13H30 LA SALLE DES PROFS (D)	15H30 ROYAUME KENSUKE	17H15 AGRA	19H20 LOVE NEVER ENDS	
MARDI 16 AVRIL	11H40 NOME (D)	13H45 bébé SCANDALEUSEMENT...	15H40 THE SWEET EAST	17H40 LA JF ET LES PAYSANS	20H00 **ONE MORE JUMP**	
	12H00 IL RESTE...DEMAIN	14H15 (D) MADAME DE SÉVIGNÉ	16H10 LES FEES SORCIERES (D)	17H20 CHRONIQUES TÉHÉRAN	19H00 DERSOU OUZALA (D)	
	11H45 SLEEP	14H25 INCHALLAH UN FILS (D)	16H40 ROYAUME KENSUKE (D)	18H20 SMOKE...SISTERHOOD	20H10 XALÉ	

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 17 AVRIL		13H20 SCANDALEUSEMENT...	15H15 ROYAUME ABYSSES	17H30 LE JEU DE LA REINE	20H00 Oblik **TEXAS TRIP**	
		13H30 LA JF ET LES PAYSANS	15H40 L'ANTILOPE D'OR	16H45 LOS DELINCUENTES	20H10 LA NOUVELLE FEMME	
		13H40 SMOKE...SISTERHOOD	15H30 CHRONIQUES TÉHÉRAN	17H10 IL RESTE...DEMAIN	19H30 AFFAIRE ABEL TREM	
JEUDI 18 AVRIL			16H00 ROYAUME ABYSSES	18H10 LA NOUVELLE FEMME	20H30 Avant première **CHIEN BLANC**	
			16H10 L'ANTILOPE D'OR	17H20 IL RESTE...DEMAIN	19H40 LE JEU DE LA REINE	
			16H05 Park Chan Wook LADY VENGEANCE	18H15 AFFAIRE ABEL TREM	20H45 SCANDALEUSEMENT...	

VENDREDI 19 AVRIL	11H30 XALÉ	13H25 IL RESTE...DEMAIN	15H40 ROYAUME ABYSSES	17H45 LE JEU DE LA REINE	20H00 Occitanie films **LE LIVRE DES SOLUTIONS**	
	11H30 LOS DELINCUENTES	14H55 AFFAIRE ABEL TREM	17H20 L'ANTILOPE D'OR	18H20 SCANDALEUSEMENT...	20H15 LA NOUVELLE FEMME	22H10 THE SWEET EAST
	11H40 SMOKE...SISTERHOOD	13H30 THE SWEET EAST	15H30 AGRA	17H35 LA JF ET LES PAYSANS	19H45 LOVE NEVER ENDS	21H55 Park Chan Wook OLD BOY
SAMEDI 20 AVRIL	11H30 AFFAIRE ABEL TREM	13H50 CHRONIQUES TÉHÉRAN	15H25 ROYAUME ABYSSES	17H35 LA NOUVELLE FEMME	19H30 LE JEU DE LA REINE	21H45 CHIEN DE LA CASSE
	11H15 LA JF ET LES PAYSANS	13H25 SCANDALEUSEMENT...	15H20 L'ANTILOPE D'OR	16H20 LOVE NEVER ENDS	18H30 LOS DELINCUENTES	21H55 Park Chan Wook SYMPATHY FOR MR V...
	11H20 AGRA	13H30 XALÉ	15H30 THE SWEET EAST	17H30 SMOKE...SISTERHOOD	19H15 IL RESTE...DEMAIN	21H30 SLEEP
DIMANCHE 21 AVRIL	11H00 Ciné-brunch **3000 NUITS**	14H00 LA NOUVELLE FEMME	16H00 L'ANTILOPE D'OR	17H10 LE JEU DE LA REINE	19H30 SLEEP	
	11H15 IL RESTE...DEMAIN	13H30 CHRONIQUES TÉHÉRAN	15H10 ROYAUME ABYSSES	17H20 LOS DELINCUENTES	20H45 SCANDALEUSEMENT...	
	11H30 PERFECT DAYS	13H50 SMOKE...SISTERHOOD	15H40 XALÉ	17H40 AFFAIRE ABEL TREM	20H10 LA JF ET LES PAYSANS	
LUNDI 22 AVRIL	11H50 LE JEU DE LA REINE	14H05 SCANDALEUSEMENT...	16H00 CHRONIQUES TÉHÉRAN	17H30 IL RESTE...DEMAIN	20H00 **ASSEMBLÉE DE FEMMES PALESTINIENNES**	
	11H35 LOVE NEVER ENDS	13H45 LA JF ET LES PAYSANS	15H55 AFFAIRE ABEL TREM	18H20 SLEEP	21H00 LA NOUVELLE FEMME	
	11H40 XALÉ (D)	13H35 AGRA	15H40 SMOKE...SISTERHOOD	17H25 THE SWEET EAST	19H30 Park Chan Wook OLD BOY	
MARDI 23 AVRIL	11H30 LA NOUVELLE FEMME	13H25 AFFAIRE ABEL TREM	15H50 LE JEU DE LA REINE	18H05 SCANDALEUSEMENT...	20H00 La Base **I'M NOT A WITCH**	
	11H40 SLEEP	14H20 bébé CHRONIQUES TÉHÉRAN	15H55 LOVE NEVER ENDS	18H10 LA JF ET LES PAYSANS	20H20 IL RESTE...DEMAIN	
	11H35 AGRA (D)	13H40 THE SWEET EAST (D)	15H40 Park Chan Wook SYMPATHY FOR MR V...	17H55 Park Chan Wook OLD BOY	20H10 Park Chan Wook LADY VENGEANCE	

Prochainement dans votre cinéma Utopia : Vendredi 3 mai à 20h, ***Alice*** de **Jan ŠVANKMAJER**, séance présentée par **Pierre Fernandez**, réalisateur et animateur Stop Motion.

MERCREDI 24 AVRIL	12H00 SIDONIE AU JAPON	13H50 LA NOUVELLE FEMME	15H45 ROYAUME ABYSSES	18H00 IL RESTE...DEMAIN	20H15 DRIVE-AWAY DOLLS	
	11H40 LOS DELINCUENTES	15H05 L'ANTILOPE D'OR	16H05 L'AFFAIRE ABEL TREM	18H30 CHRONIQUES TÉHÉRAN	20H05 L'ÉCHAPPÉE	
	11H50 LA JF ET LES PAYSANS	14H00 LE JEU DE LA REINE	16H15 LOVE NEVER ENDS	18H25 SCANDALEUSEMENT...	20H20 Park Chan Wook SYMPATHY FOR MR V.	
JEUDI 25 AVRIL			16H10 LA NOUVELLE FEMME	18H20 DRIVE-AWAY DOLLS	20H30 **LA THÉORIE DU BOXEUR**	
			16H00 LE JEU DE LA REINE	18H15 SIDONIE AU JAPON	20H05 LOVE NEVER ENDS	
			16H15 SCANDALEUSEMENT...	18H10 L'AFFAIRE ABEL TREM	20H40 Park Chan Wook LADY VENGEANCE	
VENDREDI 26 AVRIL	11H45 LA JF ET LES PAYSANS	13H55 DRIVE-AWAY DOLLS	15H35 L'AFFAIRE ABEL TREM	18H00 L'ÉCHAPPÉE	20H00 **YALLAH GAZA**	
	11H50 IL RESTE...DEMAIN	14H05 LE JEU DE LA REINE	16H20 SIDONIE AU JAPON	18H10 LA NOUVELLE FEMME	20H15 DRIVE-AWAY DOLLS	
	11H55 SMOKE...SISTERHOOD	13H40 SCANDALEUSEMENT...	15H40 CHRONIQUES TÉHÉRAN	17H15 LOVE NEVER ENDS	19H30 SLEEP	
SAMEDI 27 AVRIL	12H00 DRIVE-AWAY DOLLS	13H40 LA NOUVELLE FEMME	15H40 ROYAUME ABYSSES	17H45 DRIVE-AWAY DOLLS	20H00 **L'ECHAPPÉE** + réal.	
	12H05 SLEEP (D)	14H45 SIDONIE AU JAPON	16H35 L'ANTILOPE D'OR	17H35 LOS DELINCUENTES	21H00 L'AFFAIRE ABEL TREM	
	12H10 Park Chan Wook OLD BOY	14H25 SMOKE...SISTERHOOD	16H10 LA JF ET LES PAYSANS	18H20 IL RESTE...DEMAIN	20H40 LE JEU DE LA REINE	
DIMANCHE 28 AVRIL	12H05 CHIEN DE LA CASSE (D)	13H55 L'AFFAIRE ABEL TREM	16H20 DRIVE-AWAY DOLLS	18H00 LA NOUVELLE FEMME	20H00 LE JEU DE LA REINE	
	12H00 ROYAUME ABYSSES (D)	14H10 L'ÉCHAPPÉE	16H05 IL RESTE...DEMAIN	18H20 SIDONIE AU JAPON	20H10 SCANDALEUSEMENT...	
	11H55 PERFECT DAYS (D)	14H15 LA JF ET LES PAYSANS	16H25 L'ANTILOPE D'OR (D)	17H25 LOS DELINCUENTES	20H50 Park Chan Wook LADY VENGEANCE (D)	
LUNDI 29 AVRIL	11H50 DRIVE-AWAY DOLLS	13H30 Park Chan Wook OLD BOY	15H45 LE JEU DE LA REINE	18H00 L'ÉCHAPPÉE	20H00 Ciné-campus **L'ENFER D'HENRI GEORGES CLOUZOT**	
	11H55 SIDONIE AU JAPON	13H45 bébé (D) LA NOUVELLE FEMME	15H40 L'AFFAIRE ABEL TREM	18H05 SCANDALEUSEMENT...	20H15 DRIVE-AWAY DOLLS	
	12H00 L'ÉCHAPPÉE	13H50 CHRONIQUES TÉHÉRAN	15H30 SMOKE...SISTERHOOD	17H15 Park Chan Wook SYMPATHY FOR MR V. (D)	19H30 IL RESTE...DEMAIN	
MARDI 30 AVRIL	11H50 L'AFFAIRE ABEL TREM	14H15 (D) SMOKE...SISTERHOOD	16H00 LOVE NEVER ENDS (D)	18H15 DRIVE-AWAY DOLLS	20H00 LA NOUVELLE FEMME	
	11H55 IL RESTE...DEMAIN (D)	14H10 SCANDALEUSEMENT...	16H05 (D) CHRONIQUES TÉHÉRAN	17H40 Park Chan Wook OLD BOY (D)	19H55 SIDONIE AU JAPON	
	12H00 LE JEU DE LA REINE	14H20 (D) LA JF ET LES PAYSANS	16H30 LOS DELINCUENTES		20H05 L'ÉCHAPPÉE	

À UTOPIA, LA BASE SE FAIT DES FILMS !

Le ciné-club de La Base en partenariat avec l'Utopia ! L'idée est de projeter des films de fiction qui abordent différents thèmes qui sont chers à ce lieu d'engagement citoyen, comme l'écologie et la justice sociale. S'ensuivront des débats où néophytes et cinéphiles pourront s'en donner à cœur joie.
De février à mai, ces rendez-vous mensuels à l'Utopia permettront de (re)découvrir des films très divers, tous engagés, réalisés par des femmes et des hommes de différents continents. La Base d'action sociale et écologique de Montpellier est un lieu porté par les groupes locaux **Alternatiba, Greenpeace** et **Extinction Rebellion**.

Séance unique le mardi 23 avril à 20h, suivie d'une discussion animée par des militant·e·s de **La Base**.

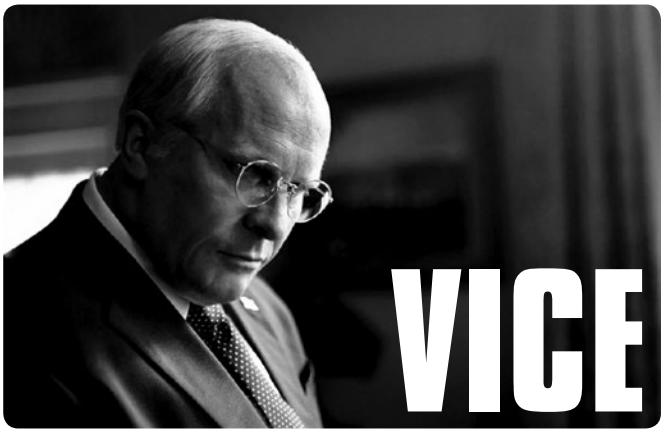
I AM NOT A WITCH

(JE NE SUIS PAS UNE SORCIÈRE)

Écrit et réalisé par Rungano NYONI
Zambie 2017 1h34 **VOSTF**
avec Margaret Mulubwa, Henry B.J Phiri, Nancy Mulilo, Margaret Sipaneaia…

I am not a witch se passe aujourd'hui dans la lointaine Zambie, pays où l'on croit encore aux histoires de sorcières. En tout cas certains font semblant d'y croire, pour garantir la paix sociale, ou pour le plaisir de touristes friands de prétendue sauvagerie africaine…
Victime des accusations des villageois, un choix ubuesque est proposé à Shula, neuf ans, : soit elle reconnaît qu'elle est une sorcière, soit elle sera transformée en chèvre ! La petite fille préfère évidemment la première solution et rejoint donc un camp de sorcières, endroit étonnant où sont rassemblées des femmes, toutes reliées par un immense ruban de plusieurs centaines de mètres de long, accrochées à de grandes bobines juchées sur un camion.
La réalisatrice Rungano Nyoni, mariant émotion et burlesque pince-sans-rire, pointe du doigt l'absurdité des pratiques de ses concitoyens, la duplicité des puissants, à travers un personnage pathétique et odieux de fonctionnaire qui stigmatise à lui tout seul les maux du pays : le rapport étrange au pouvoir coutumier, alors même que le fonctionnaire représente l'Etat, l'obsession matérialiste incarnée par sa femme qui affectionne le luxe et les perruques blondes. Mais la réalisatrice brille aussi par l'invention de sa mise en scène, avec notamment ces très beaux plans des femmes attachées à leur ruban interminable, reliées vers le ciel à leur bobine. Et l'on voit aussi la belle et grande solidarité des femmes enfermées, unies par leur mise à l'écart de la communauté des hommes.
Il est amusant de savoir qu'une des principales influences du film est la fable de la chèvre de Monsieur Seguin, ce pauvre animal qui voulait briser son licol… L'autre influence revendiquée par la réalisatrice est Michael Haneke, et on pense en effet au *Ruban blanc*, l'un de ses plus grands films. Et on ne peut conclure sans souligner la performance incroyable de la petite Margaret Mulubwa, qui incarne avec une force extraordinaire cette gamine passant de l'apathie à la plus courageuse détermination.

Séance unique le mercredi 3 avril à 20h, suivie d'une discussion animée par des militant·e·s de **La Base**.



Écrit et réalisé par Adam McKAY USA 2018 2h12 **VOSTF**
avec Christian Bale, Amy Adams, Steve Carrell, Sam Rockwell… **Golden Globe de la meilleure comédie, Golden Globe du meilleur acteur de comédie pour Christian Bale.**

Vice est le biopic trépidant et au vitriol de celui qui fut un maître du monde insoupçonné du grand public. Le film suit le parcours de Dick Cheney depuis ses débuts laborieux d'étudiant fêtard et alcoolique, viré de la prestigieuse université de Yale au milieu des années 60, mis au pied du mur par son épouse qui menace de le quitter s'il ne se reprend pas en main, puis tout au long de son ascension dans l'échelle politique qu'il grimpe grâce à une soumission parfaite aux hommes de pouvoir qu'il croise sur son chemin. C'est sur l'acmé de la carrière de Cheney que le film s'attarde le plus longuement, la période Bush junior, durant laquelle lui, Rumsfeld et Wolfowitz, tenants d'un conservatisme très marqué et d'un bellicisme délirant, vont instaurer le mensonge d'état comme arme de manipulation massive, contribuant ainsi à construire la crédibilité de Daesh par la suite. Mais c'est aussi, remarquablement analysée, la période de l'affaiblissement des droits fondamentaux, autant pour les citoyens américains que pour ceux qui vivent à l'extérieur en temps de guerre sous le joug américain, et aussi celle de la privatisation de la guerre puis de l'exploitation des terrains conquis déjà entamée sous Georges Bush père, sous l'égide de Cheney, alors secrétaire d'État à la Défense. et qui deviendra au terme de sa carrière politique, PDG d'un des principaux conglomérats de l'industrie pétrolifère : Halliburton.

Adam McKay réussit à faire de toute cette histoire une géniale comédie acide, aux multiples rebondissements, dans laquelle tous les protagonistes de cette sinistre farce, plus pathétiques et dangereux les uns que les autres, sont incarnés par des acteurs au sommet : Christian Bale, méconnaissable donne une interprétation du rondouillard Cheney qui lui a valu un Golden Globe mérité, mais aussi Steve Carell dans la peau de l'insupportable Donald Rumsfeld, sans oublier la formidable Amy Adams dans le rôle de l'épouse discrète mais omniprésente, intraitable femme de pouvoir par procuration.

SMOKE SAUNA SISTERHOOD

Film documentaire écrit et réalisé par Anna HINTS
Estonie 2023 1h29 **VOSTF**

« Mes racines sont ancrées au Sud-est de l'Estonie, dans les cultures spécifiques des régions de Võromaa et Setomaa, où les femmes accouchaient dans les saunas à fumée, elles y lavaient les morts, elles y amorçaient des guérisons. Ma grand-mère, originaire de la ville de Võru, était comme ma mère. Elle m'a transmis tout cet héritage, les chants, les savoirs, et le pouvoir du sauna à fumée. J'ai grandi en apprenant qu'il existe ici-bas un lieu où toutes nos émotions, toutes nos expériences peuvent être partagées, sans jugement ni honte. » Anna Hints, réalisatrice

Quelque part au fin fond de la forêt estonienne, près d'un lac qu'aucun humain ne semble fréquenter, se trouve une petite cabane de bois. Quels secrets de conte de fées peuvent bien renfermer ses murs exigus ? La caméra pénètre dans sa pénombre et l'on découvre qu'il s'agit en réalité d'un sauna et plus précisément d'un sauna à fumée, un lieu traditionnel propre à la communauté võro, possédant ses propres rituels, inscrit par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La réalisatrice Anna Hints (dont c'est ici le premier long métrage) suit au fil des saisons un groupe de femmes venant se retrouver dans ce lieu bien particulier…

Dans l'espace ténébreux du sauna, la lumière ne filtre qu'à travers une petite vitre ou quelques fissures entre deux planches, et les rayons de lumière viennent donner des airs magiques à ces réunions féminines secrètes comme des sabbats de sorcières. Anna Hints filme ces femmes avec un mélange étonnant de proximité et d'anonymat : comment les reconnaître ou les distinguer l'une de l'autre quand, presque comme dans un film de Pedro Costa, la lumière ne vient éclairer qu'une partie de leur anatomie, un coude, des seins, un ventre… ?

Dans cet espace qui ressemblerait presque à un confessionnal s'il n'était au contraire entièrement dédié au laisser-aller et à la détente des corps, ces femmes laissent libre cours à la parole, échangeant tantôt des anecdotes drôles, tantôt des souvenirs traumatisants. La caméra de Hints fait le choix de ne presque jamais filmer directement celle qui parle, se concentrant plutôt sur les visages ou le langage corporel de celles qui écoutent. Le tour de force de *Smoke sauna sisterhood* n'est pas seulement de filmer la nudité en évitant le voyeurisme, c'est aussi de nous faire partager l'intimité de ces personnes, connaître leur histoire en profondeur, sans pour autant nous inviter à les identifier clairement.

À plusieurs reprises, Anna Hints filme en effet la fumée qui circule entre ces femmes, comme si elle voulait filmer l'invisible, filmer un sentiment de sororité chaleureuse qui circule de personne à personne, de génération à génération. Parfois, comme par la magie d'effets spéciaux, le visage de l'une d'entre elles vient même se superposer à la fumée. Ce détail – associé à de mystérieux rituels chantés parfois proches d'une transe mystique – vient donner au film un aspect presque surnaturel, comme si nous étions dans un lieu sacré où tout est possible, notamment devenir plus puissante. Lauréat mérité du prix de la mise en scène dans la section documentaires internationaux du Festival de Sundance, *Smoke sauna sisterhood* est un film puissamment chaleureux et puissant tout court.

(Gregory Coutaut, *lepolyester.com)*

PARK CHAN-WOOK : LA TRILOGIE DE LA VENGEANCE

SYMPATHY FOR MR VENGEANCE

Écrit et réalisé par PARK Chan-wook
Corée du Sud 2003 2h **VOSTF**
avec Song Kang-ho, Shin Ha-Kyun, Bae Doona…

Jeune sourd-muet, Ryu est prêt à tout pour sauver sa sœur qui a désespérément besoin d'un rein. Il aimerait bien l'aider mais pas de chance : il n'est pas un donneur compatible. Il ne lui reste alors qu'une seule solution : faire don d'un rein à des trafiquants d'organes qui, moyennant un petit raccord financier, lui fourniront un rein tout neuf pour sa frangine. Mais voilà, Ryu est naïf, Ryu se fait arnaquer dans les grandes largeurs : sans rein (ni le sien, ni celui pour sa sœur), sans plus d'argent, tout juste lui reste-t-il ses yeux pour pleurer…
Du grand cinoche, violent et dur, certes, mais un cinéma qu'on aime justement pour sa noirceur, son intelligence du récit, sa dimension de tragédie antique, et sa mise en scène virtuose. Un peu comme un bouquin de James Ellroy : noir, grandiose, profondément violent, sans concession et sans espoir.

OLD BOY

OLD BOY

PARK Chan-Wook
Corée du Sud 2004 2h **VOSTF**
avec Choi Min-sik, Yoo Ji-tae, Kang Hye-jeong…
Scénario de Hwang Jo-yoon, Im Joon-hyung et Park Chan-wook, très librement adapté du manga *Old boy*, de Tsuchiya Garon et Minegishi Nobuaki

Grand Prix du jury, Festival de Cannes 2004 (si le président du jury Tarantino avait eu les mains libres, il lui aurait filé la Palme d'or)

Le film qui a définitivement imposé Park Chan-wook sur la scène internationale. Univers sombre, baroque, torturé. Scénario incroyablement inventif, pour ne pas dire imprévisible. Et une mise en scène d'une maîtrise époustouflante…
Nous sommes en 1988, Oh Dae-soo est un jeune homme sans histoire, marié et père d'une petite fille. Un soir de cuite, il se fait enlever dans la rue. Il est alors séquestré dans une chambre avec une télé comme seule fenêtre vers l'extérieur. C'est par le petit écran qu'il apprend que sa femme a été assassinée et qu'il est le principal suspect. Il se prépare alors physiquement et mentalement dans le seul but de pouvoir se venger, quand l'heure sera venue. Et seule la perspective de la vengeance lui permet d'endurer son existence de reclus… Jusqu'au jour où il est relâché, aussi mystérieusement qu'il avait été enfermé. Quinze ans ont passé, et son obsession est de découvrir qui l'a enfermé et pourquoi…

LADY VENGEANCE

LADY VENGEANCE

(SYMPATHY FOR LADY VENGEANCE)

Écrit et réalisé par PARK Chan-wook
Corée du Sud 2005 1h55 **VOSTF**
avec Lee Young-ae, Choi Min-sik, Oh Dal-su, Kim Shi-hu…

Que s'est-il passé entre la belle Geumja et l'homme qui l'a envoyée en prison il y a 13 ans pour une sordide histoire de meurtre ? De quoi cherche-t-elle à se venger ? Et jusqu'où cette quête obsessionnelle de vengeance la mènera-t-elle ?
Une histoire de vengeance au féminin, réfléchie, patiente, élaborée et implacable. Park Chan-wook joue de l'ambivalence, du contraste entre la beauté de sa comédienne et la violence du personnage qu'elle incarne. Le récit est mené sur un rythme soutenu, certaines scènes atteignant même un formidable niveau de tension, mais le cinéaste l'émaille de séquences tantôt intimistes, tantôt oniriques, dont certaines nourries d'un comique absurde, assez méchant et souvent très drôle. On admire le soin apporté aux costumes et aux décors, la précision du cadre et des mouvements de caméra, la qualité de la photographie : on sent la jubilation de filmer, d'inventer, de peaufiner…

SLEEP

Écrit et réalisé par Jason YU
Corée du Sud 2023 1h34 **VOSTF**
avec Yu-mi Jung, Sun-yun Lee,
Kum-soon Kim, Kuk-hee Kim…

GRAND PRIX – FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE DE GÉRARDMER 2024

Alfred Hitchcock disait tourner les scènes d'amour comme des scènes de meurtre, et inversement. Dans *Sleep*, Jason Yu filme la conjugalité comme un film d'horreur ou, inversement, l'horreur tapie dans les replis et les profondeurs de la vie conjugale. La bonne idée de ce premier long-métrage, parrainé par Bong Joon-ho dont le réalisateur fut l'assistant sur Okja (2017), est que l'effroi s'y engouffre par la voie du sommeil, cette plage de temps mort où l'on ne se possède plus et lors de laquelle la psyché sociale accède à son envers.
Un jeune couple modèle sur le chemin de la réussite – elle, cadre en entreprise (Jung Yu-mi), lui, acteur en herbe (Lee Sun-kyun, dont le suicide, le 27 décembre 2023, a fait polémique en Corée) – s'apprête à accueillir un premier enfant dans l'appartement où l'homme et la femme se retrouvent après de longues journées de travail. Au fronton de leur nid douillet est placardé un mantra positif : « Ensemble, on peut tout surmonter. » Or depuis quelque temps, Monsieur est atteint de crises de somnambulisme de plus en plus violentes, au point qu'il manque même de se défenestrer. Sa femme tente de l'aider en sécurisant l'environnement, mais rien n'y fait. L'angoisse monte d'un cran quand le bébé débarque dans ce terrain miné, et que l'agressivité nocturne du mari se dirige sur lui. La jeune épouse, comme assiégée à domicile, en perd le sommeil, et bientôt la boussole.
La mécanique horrifique s'active ici dans le périmètre restreint de l'appartement, siège standardisé de la vie conjugale converti en cocon dévorateur, que le film ne quitte qu'à l'occasion de brefs décrochages, pour y retourner aussitôt. La mise en scène se concentre, pour l'essentiel, sur cet espace domestique filmé sous tous les angles, guettant ses recoins aveugles, sa fausse familiarité, poursuivant traces du désordre et présences invasives, décrivant enfin son calfeutrage progressif (des barreaux posés aux fenêtres jusqu'aux murs tapissés de feuilles votives).
Sleep signale ainsi cette étroitesse d'horizon du couple focalisé sur son propre intérieur, et pour lequel tout rappel de l'extérieur – à commencer par le voisinage incommode, car se plaignant des bruits – est vécu sur le mode paranoïaque. Dans le retour cyclique des nuits, l'angoisse progresse par paliers. L'irrationnel s'invite à mi-parcours avec une piste fantastique…
Si le genre métaphorise toujours quelque chose, ce serait ici la violence qui naît au sein du couple conçu comme une petite unité de production, la désunion qui se profile sous le simulacre de symbiose performante. Habile, le film décrit le déphasage progressif qui s'installe entre l'homme et la femme. Quand lui plonge corps et âme dans les profondeurs troublées du sommeil paradoxal, elle garde les yeux grands ouverts, bientôt rougis par la folie. À la faveur d'ellipses bien senties, ce sont le jour et la nuit qui s'inversent pour les deux parents, qui finissent par habiter des orbites différentes. Divergence bien sûr inscrite à l'intérieur des rôles sexués : à l'homme, le privilège de l'inconscience ensommeillée, à la femme, la charge démesurée d'organiser le quotidien et de faire face aux cauchemars de son mari.

Petit film agile et malin, *Sleep* tire avantage d'une économie modeste par la capacité de relance de son écriture, sachant naviguer entre poussées d'effroi et variations cocasses sur la trivialité domestique. Sans doute le long-métrage n'échappe-t-il pas aux allures parfois saillantes d'un exercice in vitro, qui s'appuie beaucoup sur les sursauts sonores, et qui peine à installer une véritable porosité avec le champ onirique… Sleep n'en tient pas moins la route et donne un aperçu convaincant de l'enfer conjugal, tout en disant au passage quelque chose du harassement des classes moyennes dans la société sud-coréenne. De quoi prendre rendez-vous avec Jason Yu pour la suite. (M. Macheret, *Le Monde)*

Séance Oblik le 17 avril à 20h en présence du coréalisateur **Maxime Lachaud** et de l'un des protagonistes du film, **Attic Ted**. Séance en partenariat avec la librairie **En Traits Libres**.

TEXAS TRIP

A CARNIVAL OF GHOSTS

De Steve BALESTRERI et Maxime LACHAUD
France 2020 79 min
Avec Mother Fakir, Attic Ted

Dans les drive-in en ruines, les monstres et les peurs n'habitent plus l'écran. Ils ont glissé vers d'autres marges. Utilisant la figure du freak pour créer leurs propres mythes, des artistes Texans interrogent leur rôle dans ce monde. *Texas Trip* est un film qui se vit comme un rêve, il dégage une sensation de torpeur hallucinée qui invite à passer de l'autre côté de l'écran. Les deux cinéastes filment le Texas avec leur bagage culturel et leur amour (fort compréhensible) pour les films tournés en ces terres, se laissant happer, et envahir, par l'ambiance texane, transformant ce qui aurait pu être un simple documentaire de cinéphile fasciné par la mythologie US (les extraits de films cultes, dont *Carnival of Souls*, inspirateur du titre du doc, sont quasi tous donnés en incipit) en véritable instantané de l'époque : un film de ruines où la contre-culture, naguère célébrée, est aujourd'hui abandonnée sur le bas-côté dans l'indifférence générale d'un monde d'autoroutes. Face à ce désenchantement du réel (et contre lequel la cinéphilie ne fait hélas plus rempart), face à un monde où la culture est de plus en plus ouvertement méprisée, il s'agit alors de continuer, malgré tout, à célébrer l'art comme force transcendante, à montrer la beauté là où on ne la montre plus, à la recherche de ces nouveaux beaux monstres à filmer. (Romain Le Vern)

Retrouvez Attic Ted le 18 avril À la librairie en traits libres
16h à 18h atelier masque pour les enfants à prix libre
20h concert : Attic Ted proposera une performance musicale bizarre de style cabaret-post punk-new wave-nasillarde-école d'art avec des masques, tout droit venue du Texas. « C'est comme être à un carnaval de campagne tout en mangeant des champignons psychédéliques. C'est sombre et obsédant mais drôle et dansant tout en vous faisant vous sentir un peu mal à l'aise. »

Vendredi 5 avril à 20h, séance unique suivie d'une discussion avec **Arnaud Bacquet** plasticien, acteur-performeur, metteur en scène et doctorant préparant une thèse autour des *enjeux de la performance dans la création*. Cette rencontre sera également animée par **Pénélope Dechaufour** et **Pierre Philippe-Meden** enseignants chercheurs et maitres de conférences en études théâtrales à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 . Cet évènement est soutenu par l'université Paul Valéry Montpellier 3, et la compagnie **La plaidoirie**.

SYSTÈME K

Film documentaire de Renaud BARRET
France / République Démocratique du Congo 2019 1h34 **VOSTF**

En 2010, on découvrait avec enthousiasme, grâce à un épatant documentaire de Renaud Barret et Florent de La Tullaye, le staff Benda Bilili, une bande de joyeux paralytiques de Kinshasa, musiciens des rues, armés d'instruments faits à la maison à partir de trois bouts de ficelle et de trois morceaux de ferraille, qui dégageaient plus d'énergie qu'un Mick Jagger sous speed. Le film *Benda Bilili* montrait aussi le chaos indescriptible d'une ville tentaculaire où la notion de services publics semblait avoir été totalement oubliée, mais dont la population semblait prête à tout pour vivre jour et nuit à 100 à l'heure comme si demain était pour le moins incertain. Rien d'étonnant dans un pays qui a connu durant vingt ans une des plus terribles guerres civiles de l'histoire de l'humanité, dans une indifférence occidentale flagrante.
Renaud Barret, durablement fasciné par la vitalité de Kinshasa, nous plonge cette fois-ci au cœur de la scène hétéroclite des performeurs et plasticiens de rue qui, par leur pratique artistique quotidienne et totalement indépendante, questionnent tous les maux de leur pays, avec un espoir plus que ténu de pouvoir un jour vivre de leur art.
Et vous allez tomber en amour de ces personnages : Freddy Tsimba, qui réalise des sculptures gigantesques et superbes avec les douilles et machettes qui ont massacré ses compatriotes, Béni Baras, SDF métis congolo-belge qui crée des œuvres à partir de déchets en attendant de prouver sa nationalité belge, ou Géraldine Tobe, qui revient en permanence dans ses peintures sur le traumatisme de l'exorcisme qu'elle a subi enfant. Avec un talent et un courage magnifiques, ils dénoncent pêle-mêle le pillage par les multinationales et quelques possédants des immenses ressources en matières premières de leur pays, la corruption de la classe dirigeante, les guerres fratricides, le rôle délétère des évangélistes, de plus en plus puissants. Et leur infatigable subversion force l'admiration et donne une bonne dose d'espoir en l'humanité.

LOS DELINCUENTES

Écrit et réalisé par Rodrigo MORENO
Argentine 2023 3h10 **VOSTF**
avec Daniel Elias, Esteban Bigliardi, Margarita Molfino, Germán De Silva, Laura Paredes…

Voilà un film résolument hors normes, tant par sa durée (3h10 mais vous ne les verrez pas passer) que par le croisement des genres qu'il met en œuvre avec brio : tour à tour comédie sociale satirique à l'italienne, polar décalé avec un petit goût Frères Coen, western contemporain au cœur des étendues sauvages argentines… Il se trouve par ailleurs qu'il tombe à point nommé vu le contexte politique en Argentine : alors que, dans un moment de grand égarement, les Argentins ont tout récemment élu un dingo ultralibéral et autoritaire qui ferait passer Trump pour un modéré – un matamore qui adore poser tronçonneuse en main et dont la première mesure a été de supprimer le ministère de la culture –, ce formidable *Los Delincuentes* ressemble fort à un bras d'honneur, un camouflet caustique et subversif au pouvoir néo-con (voire très con) en place.

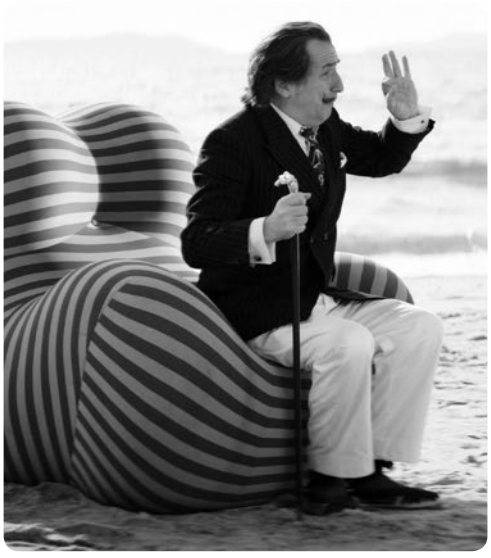
Car les héros du film sont décidément, malgré les apparences, de très mauvais citoyens à l'aune de la Nouvelle Argentine de Javier Milei. Moran et Roman (le réalisateur aime bien les anagrammes puisque nos deux amis rencontreront plus tard Morna et Ramon) sont d'honnêtes employés de banque quadragénaires, discrets et même un peu falots, qui font leur travail avec une rigueur et une régularité d'horloger. Ils sont du genre à réfléchir dès 11h au choix de leur sandwich du midi et à l'envisager comme principale perspective réjouissante de la journée, et leur vie sociale se résume à une bière partagée rapidement à la sortie du boulot. Moran est le plus insoupçonnable des employés avec son petit bedon, sa calvitie naissante, sa vie solitaire et pépère. D'ailleurs on lui a confié l'accès au coffre et le transfert des liquidités. Insoupçonnable… sauf qu'un soir il s'arrange pour être seul à la fermeture, et il enfourne sans remords un gros tas de billet dans un sac de voyage ! Non sans avoir donné rendez-vous à son collègue Ramon – qui jusqu'au dernier moment n'est au courant de rien – pour lui remettre le sac. Son plan : se constituer prisonnier une fois que Roman aura planqué le sac – dont il pourra soustraire la moitié du contenu pour son usage personnel : Moran a la fauche partageuse – et passer trois ans en prison (avec les remises de peine, ce sera le maximum de sa peine) avant de récupérer sa part du magot. Pour Moran, anarchiste sans le savoir, le calcul est simple : 3 ans de prison pour échapper à 25 ans de salariat donc d'esclavage, c'est de la rigolade ! Il y aura forcément quelques péripéties dans le déroulement des opérations, que vous découvrirez au fil des trois heures savoureuses de la projection…

Ce film joyeux – souvent même extrêmement drôle – et folâtre, qui filme formidablement l'enfermement du travail et de la ville au regard de la nature où tout est encore possible tant qu'on la préserve, revendique une liberté d'inspiration et de ton qu'on ne trouve plus guère dans le cinéma de notre XXI^{e} siècle, corseté par les valeurs performatives du capitalisme tout puissant, et qui renvoie plutôt à des attitudes et des thématiques portées par certains films volontiers libertaires et contestataires des années 1970 : autant vous dire que c'est particulièrement réjouissant et vivifiant !
Sur l'affiche de *Los Delicuentes*, nos amis distributeurs ont trouvé une accroche pour une fois drôle et pertinente, à l'heure où Macron veut nous imposer, de gré ou de force, de trimer quelques années de plus : « Un plan de génie pour la retraite à 45 ans ». Ça donne envie de jeter un œil au film, non ?

L'EMPIRE

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT France 2023 1h51
avec Anamaria Vartolomei, Lyna Khoudri, Camille Cottin, Fabrice Luchini, Bernard Pruvost et quelques autres acteurs qu'on ne voit que dans les films de Bruno Dumont…

Tout débute dans le nord du Nord, dans un village côtier tout ce qu'il y a d'ordinaire, qui va devenir le théâtre de curieuses scènes, puis d'étranges débarquements. Bienvenue dans un véritable bouillon de culture où tous les genres sont permis, un terreau fertile duquel peuvent naître le meilleur comme le pire. Il y a du chevaleresque dans l'air en même temps que d'improbables vaisseaux spatiaux dans des décors naturalistes. Il y a des anges et des démons investissant des formes humaines, prêts à se livrer bataille pour faire triompher leur cause. Il y a aussi des envahisseurs qui cherchent un point de chute, de nouveaux royaumes. Les clins d'œils fourmillent, toujours à propos : des épées laser dignes de Star Wars, des duels dignes des plus grands films de cap et d'épée, des passions fulgurantes dignes de Roméo et Juliette, sans oublier le duo de flics inénarrables habitué des films de Dumont, improbables Laurel et Hardy du plat pays. Décalages complètement barrés et assumés, sens magistral du non-sens mis en musique pour nous faire exploser de rire à propos de grandes questions métaphysiques : le Bien triomphera-t-il un jour du Mal ou est-ce le Mal qui écrasera le Bien à tout jamais ?



DAAAAAALI !

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX France 2023 1h18
avec Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Edouard Baer, Jonathan Cohen, Pio Marmaï, Didier Flamand, Romain, Agnès Hurstel...

C'est l'histoire d'une jeune journaliste admiratrice de Salvador Dali qui réalise son rêve de décrocher un entretien avec le Maître. Autant dire un pari impossible, car Dali, tel la Sainte Trinité, est unique et multiple, ubicuiste, intemporel, insupportable, irrésistible et, au final, insaisissable. La preuve par 5 avec ce kaleïdoscope de Dalis secoué dans tous les sens par un Quentin Dupieux plus inspiré que jamais dès qu'on lui lâche la bride.
Dupieux n'essaie pas de résoudre l'énigme Dali, mais brosse plus humblement le(s) portrait(s) d'une créature métamorphe qui n'a cessé sa vie durant de se réinventer ; et si son film est une réussite burlesque incontestable, qui lorgne autant du côté des Monty Python (la scène dans le couloir de l'hôtel vaut à elle seule le prix du billet) que de l'esprit Dada, il s'y cache tout au fond une petite note de mélancolie qui dépeint un artiste génial progressivement dépassé puis englouti par son personnage, jusqu'à ce que Salvador Dali s'estompe, et que surgisse Daaaaaali !

BYE BYE TIBÉRIADE

Film documentaire de Lina SOUALEM France / Palestine 2023 1h22
Scénario de Lina Soualem et Nadine Naous, et Gladys Joujou

Parfois il n'y a rien de mieux pour raconter la grande Histoire que de partir de l'intime et de l'histoire familiale… Dans Leur Algérie (2019), Lina Soualem filmait l'histoire et la vieillesse de ses grands paternels (son père est le comédien d'origine algérienne Zinedine Soualem). Aujourd'hui, c'est du côté de la famille de sa mère, la comédienne palestinienne Hiam Abbass, que Lina Soualem porte son regard vif, lucide et empathique. Hiam Abbass qui est partie jeune du Nord de la Palestine occupée (les alentours de Tibériade, qui donne son titre au film, à proximité des frontières libanaise et syrienne) pour réaliser son rêve de devenir actrice à Paris.
Il sera beaucoup question du destin des femmes dans cette splendide fresque intime qui passionne en évoquant, au-delà de la sphère familiale, le sort de tout un peuple et qui bouleverse en rendant palpable le déchirement de l'exil et de la séparation, lequel plane sur tout le récit. Par l'entremise de Hiam Abbass, on découvre le parcours de sa mère qui, née dans un milieu modeste, se battit pour suivre des études et devenir institutrice. Et celui de sa grand-mère, symbole de ces trajectoires de vie déchirées par l'histoire. Ainsi le film rappelle discrètement, à travers quelques images rares, le passé de la Palestine sereine et relativement prospère d'avant 1948, avant la création de l'Etat d'Israël, avant la Nakba, le grand exil, qui chassa des centaines de milliers de Palestiniens sur les routes et les mena en Jordanie, à Gaza, ou même en Syrie…

LA SALLE DES PROFS

İlker ÇATAK
Allemagne 2023 1h39 **VOSTF**
avec Leonie Benesch,
Michael Klammer, Rafael Stachowiak,
Anne-Kathrin Gummich…
Scénario de Ilker Çatak
et Johannes Duncker

C'est l'histoire d'un engrenage…
Tout commence avec une série de vols dans la salle des professeurs d'un collège en Allemagne. On commence d'abord par accuser les élèves, leur mettant la pression, les incitant à se dénoncer les uns les autres, tout cela renforçant une ambiance pesante, propice au harcèlement scolaire. L'histoire est recentrée sur Carla Nowak, une enseignante qui voit l'inconfort que cette enquête peut procurer à ses élèves, d'autant plus lorsqu'on entend les représentants du corps enseignant répéter : « si vous n'avez rien à cacher, vous n'avez rien à craindre ». Elle s'entête alors dans sa recherche de vérité, jusqu'à vouloir prendre le pickpocket la main dans le sac…

Sous la forme d'un récit haletant, prenant place quasiment exclusivement dans l'enceinte du collège, nous suivons le parcours de cette enseignante hyper consciencieuse et motivée qui, prise dans l'engrenage de son enquête, est menée à son tour à la délation. Et finalement, à la manière d'un thriller hitchcockien, le vol devient presque un MacGuffin, un ressort central mais qui n'est finalement qu'un prétexte : au fil du déroulement de l'intrigue, ce n'est plus le vol qui est la pièce maîtresse du récit mais plutôt la question de savoir jusqu'où peut-on aller pour le dénoncer et les conséquences que cela engendrera pour celle, celui, celles, ceux (ça peut faire du monde !) qu'on soupçonne à plus ou moins juste titre. Moralement, éthiquement, quel est le pire entre être un voleur ou être une « balance » ? Qui des deux serait alors le plus condamnable ? L'établissement scolaire fonctionne comme un microcosme de notre société, avec ses failles, ses conflits psychologiques et ses rapports sociaux, les adolescents n'étant pas considérés à égalité avec les adultes. Et pourtant la question se pose rapidement : si l'auteur du vol n'était pas un élève mais un prof ? Tout le monde se juge, tout le monde se toise et finalement règne l'impression qu'il faut toujours trouver un bouc émissaire pour fonctionner en artificielle harmonie. Dans ce climat anxiogène, il est très difficile pour les élèves de se situer, de s'exprimer, de construire une solidarité active et durable…

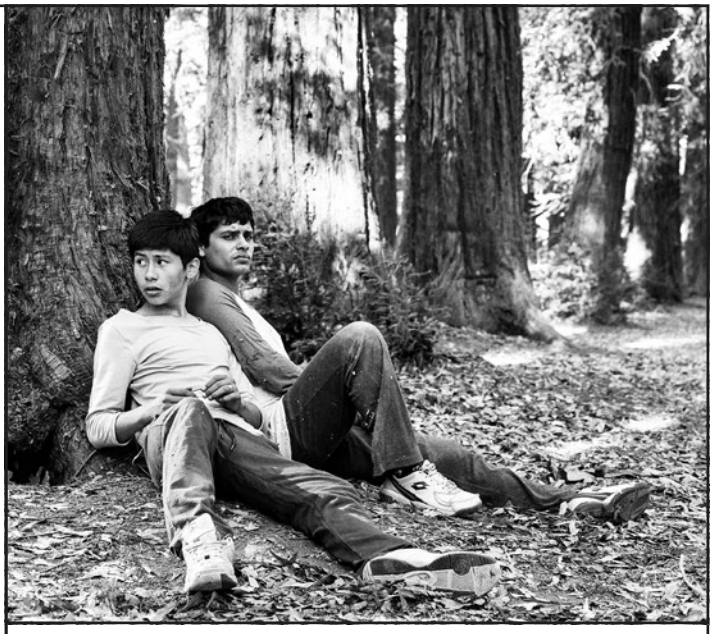
Nous ne pouvons pas sortir du film indemnes, sans nous poser mille et une questions sur ce dilemme moral, que le réalisateur réussit à incarner avec une authenticité captivante, grâce à une mise en scène d'une grande précision, et en s'appuyant sur une équipe d'acteurs absolument remarquables, notamment les jeunes non professionnels qui jouent les élèves, et qui ont travaillé sur le tournage de manière collective, pour un rendu impressionnant de naturel. İlker Çatak nous livre ici un récit d'une grande justesse, reflétant les points de fracture de notre société.

CHIEN DE LA CASSE

Jean-Baptiste DURAND
France 2023 1h33
avec Raphaël Quenard, Anthony Bajon,
Galatea Bellugi, Bernard Blancan...
Scénario de Jean-Baptiste Durand,
Nicolas Fleureau et Emma Benestan

Ça se passe dans un petit village de l'Hérault. Un village de pierre avec son église romane et sa petite place pas loin. On y suit des loulous en jogging/baskets qui zonent : sur le banc de la petite place, le jour comme la nuit, les conversations, les joints, la bière, les blagues et l'ennui. On y suit leurs errances, leurs rituels et leurs coups de pied dans le vide. Une jeunesse de campagne qu'on connaît peu, qu'on voit peu.
Au cœur du film, deux personnages liés par la puissance de l'amitié. Une amitié presque fraternelle. Indéfectible et profonde, mais pas toujours bienveillante, nourrie de tout ce que la fraternité peut receler d'ambivalence. Mirales et Dog sont deux gars qui voudraient être des hommes, mais qui sont encore coincés dans une sorte d'adolescence, pour l'un dans un idéal absolu et orgueilleux, pour l'autre dans la torpeur caractéristique de cette période. Si le second est taiseux, le premier déploie une verve aussi incisive que savoureuse, aussi prosaïque que philosophe.
Amis depuis l'enfance, l'arrivée d'Elsa dans la vie de Dog va mettre au grand jour le rapport de force constant dans lequel ils sont enfermés. Mirales est pris dans une dualité permanente. Se sentant à la fois tout à son aise et étriqué au village, il déploie son intelligence et sa frustration en phrases assassines, prêt à exploser, tout en dedans. Se rejoue alors entre eux une petite dialectique du maître et de l'esclave où on ne sait plus exactement qui a le plus besoin de l'autre pour exister, même si l'on voit parfaitement qui domine qui.

Servi par un duo d'acteurs époustouflants, le film est rythmé par des dialogues au cordeau où l'humour et les traits d'esprit fusent, bouffées d'air lumineuses et salutaires.



MIS HERMANOS

(MIS HERMANOS SUEÑAN DESPIERTOS)

Claudia HUAIQUIMILLA
Chili 2022 1h25 **VOSTF**
avec Ivan Caceres, César Herrera,
Paulina Garcia, Andrew Bargsted...
Scénario de Claudia Huaiquimilla et Pabro Greene

Le très beau plan d'ouverture nous montre deux adolescents, dont on comprend vite qu'ils sont frères, allongés dans l'herbe. Ils discutent de leur avenir rêvé qui mêle dans un fantasme hétéroclite vie rangée et prospère et gloire footballistique du côté du Camp Nou, le stade mythique du FC Barcelone, le club de référence quand on est un jeune Chilien. Le plan s'élargit, laissant découvrir la beauté luxuriante d'une montagne recouverte de grands arbres, mais ouvrant à droite une tout autre perspective : un grand mur barre l'écran, celui du centre éducatif fermé dans lequel les deux frères sont embastillés depuis des semaines, des mois peut-être.
Quand on a 15 ans ou moins, comme Angel et Franco, les deux frères au centre du récit, être enfermé entre quatre murs d'enceinte, vivre au rythme inlassablement monotone de contraintes quotidiennes millimétrées et souvent ubuesques, sans avoir de perspective précise de sortie, dans l'attente d'un procès non daté... c'est difficilement supportable.
Claudia Huaiquimilla montre un système carcéral et judiciaire totalement inadapté à des garçons à peine sortis de l'enfance, sans jamais tomber dans la caricature. Si les gardiens sont parfois aussi brutaux que peuvent l'être ceux d'une prison pour adultes – dans un pays où l'administration pénitentiaire porte le lourd héritage d'avoir été le bras armé de la dictature –, un magnifique personnage d'enseignante et assistante sociale vient apporter lumière et espoir : elle fait presque office de mère de substitution pour beaucoup de ces gamins qui n'en ont plus ou qui la voient lors de trop rares visites. Une femme – superbement campée par Paulina Garcia – qui doit composer avec les paradoxes de sa situation, lucide sur l'échec du système qui ne permettra de sauver que peu de ses élèves mais qui s'accroche pour apporter cette empathie et ces notes d'espoir dont ils manquent tant.

L'AFFAIRE ABEL TREM

Écrit et réalisé par Gábor REISZ
Hongrie 2023 2h07 **VOSTF**
avec Gáspár Adonyi-Walsh,
Istvan Znamenák, András Rusznák,
Rebeka Hatházi…

Un petit mensonge de rien du tout. Solution de facilité pour se sortir d'une situation, d'un malaise parce que la vérité est trop gênante, trop difficile à assumer. Ces petits mensonges du quotidien, parfaitement anodins et qui ne blessent personne… C'est sans doute ce que le jeune Abel pense en rentrant chez lui après avoir raté son oral d'histoire du baccalauréat, quand son père lui demande comment ça s'est passé. Fraction de seconde d'hésitation… puis le mensonge. Pas méchant, juste celui qui redore son image face à son paternel exigeant. Le mensonge qui explique le plus simplement du monde les raisons de son échec. Sans conséquence pense-t-il, toute cette histoire va s'arrêter là, mais c'est sans compter sur les autres, dont il ne peut maîtriser les comportements, et sur le climat social et politique qui règne sur la Hongrie d'aujourd'hui.

En 1989, la Hongrie se libère, comme d'autres pays de l'Est de l'Europe, du joug soviétique et connaît pendant vingt ans une alternance politique relativement paisible. En 2010, la victoire de Viktor Orbán (toujours premier ministre aujourd'hui) et de son parti politique de droite populiste, pour ne pas dire extrême, Fidesz-Union, change profondément le pays. Grâce à une écrasante majorité à l'assemblée, Orbán fait voter une nouvelle Constitution qui, nationalisme oblige, fait référence aux « racines chrétiennes » de la nation hongroise, ce qui ne manque pas de susciter l'inquiétude d'une partie de la population, craignant de voir sa liberté entravée.
C'est bien sur les questions de société que se mesurent les plus grands changements : la Hongrie s'oppose régulièrement à l'Union européenne sur la crise migratoire, refusant de prendre sa part dans l'accueil des réfugiés et menant une politique anti-migrants très violente ; il y a aussi cette loi votée en 2021 interdisant « la promotion de l'homosexualité ». Ces prises de position ont énormément divisé le peuple hongrois, avec d'un côté les nationalistes pro-Orbán et, de l'autre, ceux considérés comme des gauchistes abandonnant toute forme de patriotisme. En mai 2023, alors que se déroulent les épreuves du bac, la police réprime brutalement des manifestations de lycéens protestant contre l'état du système scolaire hongrois…

C'est donc dans ce contexte assez explosif que nous plonge très intelligemment le réalisateur Gábor Reisz. Il place son personnage Abel entre un père patriote et fervent défenseur d'Orbán et un professeur d'histoire qui se dit de gauche et n'a pas la langue dans sa poche lorsqu'il s'agit de critiquer le Premier ministre et l'état actuel du pays. Et c'est d'une cocarde jugée « trop » nationaliste portée sur sa veste le jour de son oral et de l'intervention d'une jeune journaliste un peu trop zélée que va naître le scandale politico-médiatique de l'affaire Abel Trem.
Au-delà de la toile de fond d'une société bipolarisée idéologiquement, de l'emballement médiatique et de la fabrication de fake news, l'éducation s'impose comme le sujet central du film. Pour le cinéaste, « la pression de ses parents sur Abel est la même que celle que j'ai subie durant mon lycée : cette pression familiale qui veut vous pousser vers l'université même si vous ne le souhaitez pas. Je me souviens très bien de cette période sensible : vous n'avez que 18 ans, c'est la première fois que vous tombez amoureux, la première fois que vous prenez vraiment conscience de l'environnement autour de vous, et c'est très difficile de prendre une décision sur son propre avenir. C'est cet état que j'ai voulu retranscrire dans le film. »

Pour nous immerger dans cette histoire, Gábor Reisz utilise une structure narrative étonnante et innovante en installant l'intrigue sur dix jours, avec des chapitres distincts pour les quatre personnages principaux (Abel, son père, le professeur et la journaliste), qui nous dévoilent petit à petit les liens et ramifications improbables qui créent ce scandale et qui échappent totalement au lycéen. C'est tout à fait original et très, très réussi.

LE ROYAUME DE KENSUKÉ

Kirk HENDRY et Neil BOYLE
GB 2023 1h24 **Version Française**
Scénario de Frank Cottrell-Boy d'après le roman jeunesse de Michael Morpurgo (Folio Junior)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Fidèle adaptation du roman jeunesse étudié par de nombreux élèves de primaire et collège, *Le Royaume de Kensuké* est une œuvre touchante et captivante qui mêle récit d'aventures, quête initiatique et fable écologique. Visuellement, c'est magnifiquement réussi : personnages aux expressions complexes donnant vie à toute une palette de sentiments et d'émotions, monde animal et végétal majestueux, sens aigu du détail. Le spectateur – quel que soit son âge – est happé dès les premiers instants par cette histoire foisonnante.

Michael embarque avec ses parents et sa grande sœur pour un tour du monde sur le « Peggy Sue », le voilier familial. Un peu triste de quitter son Angleterre natale, il n'est pas particulièrement enthousiaste à l'idée de cette épopée mais fait de son mieux pour prendre part aux tâches sur le bateau. Jusqu'au jour où une effroyable tempête sépare le gamin de sa famille : perdu sur une île a priori déserte aux contours rocheux peu hospitaliers, terrassé par la fatigue et un soleil de plomb, le voilà livré à lui-même, avec sa peur et sa détresse… Seul ? Pas tout à fait. Au bout de quelques jours, près du tronc d'arbre où il s'est réfugié et qui lui sert de lit de fortune, quelqu'un dépose à son intention du poisson cru, des fruits et de l'eau douce. Il ne le sait pas encore, mais le jeune garçon vient de franchir les portes d'un royaume singulier, sans couronne ni palais, celui d'un vieil ermite, Kensuké, qui veille sur ce paradis perdu où faune et flore vivent en parfaite harmonie. C'est le début d'une amitié aussi singulière que profonde. Et quand les dangers menaceront de perturber l'équilibre ténu de cet Éden, Michael et Kensuké uniront leurs forces pour le préserver. Vous l'aurez compris, on aime tout dans ce royaume : l'histoire, l'animation, l'émotion, l'univers…

LES FÉES SORCIÈRES

Programme de 4 petits films d'animation
France / Belgique / Russie Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3/4 ANS
Tarif unique 4€

LE BÉBÉ ET LA SORCIÈRE
Une sorcière vieillissante a besoin d'un bébé pour fabriquer une potion de jouvence. Elle fait donc chauffer l'eau dans sa grande marmite pour réaliser sa recette. Mais le bébé, en l'occurence une adorable petite princesse, n'est pas forcément d'accord et rien ne va se passer comme prévu.

LA SUPERFÉE ET L'ARAIGNÉE
Ella la fée et son amie Spin l'araignée tissent ensemble les toiles les plus magnifiques, les plus fantaisistes, à condition qu'elles s'entendent bien et qu'elles travaillent ensemble, en harmonie. Mais voilà qu'une dispute éclate, que la baguette magique s'envole, que les fils s'emmêlent… Bref, une sacrée pagaille !

FILANTE
Chaque nuit, Paulette la petite sorcière observe la même étoile filante dans le ciel. Elle lui adresse son vœu le plus cher : retrouver son rat domestique mystérieusement disparu… Mais les jours passent et son compagnon ne revient pas. Paulette veut comprendre alors ce qui cloche avec son étoile !

LA FÉE SORCIÈRE
Dans le château des fées, Rosemary apprend à devenir une fée modèle… Mais pour dire les choses franchement, ça l'ennuie à mourir ! Ce qu'elle aime, c'est l'aventure, les surprises et en fait et elle rêve de devenir… sorcière ! Ne supportant plus l'éducation de sa mère, elle décide de s'enfuir dans la sombre et mystérieuse forêt qui borde le château…

LE ROYAUME DES ABYSSES

Écrit et réalisé par TIAN XIAOPENG
Chine 2023 1h52 **Version Française**

POUR TOUTE LA FAMILLE, À PARTIR DE 10-12 ANS

Tout commence par une nuit de tempête, lors d'une croisière. Shenxiu, mal aimée au sein d'une famille recomposée, croit entendre la voix de sa mère qu'elle n'a plus vue depuis des années. Elle plonge à corps perdu dans les vagues pour la rejoindre et perd conscience, emportée par les flots déchaînés. À son réveil, elle est accrochée à une bouée jaune et se retrouve dans un monde aquatique étrange, peuplé de créatures surprenantes, qui fréquentent un étrange restaurant-sous-marin, lequel navigue en eaux profondes, sillonnant dans tous les sens cette mer aux couleurs d'aquarelle. Visiblement endetté et en quête de reconnaissance, Nanhe, patron du resto et maître à bord du bâtiment, use de ses pouvoirs magiques pour cuisiner, attirer les clients et gérer son équipage hétéroclite. À partir de sa rencontre avec Shenxiu, il décide de partir à la recherche de l'Œil des Abysses, où vivraient des poissons que nul autre n'a cuisinés auparavant, et où la petite fille pourrait retrouver sa mère.

Ainsi commence leur fabuleux voyage qui mènera le spectateur aux confins d'un monde riche de symboles et d'images éblouissantes. Tous les admirateurs du travail de Hayao Miyazaki retrouveront dans ce film chinois, qui s'en inspire goulûment, la même capacité à littéralement déborder : d'imagination, d'interprétations, d'influences et de motifs. Pour autant, *Le Royaume des Abysses* s'affirme comme un film unique. La richesse de son animation, son esthétique singulière, son monde éblouissant et ses nombreuses thématiques l'élèvent d'emblée aux sommets du cinéma d'animation, quasiment au niveau des films du vieux Maître japonais. Pendant près de deux heures, *Le Royaume des Abysses* nous emporte dans un impétueux tumulte de musiques, d'images et de personnages. Cette odyssée touchante autant en rires qu'en larmes émerveillera sans coup férir les petits comme les grands.

L'ANTILOPE D'OR, LA RENARDE ET LE LIÈVRE

De Lev ATAMANOV et Youri NORSTEIN
URSS 1954-1973 44 mn **VF**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique 4€

Après le succès du *Petit hérisson dans la brume*, un nouveau programme somptueux et envoûtant en papier découpé et en rotoscopie, par deux maîtres de l'animation soviétique. De la taïga à la jungle, deux magnifiques incarnations de la force de l'amitié face à l'adversité.

LA RENARDE ET LE LIÈVRE
de Youri NORSTEIN 1973
A l'arrivée du printemps, la renarde jette le lièvre hors de chez lui et s'installe dans sa maison. Triste et impuissant, le lièvre s'en va pleurer dans la forêt. Tour à tour, le loup, l'ours, le taureau et le coq vont tenter de l'aider. Fort heureusement, le petit lièvre ne perd pas courage...

L'ANTILOPE D'OR
de Lev ATAMANOV 1954
Mention spéciale - Court métrage, Festival de Cannes 1955
Au temps des Mille et Une Nuits, un maharaja avide poursuit une antilope dont les sabots produisent des pièces en or. Il capture son ami, un petit garçon, en espérant qu'il le mène à l'animal magique.
Un jeune garçon empli de bienveillance, un mahârâjâ cupide et tyrannique, une antilope gracieuse et une histoire d'or, le tout dans un décor de peintures verdoyantes, voilà une recette d'aventure faite pour nous faire rêver !

Séance unique le mardi 2 avril à 20h, au cinéma, en partenariat avec **le Domaine d'O**, dans le cadre du spectacle ***Dissection d'une chute de neige*** de Christophe Rauck, les 3, 4 et 5 avril. Pour en savoir plus : domainedo.fr/spectacles/tous-les-spectacles/dissection-dune-chute-de-neige

LA REINE GARÇON

de Mika KAURISMÄKI
Finlande / Allemagne / Canada / Suède / France
2017 1h42 **VOSTF**
Avec Malin Buska, Sarah Gadon, Michael Nyqvist

En 1632, le roi Gustave II Adolphe de Suède est abattu sur le champ de bataille, lors de la Guerre de Trente ans opposant catholiques et protestants. Alors très jeune, sa fille Christine prend sa succession. Elle a 6 ans.
Personnage éminemment romanesque, la reine Christine de Suède avait déjà inspiré à Rouben Mamoulian le film *La Reine Christine* en 1933, offrant par la même occasion à Greta Garbo l'un des rôles les plus marquants de sa carrière.
Sept décennies plus tard, le réalisateur finlandais Mika Kaurismäki, discret frère aîné d'Aki, n'a plus à s'embarrasser des limites imposées par la censure de l'époque pour aborder de front cette figure historique et subversive.

Christine, élevée comme un garçon par un père qui désespérait d'avoir un fils, devient reine très jeune. Élevée à la lumière des ouvrages de Descartes et Pascal, la jeune reine oppose aux assoiffés de guerre religieuse peuplant son royaume un rationalisme éclairé, au risque de passer pour une hérétique auprès de ses proches collaborateurs. Libre et affranchie des conventions, la jeune femme préférait également à la liste de ses prétendants une jeune et jolie comtesse pour qui elle entretenait une chaste passion, refusant par ailleurs le mariage et une descendance pour sa royale lignée. Plus encore qu'un portrait de ce fabuleux personnage avant-gardiste, personnalité hors du commun et en avance sur son temps, confrontée au délicat exercice du pouvoir quand presque personne autour d'elle ne soutenait ses choix politiques, *La Reine Garçon* nous dépeint l'éveil de tout un pays, mené par une femme de tête et de cœur, au rang des premières et plus modernes nations d'Europe du Nord.

Vendredi 5 avril, de 18 à 20h

SOUS LA PEAU DES IMAGES

Une projection de trois films de Frédérique Menant en dialogue avec **Lucile Combreau** et **Elio Della Noce**.

Cinéaste des laboratoires de cinéma partagé de l'Etna et de l'Abominable, Frédérique Menant expérimente différents gestes à partir de la pellicule argentique. De l'altération de l'émulsion par des procédés photochimiques, à une « simple » recherche de sa présence au monde et aux autres, avec sa caméra 16 mm, elle développe une approche sensible et intuitive, à l'écoute de ce qui vibre dans les images, de ce qui s'y cache et de ce qui s'y découvre.

La projection s'ouvrira avec deux courts métrages, *Mue(s)* et *Le Jardin*, puis laissera place à son film, *Agua de vinagre*. D'un film à l'autre, une intimité partagée se révèle et se tisse avec les personnes qu'elle rencontre, notamment des femmes. Témoignant de trajectoires de vies, de leurs résistances intimes et de leurs métamorphoses, un cinéma incarné se déploie, accueillant la perte, le désir et la vie. Dans un rapport organique à la matière, ces trois films explorent l'énergie fugace des mouvements qui nous traversent et nous animent.

MUE(S)
(France 2015 10 mn Noir et blanc, proj. en 16 mm)
J'ai traversé les solstices
Dans l'ombre un souffle
Sous la peau un passage
Ce film est le fruit d'une résidence de création avec la plasticienne Nathalie Menant pour l'installation Mues.

LE JARDIN
(France 2019 16 mn)
Thérèse cultive un jardin créole, en Guadeloupe. Elle résiste contre les poisons invisibles. Ses mains se confondent avec la terre. Son visage avec la lumière.

AGUA DE VINAGRE (France 2022 39 mn)
Une femme chemine dans des paysages insulaires où se dessinent les territoires intimes d'un deuil. Que fait-on des morts qui continuent à vivre en nous ? Comment vivre à la fois avec et sans eux ? Par une approche sensible, presque tactile, un monde se recompose où les absents trouvent une place au côté des vivants, où la sensualité l'emporte sur l'effondrement.

INCHALLAH UN FILS

Amjad AL RASHEED
Jordanie 2023 1h53 **VOSTF**
avec Mouna Hawa, Seleena Rababah, Haitham Omari, Yumna Marwan…
Scénario d'Amjad Al Rasheed, Rula Nasser et Delphine Agut

Coup de maître que ce premier film déjà primé dans huit festivals différents ! Mouna Hawa, qui interprète le rôle principal, sacrée meilleure actrice à quatre reprises ! Il est indéniable qu'elle crève l'écran dans le rôle de Nawal, jeune veuve aux abois prise dans une descente aux enfers vertigineuse dans un pays où « perdre son homme » est pour certaines synonyme de « perdre sa vie », en tout cas beaucoup de droits. N'en déplaise à la Grande Simone, parfois naître femme ne permet pas de devenir quoi que ce soit, sinon le pion d'un jeu dont on ne maîtrise pas grand-chose. « Naître libre et égaux en droits » ne représente pas la même réalité quand on apprend à marcher sur les trottoirs parisiens ou sur ceux de la capitale surpeuplée de la Jordanie : à Amman, les filles, dès leurs premiers pas, savent qu'elles ne seront jamais considérées comme les égales de leurs collègues mâles.

N'avoir enfanté qu'une fille, n'avoir pas réussi à faire un fils (ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé) : c'est ce qui va faire toute la différence pour Nawal quand son mari, par un matin ordinaire, ne se réveille pas. Mort dans son sommeil. Coup du sort qui va tout faire basculer. Affligée par le chagrin, effondrée, Nawal n'a pas le cœur à ergoter. Pas calculatrice – elle aurait mieux fait de l'être, diront certains –, croyant à une forme d'intégrité naturelle, elle fait confiance à son entourage, à ceux qui étaient si proches de son couple, son frère, son beau-frère si ostensiblement aimant. Elle est malheureusement trop naïve : dès qu'il sera question de répartir le piètre héritage, nul ne se contentera de sa parole, de sa bonne foi. Tous feront fi de la plus élémentaire compassion, l'étouffant sous le poids des traditions, des règles patriarcales séculaires. Dans un pays où tout est décidé par l'homme en faveur de l'homme, le bon droit et les lois ne protègent guère plus les femmes que le voile qu'elles portent sur la tête. Même ce qui aurait dû être un matelas de sécurité, sa dot, n'échappera pas à l'avidité des vautours qui l'entourent. Au fur et à mesure que l'étau se resserre, Nawal devient un être aux abois qui se méfie des mains tendues. Ses larmes se transforment progressivement en légitime colère : toutes ces années de bons et loyaux services, sa fidélité, sa condition de mère… rien ne semble compter face à la cupidité cynique qui s'affirme au grand jour. Il faudrait presque un miracle pour échapper à la nasse qui semble se refermer sur elle… Le miracle n'arrivant pas, elle le provoquera. Il est dit que jamais elle ne baissera pas les bras, que jamais elle n'abandonnera sa fille aux choix arbitraires de son oncle paternel, que jamais elle n'acceptera cette iniquité révoltante. Nawal est une femme qui fait le choix de se battre contre les absurdités de son monde. Un combat personnel qui la transcende, la transporte, propulse ses mots et ses gestes. Un combat exaltant qui rejoint celui de toutes les héroïnes de l'ombre qui mériteraient bien quelques statues et quelques hommages.

La densité des personnages secondaires, les histoires parallèles qui se croisent et se défont nourrissent la complexité et la profondeur du film, qui nous fait voyager dans les réalités d'une société plus complexe qu'on pourrait le croire. Le sort de Nawal, la musulmane peu friquée, est-il moins enviable que celui de ses patronnes catholiques qui semblent baigner dans l'opulence ? Toutes peinent à trouver des allié·e·s, des lieux où respirer… Toutes peinent à ne pas se laisser diviser.

Ciné-action le mardi 2 avril à partir de 19h30, organisé par **On passe à l'acte** et **Réseau Entreprendre**, autour du thème de l'Impact et suivie d'un temps d'échange.

ARTISTES DE LA VIE

De Pierre WESTELYNCK
documentaire France 2019 1h13mn

Durant 10 ans, l'association « On passe à l'acte » a interviewé plus de 450 porteurs de projets positifs et a diffusé leurs témoignages sur son site internet. Alimentation, santé, éducation, habitat, démocratie, agriculture, économie, culture, transport, énergie ou consommation, tous les secteurs de la société grouillent d'hommes et de femmes qui font autrement, décidés à faire avancer le monde et l'humanité. Dans ses vidéos, « On passe à l'acte » met en lumière autant l'initiative de ces individus que ce qui les motive et les fait vibrer. Il en ressort des solutions concrètes à nos problèmes de société et des êtres engagés, habités, parfois vibrants, souvent inspirants. Malgré des origines sociales, culturelles, géographiques ou économiques différentes, ces héros du quotidien, positifs, ont en commun d'être portés par une force, une détermination, une énergie et une foi incommensurables pour faire sortir de terre leurs idées, se prendre en main, agir à leur niveau, quitte, parfois, à remettre en cause une grande partie de leur vie.
Le réalisateur, Pierre Westelynck, a passé plus d'un an comme bénévole à l'association « On passe à l'acte ». Il a passé en revue les vidéos de porteurs de projet filmés par les membres de l'association, a rencontré des projets positifs divers et variés mais surtout des valeurs, des cœurs, des âmes engagées qui ont parfois traversé des ruptures et se sont relevées. Pour réaliser le film, il s'est appuyé sur les témoignages de ces personnes ayant incarné leur idéal mais aussi sur les témoignages des membres de l'association qui les ont rencontrés et filmés. Une manière de rendre compte aussi des enseignements acquis de personnes ayant décidé d'être acteurs et actrices de leur vie. *Artistes de la vie* nous propose ainsi un regard qui rend indissociable la quête, la réalisation de soi avec l'intention de se sentir utile pour le monde, offrant par là même, une réponse à l'une des préoccupations les plus anciennes de l'humanité : celle du bonheur.

Séance unique Séance vendredi 19 avril à 20h, organisée par **Occitanie films**, conçue par **Alice Duprat** (étudiante en information et communication à l'Université Paul Valéry). La projection sera précédée et suivie par des animations : une présentation illustrée du film, de courtes lectures du scénario du film, un petit quizz consacré au film et à son réalisateur avec des carnets de notes *Livre des solutions* à gagner.

LE LIVRE DES SOLUTIONS

Écrit et réalisé par Michel GONDRY France 2023 1h42

Marc (Pierre Niney) est un réalisateur aussi talentueux qu'énervant, qui est confronté lors du visionnement de sa nouvelle œuvre à l'incompréhension totale de ses producteurs et financeurs, qui lui demandent de revoir sa copie, exigeant même de prendre le contrôle du montage final du film. Mais loin de se soumettre, Marc va, avec la complicité de sa monteuse Charlotte (Blanche Gardin) et de son assistante, se lancer dans une fuite rocambolesque : il récupère en loucedé tous les ordinateurs de la station de montage et embarque le tout, direction les Cévennes, chez sa tante Denise (géniale Françoise Lebrun). Il a bien l'intention de se remettre à l'ouvrage sans la pression de ces margoulins de Parisiens qui n'y comprennent rien.
Mais dans la petite maison de la forêt cévenole, tout ne se passe pas forcément comme prévu. Le perpétuellement agité Marc fait vivre l'enfer à la petite équipe. Il a une idée à la minute (dont aucune n'a une durée de vie de plus d'une heure) mais de préférence la nuit… et tout le monde doit suivre son rythme !

On peut le dire, le bipolaire Marc est insupportable, quand il fait ses crises et se fout du ressenti des autres. Et pourtant ce satané Marc est sacrément attachant, autant pour ses proches et ses collaborateurs que pour le spectateur : difficile de ne pas l'aimer quand, pour faire plaisir à sa monteuse préférée – et un peu aussi pour se faire pardonner de tout ce qu'il lui fait subir –, il aménage dans une vieille Estafette un « camiontage », autrement dit une unité de montage qu'on peut contrôler au volant ! On aura compris qu'à travers cette comédie loufoque sur la création, Michel Gondry se livre à un exercice salutaire – et très drôle ! – d'autodérision, lui qui a toujours bricolé ses films à sa manière… et probablement bien emmerdé ses équipes avec ses idées improbables ! Une ode jubilatoire au « do it yourself », qui déborde d'énergie et d'invention.

LE JEU DE LA REINE

(FIREBRAND)

Karim AÏNOUZ
USA / GB 2023 2h **VOSTF**
avec Alicia Vikander, Jude Law, Simon Russell Beale, Erin Doherty, Sam Riley…
Scénario de Henrietta et Jessica Ashworth et Rosanne Flynn, d'après le roman d'Elizabeth Fremantle (éd. Hauteville)

Henry VIII, qui règne sur l'Angleterre (et l'Irlande) de 1509 à 1547, a tout de Barbe-Bleue (et il est bien possible après tout qu'il ait inspiré le conte horrifique de Charles Perrault). « Divorced, beheaded, died. Divorced, beheaded, survived ! » La petite comptine bien connue des écoliers d'outre-Manche – et qui leur permet de mémoriser le destin plus ou moins tragique de chacune de ses six épouses – fait tout de même froid dans le dos. Dans l'ordre : Catherine d'Aragon, Anne Boleyn, Jeanne Seymour, Anne de Clèves, Catherine Howard et l'ultime, Catherine Parr. Six femmes, trois mortes dont deux décapitées sur ses ordres, ça ne dessine pas exactement le portrait d'un prince charmant, d'un mari aimant, pas plus que d'un roi attentionné, amoureux et poète – même si la légende populaire veut qu'il ait composé la chanson mélancolique *Greensleeves* à l'attention d'Anne Boleyn, qui ne partageait pas ses nobles sentiments… On se doute aisément qu'il fallut à Catherine Parr, promue « heureuse » élue après une telle série de ruptures et de drames, une sacrée force de caractère pour oser prendre la suite, tenir tête à un Souverain obsédé par la nécessité de voir un héritier mâle lui succéder sur le trône, s'imposer comme Régente en son absence et naviguer à vue dans le marigot des intrigues, jeux de pouvoirs, complots, coups bas, y compris religieux. De fait, côté religion, la situation matrimoniale pour le moins versatile du Roi a singulièrement compliqué la donne : l'Angleterre est officiellement catholique, avec tout son tralala hiérarchique de dignitaires en robes, mais a rompu avec la Papauté. La Réforme gagne du terrain mais reste hérétique – or Catherine est secrètement proche d'Anne Askew, martyre protestante, qui ambitionne de diffuser les textes sacrés traduits en langues populaires, pour les rendre directement accessibles au plus grand nombre. Ce qui, on s'en doute, ne fait pas vraiment l'affaire des dignitaires religieux qui conseillent le Roi. Pourtant, régente du royaume pendant les campagnes militaires de son époux, la Reine a habilement manœuvré sur l'échiquier politique pour mener à bien les réformes qui lui tenaient à cœur tout en ménageant les susceptibilités des uns et le pouvoir des autres. Avec le « retour du Roi » – un roi énorme, violent, blessé, inquiet, irascible –, c'est une nouvelle partie qui commence pour elle. Beaucoup plus risquée puisque, comme pour ses prédécesseures n'ayant pas eu l'heur de conserver les faveurs de leur royal époux, c'est ni plus ni moins que sa tête qui est en jeu. Et c'est là précisément que commence le film de Karim Aïnouz.

Reconstitution historique soignée, rythme haletant, thriller sombre et âpre à la violence difficilement contenue, *Le Jeu de la Reine* est une plongée étouffante – et passionnante – au cœur d'une Cour d'Angleterre sale, austère, dangereuse, gangrenée au propre comme au figuré, débarrassée de tout son décorum romantique pour petites filles modèles. Un peu comme *Les Tudor* (fameuse série portée par Jonathan Rhys-Meyers) relookée, avec une recherche de réalisme stylisé, par les décorateurs de *Game of Thrones*. Dans les recoins sombres, les alcôves éclairées à la bougie, derrières les portes dérobées, beaucoup de périls guettent la jeune reine traquée sans répit par ses ennemis. Découverte, on s'en souvient, dans le rôle d'une autre souveraine progressiste (celle du Danemark) dans le magnifique *A royal Affair* de Nikolaj Arcel, Alicia Vikander incarne ici avec une feinte fragilité une Catherine puissante, héroïque, en butte au patriarcat et à une société qui fait bloc, dont l'hostilité croit au fur et à mesure que décline la santé du monarque monstrueux et pourrissant (formidable Jude Law) – et qu'explosent ses ultimes accès de violence.

LA MÈRE DE TOUS LES MENSONGES

Film documentaire d'Asmae EL MOUDIR
Maroc 2023 1h37 **VOSTF**

Il est courant de dire que chaque famille a ses secrets. Il semblerait que pour certaines, ces secrets soient si lourds qu'ils se transforment en mensonges et ont ainsi d'autant plus de mal à éclater au grand jour. La jeune réalisatrice Asmae El Moudir l'a compris lorsque, à l'âge de 12 ans, elle s'est rendu compte qu'il n'existait aucune photographie d'elle. La seule photo en sa possession étant celle donnée par sa mère quelques années plus tôt et sur laquelle Asmae est persuadée qu'il ne s'agit pas d'elle-même mais d'une inconnue. Pourquoi ce mensonge de sa mère ? À quelle fin ? Pourquoi sa grand-mère, véritable cheffe du clan, a-t-elle brûlé toutes les photographies familiales avant même sa venue au monde ?

Dans l'espoir de démêler les mensonges familiaux, la cinéaste va réunir sa grand-mère, son père, sa mère et deux de ses anciens voisins dans un même lieu pour que s'exprime, sinon la, du moins une vérité. Avec l'aide de son père Mohammed, ancien maçon de renom, elle recrée une magnifique maquette du quartier de son enfance ainsi que des figurines de chacun de ses proches afin de rejouer leur propre histoire. Elle alterne ainsi les séquences reproduites avec ses figurines et les séquences où elle filme réellement ses proches ; et, très vite, on se rend compte de la place envahissante, voire dictatoriale, de la grand-mère.
Comment expliquer cette figure d'autorité qui impose l'omerta à tout prix ? Nous n'en dirons pas plus sur le tragique événement de l'Histoire marocaine, survenu le samedi 20 juin 1981, qui est au centre de ce nœud familial…

Très beau film, audacieux et parfaitement maîtrisé dans sa forme, *La Mère de tous les mensonges* nous plonge dans une histoire collective bafouée à travers les histoires individuelles d'hommes et de femmes qui ont vu leurs vies complètement détruites.

Dimanche 14 avril à 11h30, séance unique en présence du réalisateur **Vadim Dumesh**. Ciné-brunch, vous apportez de la nourriture à partager, nous nous occupons des boissons. Tarif unique 4 euros

LA BASE

Film documentaire de Vadim DUMESH
France 2023 1h12

Munis des caméras de leurs smartphones, des chauffeurs de taxi parisiens font la chronique de la Base Arrière Taxi, gigantesque centre de transit isolé aux abords de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Ici, de plus en plus de chauffeurs vieillissants venus des quatre coins du monde passent de longues heures à attendre d'être dispatchés dans les terminaux. Ici, ils trouvent refuge contre la fatigue et la concurrence féroce de la métropole. Ici, ils entretiennent une vie communautaire pour échapper au déclin de leur métier et à l'évolution du monde.

Le premier long métrage du cinéaste est une immersion totale dans le quotidien de ces conducteurs et conductrices que nous avons déjà tous sollicités lors d'un déplacement. L'authenticité nous frappe de plein fouet grâce au dispositif que le réalisateur décide d'adopter : une carte blanche à Jean-Jacques, Ahmed et Madame Tong. Leur désir de partage nous offre des scènes d'une simplicité bouleversante, notamment quand Madame Tong démontre avec fierté comment laver sa voiture avec une seule petite bouteille d'eau, ou quand l'un des protagonistes nous fait écouter une musique qui l'affectionne et se met à danser…

La Base est un microcosme bouillonnant, on y partage des repas, on y joue à la pétanque, on y lit Albert Camus, mais surtout on y discute de l'avenir. Car nous sommes en 2015/2016, en pleine croissance d'un nouveau phénomène qui va bousculer le quotidien des travailleurs, l'ubérisation, qui est la remise en question de structures économiques traditionnelles par la mise en relation directe des clients et des prestataires via des plateformes numériques, comme les applications sur les smartphones. En immersion avec les chauffeurs de taxi, on s'inquiète alors collectivement de l'avenir. Les regards, du réalisateur et des protagonistes, s'épousent parfaitement, ce processus de co-création offrant un discours politique d'une puissance marquante sans jamais être subi par le spectateur et l'on attend avec impatience les futurs projets du jeune cinéaste.

CHRONIQUES DE TEHERAN

(TERRESTRIAL VERSES)

Écrit et réalisé par Ali ASGARI et Alireza KHATAMI
Iran 2023 1h17 **VOSTF**
avec Bahman Ark, Arghavan Shabani, Servin Zabetiyan, Sadaf Asgari, Faezeh Rad, Hossein Soleymani, Majid Salehi, Farzin Mohaddes…

On n'en est toujours pas revenu. Une petite heure et quart, soixante-dix-sept minutes tout juste et neuf saynètes, neuf bêtes situations de la vie presque quotidienne à Téhéran, filmées dans un dispositif d'une simplicité quasi-biblique – dans le plus simple appareil cinématographique. Pas un mouvement superflu, pas un effet pour détourner l'attention, que du simple, du concret, du frontal. On pourrait craindre de s'ennuyer, de doucement somnoler… et BAM ! On ressort de là stupéfait, bouche-bée, presque hilare du plaisir de la découverte. Plus secoué que par un tremblement de terre de magnitude sept. Que voilà un film enragé, ingénieux, fascinant, troublant, passionnant et – pourquoi pas ? – drôle, qui dynamite avec une férocité singulière le régime totalitaire des Mollahs iraniens.

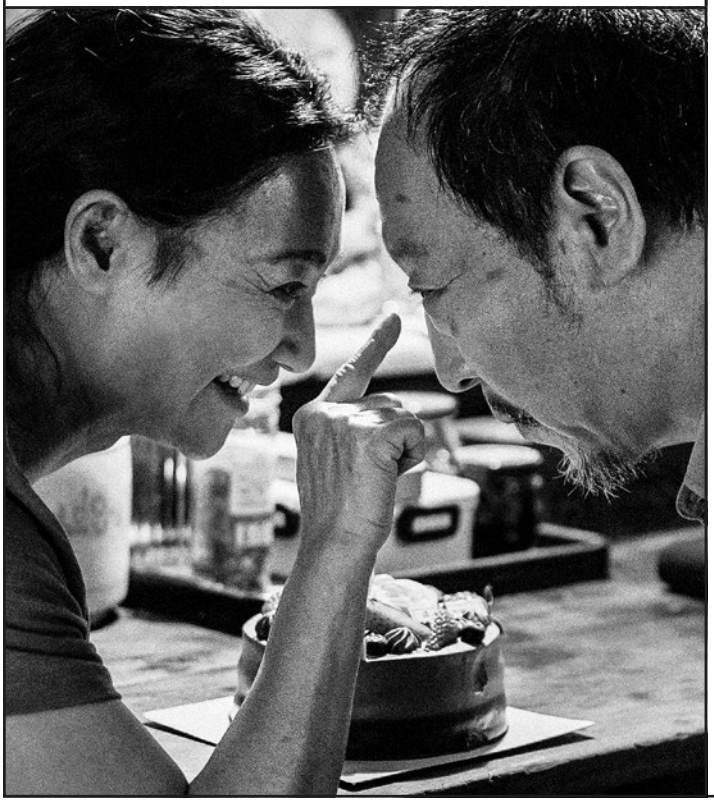
Ici, un homme déclare la naissance de son fils et se voit refuser le prénom choisi. Là c'est une mère à qui on dicte comment elle doit habiller sa fille pour la rentrée scolaire. Ailleurs, une élève est convoquée par la directrice au prétexte qu'elle a été vue sur un scooter avec un garçon.
Ou encore, une jeune femme chauffeuse de taxi conteste une contravention attribuée pour non-port du voile. Même cette brave dame, qui veut juste retrouver son chien, se retrouve en butte aux tracasseries administratives… Ce sont en tout neuf situations banales, soigneusement mises en scène, dans lesquelles des individus lambda sont confrontés au pouvoir de leurs interlocuteurs – représentants de l'État, de diverses administrations, supérieurs hiérarchiques, employeurs potentiels… Neuf dialogues dont seules les victimes du système sont filmées – leurs tourmenteurs restant soigneusement hors-champ, à la manière d'un « Big Brother » aux multiples voix, omniscient, invisible et insensible, qui personnifie le Pouvoir.

« Il y a, dit Alireza Khatami, une technique typique de la poésie farsi qui s'appelle le débat. Où deux personnes discutent d'un sujet précis. Une personne s'exprime dans un vers, puis une autre dans le suivant. C'est donc une forme de dialogue. Chaque fois, il s'agit d'un sujet politique ou social. Dans la plupart de ces poèmes, il y a, ce qu'on ignore souvent, beaucoup d'humour. On s'est donc dit qu'on allait adapter la structure de ces poèmes et la rendre cinématographique ». Pour corser l'exercice, les deux co-réalisateurs, qui se sont rencontrés au festival de Venise, ont écrit et dirigé *Chroniques de Téhéran* à distance : Alireza Khatami depuis Toronto où il vit, Ali Asgari en « présentiel » à Téhéran. « Pour faire ce film, on n'a pas demandé d'autorisation. On ne veut plus suivre et se soumettre aux règles qu'on nous a imposées et auxquelles nous nous sommes pliés pendant des années. C'est aussi notre façon de manifester. C'est notre façon de faire notre révolution ».

Cinq femmes, quatre hommes, neuf petites histoires courtes qui se succèdent, sans lien apparent entre elles – mais reliées par un rythme commun, un flow magnétique qui dessine les contours d'une société faite d'abus de pouvoir, de logique de contrôle jusqu'à l'absurde, dont les deux réalisateurs se contentent d'enregistrer, poussée dans ses derniers retranchements, la logique tatillonne. Jusqu'à en faire exploser le ridicule – effarant et dramatique. Effet de sidération garanti pour le spectateur, mâtiné d'une colère à peine adoucie par l'humour pince-sans-rire de la satire politique. On sait bien, comme le disait encore récemment Agnieszka Holland, que le cinéma ne peut pas « changer le monde ». Ce qui est certain en revanche, c'est qu'il peut être une arme redoutable, qui se retourne magnifiquement contre le Pouvoir qui prétend le contrôler. Et un marqueur efficace pour nous prédire, en commentant les soubresauts de la société iranienne, l'effondrement inéluctable de la dictature islamique.

LOVE NEVER ENDS

Love never ends est le sixième long métrage du jeune et prolifique réalisateur Han Yan, à qui l'on doit notamment l'adaptation en long-métrage du manga *Gambling Apocalypse Kaiji*. Avec *Love never ends*, le réalisateur se lance une fois encore dans l'adaptation d'une œuvre graphique : le scénario est basé sur le webtoon à succès (bande dessinée coréenne en ligne) *I love you*, de Kang Full (sorti en 2007). *Love never ends* déplace l'action de la Corée rurale vers la Chine urbaine, tout en conservant ce qui fait l'essence même du récit original, à savoir une description drôle, humaniste et émouvante d'une histoire d'amour (mais pas que…) entre des personnes au crépuscule de leur vie et que tout oppose.
Traitant son sujet avec humour, grâce notamment à l'énergie et au talent comique pince-sans-rire de son interprète principal Dahong Ni, et à l'alchimie qu'il crée avec la comédienne Kara Wai, le réalisateur aborde la question du devenir des personnes âgées dans un pays happé par le tourbillon de la modernité. Car la population chinoise est l'une de celles qui vieillissent le plus rapidement au monde, dans un pays où, conséquence directe de la politique de l'enfant unique, la nouvelle génération ne peut que difficilement subvenir aux besoins de ses aînés. Les traditions, dont celle de l'hospitalité et de la famille, perdent du terrain face à la course à la réussite sociale des jeunes. Et le film nous montre très bien comment les enfants peuvent traiter leurs parents, tout en tentant parfois de garder vivants certains aspects de la culture traditionnelle. Que deviennent les laissés-pour-compte et les marginaux, quand les nouvelles générations sont obsédées par l'argent, la réussite et le paraître ? Han Yan offre une vision des jours heureux rendus possibles grâce à l'amour, bien loin des clichés, mais sans détourner le regard sur les conséquences du grand âge que sont la maladie, en particulier la démence Alzheimer et son impact sur l'autre partenaire, la solitude des grandes villes et des campagnes, la perte du lien social, les rencontres ratées qui continuent à peser lourd dans la balance du bonheur… Jusqu'au moment où le destin, la vie ou le hasard s'arrangent pour réunir ce (et ceux) qui était isolé… Un merveilleux film sensible, touchant, drôle et très actuel, à découvrir !



PERFECT DAYS

Wim WENDERS
Japon 2023 1h59 **VOSTF**
avec Koji Yakusho, Min Tanaka, Arisa Nakano, Tokio Emoto…
Scénario de Takuma Takasaki et Wim Wenders.

FESTIVAL DE CANNES 2023 : PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR KOJI YAKUSHO.

C'est à partir d'un projet architectural rien moins que poétique, lancé par la municipalité de Tokyo et la proposition faite à Wenders de réaliser une série de courts métrages sur les sanisettes tokyoïtes que ce film formidable a vu le jour. Mystérieuse alchimie du film de commande qui se transforme en œuvre d'art…
Wenders nous amène donc à suivre l'homme de ménage Hirayama, cinquantenaire mutique mais pas muet, qu'interprète avec une intensité retenue et finalement bouleversante l'acteur Koji Yakusho, dans son quotidien quasi millimétré. Ainsi, notre héros se réveille chaque matin au son du frottement du balai que passe sur le trottoir, avec une ponctualité toute suisse, la cantonnière de service. Suit, immuablement, le pliage du futon, le brossage des dents et l'arrosage minutieux des pousses d'arbres qu'il récolte de temps à autre durant ses périples dans Tokyo. Puis il achète sa dose de café en canette métallique avant de monter dans sa camionnette dont il alimente l'auto-radio en cassettes de groupes des décennies 70 et 80. Et évidemment, parmi ses morceaux favoris, le mythique *Perfect day* de Lou Reed.

Aussi discret, aussi mystérieux soit-il, on ne peut qu'aimer cet homme qui nous entraîne dans son monde grâce à de petits riens qui prennent une importance capitale : regarder le soleil briller dans les feuilles des arbres, aller chercher un livre à la librairie ou se rendre aux bains publics. Et puis, dans ce quotidien que rien ne semble pouvoir bouleverser, des petits imprévus, des contretemps vont pourtant obliger Hirayama à s'ouvrir aux autres – et à nous, spectateurs, et nous faire entrevoir ce qui lui a fait préférer la solitude et apprécier la poésie des moments les plus simples de l'existence.
Perfect days est un film en état de grâce, zen et lumineux, sur les infimes bonheurs de la vie quotidienne, qui parlera à chacun et qui invite à ne surtout pas négliger les petits riens qui font du bien…

Madame de Sévigné

Isabelle BROCARD
France 2024 1h32
avec Karin Viard, Ana Girardot,
Cédric Kahn, Noémie Lvovsky…
Scénario d'Isabelle Brocard et Yves Thomas, librement inspiré des Lettres de Madame de Sévigné

Vêtues de longues chemises blanches, Marie et sa fille Françoise, complices et joyeuses, marchent dans l'eau d'une petite rivière : la scène est baignée d'une douce lumière qui respire la tendresse et l'innocence d'un moment de détente privilégié dans une nature indifférente à leur statut social. Un air de liberté semble régner autour de ces deux femmes insouciantes… La future Comtesse de Grignan et sa mère, Marquise de Sévigné, appartiennent pourtant à un milieu corseté où le nom, la fortune et la réputation sont plus importants que le mérite. Mais à la cour de Louis XIV, seul le Roi est libre de faire ce qui lui plaît, les hommes et les femmes qui l'entourent n'étant, bien qu'aristocrates, que des sujets… Son bon plaisir peut élever une femme au statut convoité de favorite ou la condamner à un déshonneur difficile à faire oublier… si ce n'est, peut-être, à l'abri des murs d'un couvent.
Pour éviter un tel destin à une fille dont la beauté a ouvert à la mère les coulisses de la Cour, le mariage et la vie en province s'imposent comme une évidence… douloureuse. Cette séparation va ravager le cœur et l'esprit de la Marquise qui va littéralement poursuivre sa fille à distance : ses fameuses lettres dont le film s'est librement inspiré dépeignent à la fois les blessures profondes d'un amour carnivore et les contraintes d'une époque où l'indépendance des femmes – fussent-elles CSP+++ – n'est pas d'actualité. Il n'empêche que Madame de Sévigné, veuve, riche et dotée d'un esprit vif et brillant, fréquente les salons qui commencent à fleurir dans Paris, où la volonté d'émancipation des femmes est discutée – et sujette à moquerie, n'est-ce pas Monsieur Molière ?

Karine Viard incarne avec justesse et nuances une Madame de Sévigné graphomane qui tente de combler l'absence de sa fille en lui adressant des lettres où la profonde affection maternelle se charge de reproches qui relèvent presque du registre amoureux… La tendresse et le miel des mots contiennent un poison dont la fille apprend à s'immuniser avec le temps : Ana Girardot campe superbement cette Madame de Grignan qui résiste aux assauts épistolaires d'une mère dont l'obsession maladive ne la rend pas détestable pour autant. À ce jeu de l'escrime littéraire, la mère est plus forte que la fille, mais celle-ci a un atout : son mari (délicat et discret Cédric Kahn), qui la protège comme il peut d'une mère… dont dépend la santé financière du couple.
Avec une sobriété remarquable et particulièrement efficace, la réalisatrice saisit la force et la fragilité de deux femmes que tout réunit et que tout oppose dans un monde où toutes les apparences sont trompeuses.

Si le film nous renvoie à des préoccupations bien actuelles – l'émancipation des femmes vis-à-vis de la famille, vis-à-vis des hommes et du patriarcat, leur lutte pour leurs droits, pour leur liberté – la réalisatrice ne tombe pas dans les pièges de l'anachronisme. Elle ne fait pas de Madame de Sévigné une féministe avant l'heure, ni de la relation mère-fille et de leur correspondance une préfiguration des thèses psychanalytiques… Mais Madame de Sévigné et Madame de La Fayette (Noémie Lvovsky tout en finesse) peuvent néanmoins être considérées comme des pionnières dont l'engagement dans l'écriture démontre que la culture, l'éducation et la maîtrise du langage peuvent être des armes d'émancipation massive pour les femmes.

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

LOVE NEVER ENDS

HAN Yan
Chine 2023 1h56 **VOSTF**
avec Dahong Ni, Kara Wai,
Tony Ka Fai Leung, Cecilia Yip…

Il y a comme ça des petites pépites, découvertes au hasard des chemins, que nous sommes particulièrement heureux de vous faire découvrir, de ces films qui vous font passer du rire aux larmes, qui vous laissent le cœur léger, empli de joie et de bonne humeur. *Love never ends* est de ceux-là, ce pourrait même être le *feel good movie* par excellence !

Chang Weijie, employé de zoo aujourd'hui à la retraite et veuf depuis dix ans, solitaire et au caractère bien trempé (comme ses T-shirts nous le précisent !), ne laisse personne lui dicter sa conduite. Que ce soit son médecin, qui le traite pour son hyperthyroïdie, sa fille qui lui reproche sa tendance à trop boire, ou son aîné qui ne parvient même pas à gérer sa propre adolescente, personne ne semble vraiment trouver grâce aux yeux du vieil acariâtre.
Un jour, alors qu'il entame sa promenade quotidienne dans le parc voisin, Weijie fait la rencontre impromptue et explosive de miss Ru, une femme pauvre, mais fière et digne, qu'il ne parvient pas à intimider. Dès lors, le chemin de Chang Weijie n'aura cesse de croiser celui de cette femme au passé mystérieux, qui survit en revendant les déchets recyclables qu'elle glane ici et là, et qui bénéficie d'un toit en échange de soins qu'elle apporte à une ancienne cantatrice d'Opéra Chinois souffrant de sénilité.
Au fil du récit, l'indomptable rebelle croise sur son chemin une ribambelle de marginaux tous plus attachants les uns que les autres, et, se prenant d'affection pour eux, sort de son inconditionnelle liberté chérie pour se laisser aller à l'empathie, voire l'attachement…